

The
Adam and Eve
Story

The History of Cataclysms

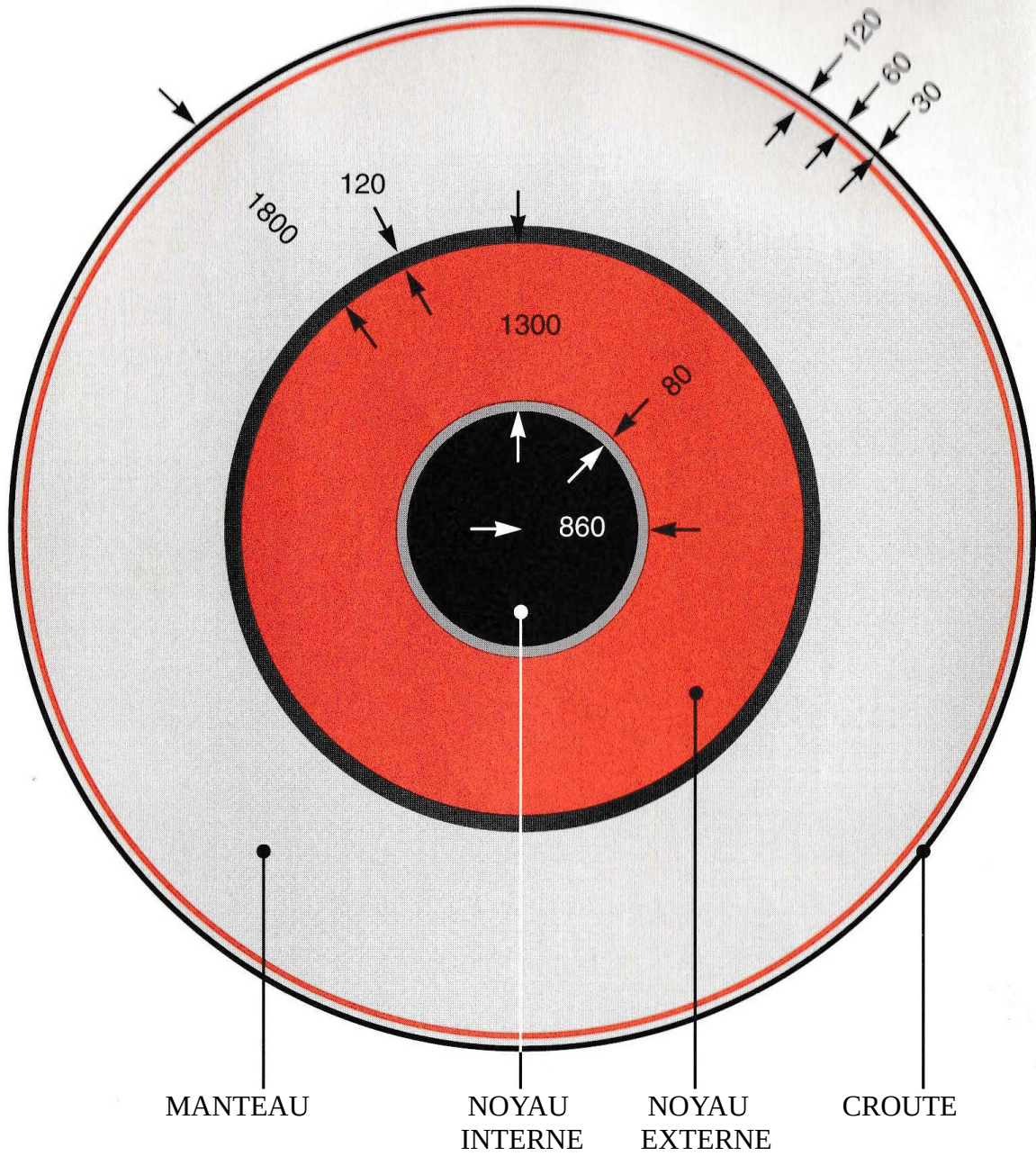
by

Chan Thomas

Bengal Tiger Press

Traduit en français par Jean Sébastien MERLET

COUPE TRANSVERSALE DE LA TERRE



DISTANCES EN MILES

à
ma chère épouse Sans son aide et sa foi Tout au long des années de nuits blanches
et des sentiers apparemment sans fin de l'étude,
de recherche, de traduction et de voyage, ce livre
N'aurait jamais vu le jour.

Au
général Hal Grant et à sa merveilleuse famille
au général LeMay et à l'amiral Taylor,
à l'état-major interarmées de l'époque, pour leurs encouragements inspirés
sans lesquels
ce livre n'existerait peut-être pas.

à
à tous ceux qui m'ont ridiculisé, méprisé et ri en me reléguant à l'asile de fous
et qui m'ont même licencié.
Sinon, comment aurais-je pu être aussi motivé
à poursuivre, à résoudre, à trouver et à dériver la vérité. Je leur suis redevable.

SOMMAIRE

Le prochain cataclysme	1
Les grandes inondations	9
L'histoire	25
L'événement	41
La Genèse	49
Les cataclysmes revisités	63
Conclusion	119
L'auteur	127

LE PROCHAIN CATACTYSME

Le tremblement de terre commence par un grondement si bas qu'il en devient inaudible, puis s'amplifie, s'enflamme et se transforme en un grondement de tonnerre.only it's not like any earthquake in recorded history (il ne s'agit pas d'un tremblement de terre comme les autres).

En Californie, les montagnes tremblent comme des fougères sous l'effet de la brise ; le puissant Pacifique se cabre et s'accumule en une montagne d'eau de mer de plus de trois kilomètres de haut.... puis entame sa course vers l'est.

Avec la force de mille armées, le vent attaque, déchire, déchiquette tout dans son bombardement supersonique. L'incroyable montagne d'eau de mer du Pacifique suit le vent vers l'est, ensevelissant Los Angeles et San Francisco comme s'il ne s'agissait que de grains de sable.

Rien que rien - c'est l'assaut implacable et écrasant du vent et de l'océan.

Sur tout le continent, le vent, qui souffle à mille à l'heure, exerce son enfer, sa vengeance impie, partout, sans pitié, sans relâche. Tout ce qui vit est réduit en lambeaux par le vent, et les tremblements de terre n'épargnent aucun endroit. En trois heures, le fantastique mur d'eau de mer traverse le continent, ensevelissant les terres ravagées par le vent sous deux miles d'eau bouillonnante d'un océan à l'autre.

En une fraction de journée, tous les vestiges de la civilisation ont disparu et les grandes villes - Los Angeles, San Francisco, Chicago, Dallas, New York, Boston - ne sont plus que des légendes. Il reste à peine une pierre là où des millions de personnes ont marché quelques heures auparavant.

Les quelques chanceux qui parviennent à s'abriter du vent hurlant sur le versant sous le vent d'un haut sommet montagneux - comme le mont Massive - observent la mer de feu en fusion qui déferle dans les vallées tremblantes en contrebas.

Les eaux en furie suivent à des vitesses supersoniques, s'empilant de plus en plus haut, se répandant sur le feu de terre en fusion et s'élevant presque jusqu'à leurs pieds. Seules de grandes et hautes montagnes comme celle-ci peuvent résister à l'assaut cataclysmique.

L'Amérique du Nord n'est pas la seule à mourir. L'Amérique centrale subit la même canonnade - vent, feu de terre et inondation.

En Amérique du Sud, les Andes ne sont pas assez hautes pour arrêter la violence cataclysmique de la nature dans sa rage folle. En moins d'une journée, l'Équateur, le Pérou et l'ouest du Brésil sont secoués par un tremblement de terre dévastateur ; les Andes sont empilées de plus en plus haut par l'assaut supersonique du Pacifique, qui déferle sur les montagnes ; le continent tout entier est brûlé par un feu de terre en fusion, enseveli sous des kilomètres cubes de mer d'une violence catastrophique, puis transformé en un enfer glacé. Tout gèle. En moins de quatre heures, hommes, bêtes, plantes et boue deviennent durs comme de la pierre.

L'Europe n'échappe pas à l'assaut. L'Atlantique en furie s'empile de plus en plus haut sur lui-même, suivant le vent hurlant vers l'est. Les Alpes, les Pyrénées, l'Oural et les montagnes scandinaves sont secouées, puis soulevées encore plus haut lorsque le mur d'eau de mer frappe. L'Afrique de l'Ouest et les sables du Sahara disparaissent dans la colère de la nature, attaqués sauvagement par le vent et l'océan. La région délimitée par le Zaïre, l'Afrique du Sud et le Kenya ne subit que des tremblements de terre et des vents violents, et peu d'inondations. Les survivants s'émerveillent de voir le soleil rester immobile dans le ciel pendant près d'une demi-journée.

La Sibérie orientale et l'Orient subissent un sort étrange, comme si une gigantesque faux souterraine balayait les fondations de la terre, accompagnée par le vent dans sa symphonie hurlante de mort et de destruction supersoniques. Alors que le bassin arctique quitte son foyer polaire, la Sibérie orientale, la Mandchourie, la Chine et la Birmanie sont soumises au même anéantissement que l'Amérique du Sud : vent, feu de terre, inondation et gel. Les animaux de la jungle sont déchiquetés par le vent, empilés en montagnes de chair et d'os, et ensevelis sous des avalanches d'eau de mer et de boue homogénéisées. Vient ensuite l'apport soudain, apparemment infini, d'une terrible chute de température de 180 degrés F, qui paralyse instantanément. Aucun homme, aucune bête, aucune plante, aucune boue, aucune terre, aucune eau n'est épargnée par le gel sur l'ensemble du continent asiatique oriental, dont la plus grande partie se trouve sous le niveau de la mer.

L'Antarctique et le Groenland, avec leurs calottes glaciaires, tournent maintenant autour de la terre dans la zone torride, et la fureur du vent et de l'inondation se poursuit pendant six jours. Au cours du sixième jour, les océans commencent à s'installer dans leur nouvelle demeure, s'écoulant des hautes terres.

Le septième jour, l'horrible déchaînement est terminé. L'ère glaciaire arctique est terminée et un nouvel âge de pierre commence. Les océans - les grands homogénéisateurs - ont déposé une nouvelle couche de boue sur les strates existantes dans les grandes plaines, comme le montrent le Grand Canyon, le Painted Desert, Monument Valley et les Badlands.

Le bassin du golfe du Bengale, juste à l'ouest de l'Inde, se trouve maintenant au pôle Nord. L'océan Pacifique, juste à l'ouest du Pérou, se trouve au pôle Sud. Le Groenland et l'Antarctique,

qui tournent désormais à l'équateur, voient leurs calottes glaciaires se dissoudre follement sous la chaleur tropicale. D'énormes murs d'eau et de glace déferlent vers les océans, engloutissant tout - des montagnes aux plaines - dans des coulées et des soulèvements, tout en créant d'immenses zones d'inondation.

En moins de vingt-cinq ans, les calottes glaciaires ont disparu et les océans du monde entier s'élèvent de plus de deux cents pieds avec l'eau nouvellement trouvée. La zone torride sera enveloppée d'un brouillard pendant des générations en raison des énormes quantités d'humidité déversées dans l'atmosphère par la fonte des calottes glaciaires. De nouvelles calottes glaciaires commencent à se former dans la nouvelle zone polaire.

Le Groenland et l'Antarctique se parent d'un feuillage verdoyant et tropical. L'Australie est le nouveau continent inexploré de la zone tempérée du Nord, et seules quelques poignées de survivants peuplent son immensité. New York gît au fond de l'Atlantique, brisée, fondue par le feu de la terre et recouverte d'incroyables quantités de boue. De San Francisco, Los Angeles, Chicago, Dallas et Boston, il ne reste aucune trace. Elles rejoindront toutes les légendes des sept villes de Cibola.

Ce qui reste de l'Égypte émerge de l'inondation méditerranéenne sous un jour nouveau et plus élevé - toujours la terre des siècles. Le lieu commun de notre époque devient le mystérieux Baalbek de la nouvelle ère.

Une ère nouvelle ! Oui, le cataclysme a bien fait son travail. Le plus grand régulateur de population de tous les temps fait une fois de plus à l'homme ce qu'il refuse de faire pour lui-même et pour le plan sur lequel il vit, et pousse les quelques pitoyables survivants dans un nouvel âge de pierre.

Après ce cataclysme, nous rejoignons Noé, Adam et Eve, l'Atlantide, Mu et l'Olympe - et Jésus rejoint Osiris, Ta'arua, Zeus et Vishnu.

LES GRANDES INONDATIONS

Noé ? Adam et Eve ? Vishnu ? Osiris ? Qu'ont-ils en commun ? Ils représentent des époques très éloignées les unes des autres et pourtant, d'une manière ou d'une autre, ils se donnent la main lors du prochain cataclysme et marchent avec nous.

D'autres marchent aussi avec nous : des hommes de science - oubliés depuis longtemps - qui ont vu pour la première fois que ces chutes, ces catastrophes cataclysmiques ou ces « révolutions » de la coquille terrestre s'étaient déjà produites auparavant, un nombre incalculable de fois. J. André DeLuc en 1779 et Georges Cuvier en 1812 ont été les premiers. Dolomieu, le célèbre minéralogiste, s'est joint au consensus, tout comme Escher et Forel, les géologues suisses, ainsi que J. André DeLuc Jr. et Von Buch. Tous s'accordent à dire que les cataclysmes ont été provoqués par de brusques révolutions dans la mauvaise direction de la surface de la terre.

Dans sa Théorie de la Terre, publiée pour la première fois en 1812, Cuvier fonde ses conclusions sur ses recherches corrélatives inégalées en stratigraphie, en anatomie comparée et en paléontologie. En fait, Cuvier est le fondateur de la science de l'anatomie comparée, grâce à son travail de pionnier et d'autodidacte dans ce domaine. Il écrivait alors : « Toutes les parties de la terre, tous les hémisphères, tous les continents, ont des caractères différents. hémisphère, chaque continent, présente le même phénomèneIl y a donc eu une Il y a donc eu une succession de variations dans l'économie de la nature organique..... les différentes catastrophes qui ont perturbé les strates..... ont donné lieu à de nombreux déplacements de ce bassin (continental) Il importe beaucoup de remarquer que ces irruptions et ces reculs répétés de la mer n'ont été ni lents ni graduels ; au contraire, la plupart des catastrophes qui les ont occasionnés ont été soudaines ; et cela est surtout facile à prouver, en ce qui concerne la dernière de ces catastrophesJe suis donc d'accord avec' MM. DeLuc et Dolomieu, en pensant que si quelque chose est établi en géologie, c'est que la surface de notre globe a subi une grande et subite révolution, dont la date ne peut être.... bien antérieure à cinq ou six mille ans....(aussi), une révolution précédente au moins avait mis (les continents) sous l'eau..... peut-être deux ou trois irruptions de la mer. »

« Ces alternances me paraissent maintenant former le problème de géologie qu'il importe le plus de résoudre....pour le résoudre d'une manière satisfaisante, il faudrait découvrir la cause de ces événements Ces idées m'ont hanté, je pourrais presque dire m'ont tourmenté, pendant mes recherches parmi les ossements fossiles recherches qui n'embrassent qu'une très petite partie des phénomènes de l'époque qui a précédé la dernière révolution générale du globe, et qui sont pourtant intimement liés à tous les autres. »

De nombreuses tentatives ont été faites pour répondre à l'accusation faite à la profession géologique par Cuvier d'expliquer ces révolutions soudaines dans la mauvaise direction.

Velikovsky, entre autres, s'y est essayé en étudiant les mythes et les légendes ; Hapgood a tenté l'expérience ; Hugh Brown a tenté l'expérience et, ce faisant, a accumulé une énorme bibliothèque de données géologiques.

Chaque fois que le concept cataclysmique est apparu, la « bête » a été lapidée, brûlée sur un bûcher, réduite en bouillie et enterrée avec vengeance ; mais le cadavre ne reste pas mort. Chaque fois, elle soulève le couvercle de son cercueil et dit d'un ton sépulcral : « Tu mourras avant moi : « Tu mourras avant moi ».

Le dernier en date des contestataires est le professeur Frank C. Hibben qui, dans son livre *The Lost Americans**, déclare :Il ne s'agissait pas d'une extinction ordinaire d'une vague période géologique qui s'est terminée de manière incertaine. Cette mort a été catastrophique et globale. Qu'est-ce qui a causé la mort de quarante millions d'animaux ? Le « corpus delicti » de ce mystère peut être trouvé presque n'importe où. Leurs ossements blanchissent dans les sables de Floride et dans les graviers du New Jersey. Ils émergent des terrasses arides du Texas et dépassent de la vase gluante des puits de goudron du boulevard Wilshire à Los Angeles. Les corps des victimes sont partout Nous trouvons littéralement des milliers de corps ensemble.... jeunes et vieux, poulain et mère, veau et vache.....Les fosses de boue de l'Alaska sont remplies de preuves de la mort universelle....une image de l'extinction rapideToute argumentation sur la cause doit s'appliquer également à l'Amérique du Nord, à la Sibérie et à l'Europe.

« Les mammoths et les bisons ont été déchirés et tordus comme par une main cosmique dans une rage divine.

«En de nombreux endroits, la couche de boue de l'Alaska est remplie d'os et de débris d'animaux par lots de trains... mammoths, mastodontes,bisons, chevaux, loups, ours et lions....Une population fauniqueen plein milieu d'une catastrophe cataclysmiquea été soudainement figéedans une sinistre mascarade. »Vents surnaturels ; brûlures volcaniques ; inondation et enfouissement dans la boue ; conservation par congélation des animaux déchiquetés et de la boue. « Toute bonne solution à un mystère de consommation doit répondre à tous les faits », déclare Hibben.

Le défi ne me laissait pas tranquille. Comme une faim, il rongait mon subconscient. Je pouvais entendre les sons profonds du défi de Cuvier, « trouver la cause de ces événements », qui résonnaient encore dans les couloirs sacrés de la science, fantomatiques, sans réponse. J'ai senti le défi de Hibben, qui m'a aiguillonné : «répondre à tous les faits ».

J'ai décidé que ce concept cataclysmique, cette fin catastrophique qui visite notre planète à chaque fois, devait être vérifié ou réfuté une fois pour toutes. La première étape a consisté à rassembler toutes les données connues et acceptées du plus grand nombre possible de sciences relatives à notre planète : stratigraphie, archéologie, radiologie, anthropologie, paléontologie et océanographie, ainsi que cosmologie et astronomie - et sismologie et océanographie - et paléolangues telles que le maya préhistorique. Même l'évolution ne pouvait être ignorée. En outre, la corrélation croisée des données entre les sciences doit être respectée.

Tout ce qui précède a donné la réponse : bien qu'il y ait suffisamment de données dans la plupart des sciences pour indiquer que ces cataclysmes se produisent, il n'y en avait pas assez dans chaque science pour dériver le processus ou prouver le concept ; mais la corrélation croisée entre les sciences a effectivement montré que le concept était vrai. Elle a non seulement permis de vérifier que les événements se sont produits, mais elle a également révélé quand les cinq derniers cataclysmes ont eu lieu et dans quelles positions l'enveloppe de la Terre s'est trouvée au cours des 35 000 dernières années, voire plus. Il s'agissait là d'un effort inédit, à n'en pas douter.

Toutes ces informations permettent d'apporter une réponse : même s'il existe suffisamment de données dans la plupart des sciences pour indiquer que ces cataclysmes se produisent, il n'y en a pas assez dans chaque science pour dériver le processus ou prouver le concept ; mais la corrélation croisée entre les sciences a effectivement montré que le concept était vrai. Elle a non seulement permis de vérifier que les événements se sont produits, mais elle a également révélé le moment où les cinq derniers cataclysmes ont eu lieu, ainsi que la position de l'enveloppe de la Terre au cours des 35 000 dernières années, voire plus. Il s'agissait là d'un effort inédit.

Ainsi, après des années de recherche, à partir de 1949, le défi de Cuvier a trouvé une réponse : oui, des cataclysmes se produisent. Cependant, je n'avais pas encore trouvé la réponse au défi qu'il m'avait lancé : trouver la cause de ces événements. Il me faudra encore vingt ans pour trouver la cause et le déclencheur de ces événements. Qu'est-ce qui les provoque ? Et qu'arrive-t-il exactement après le début du cataclysme ? Quel est le processus à l'origine d'un cataclysme ? Enfin, quel est le calendrier des cataclysmes ? Il était déjà évident, d'après les données, qu'il n'était pas linéaire. S'agit-il d'une fonction mathématique que nous pourrions déduire de ces données ? Ou bien s'agit-il d'un phénomène aléatoire et frustrant par son imprévisibilité ? Plus on en apprend, plus il y a de choses à découvrir et à apprendre.

En attendant, quelle course-poursuite ! Et quelle histoire dramatique de l'histoire de la Terre nous avons découverte : des civilisations d'il y a plus de 20 000 ans plus avancées que notre imagination la plus folle ; des légendes préhistoriques de Grèce, d'Égypte, d'Inde et d'Amérique du Sud qui sont devenues de l'histoire au lieu de légendes ; des continents disparus dans l'Atlantique et le Pacifique qui sont devenus des réalités datées, avec des raisons logiques pour leur disparition soudaine.

Oui, Vishnu est revenu à la vie : un homme qui a vécu un cataclysme il y a plusieurs milliers d'années - en fait, il y a dix cataclysmes ! Aujourd'hui, il est connu comme le dieu hindou des dix résurrections des eaux. Osiris a été redécouvert ; il était le Jésus de son temps - un homme d'Égypte, il y a quelque 15 000 ans. Noé nous sourit dans les pages de l'Épopée de Gilgamesh ; il s'agissait en fait d'un Sumérien nommé Utnapishtim, qui vivait il y a environ 7 000 ans. L'arche qu'il a construite est plus qu'une légende.

Le processus d'un cataclysme est aujourd'hui connu.

Regardez la coupe transversale de la Terre à l'intérieur de la couverture. Vous y verrez deux couches en fusion - les couches jaunes. La plus importante est la fine couche en fusion qui commence à 60 miles de profondeur et s'étend à 60 miles de profondeur jusqu'à 120 miles sous la surface de la Terre. La couche épaisse et profonde, qui commence à 1 800 milles de profondeur au fond du manteau et s'étend à 1 300 milles de profondeur, est le noyau externe. La sismologie a prouvé que ces deux couches jaunes sont en fusion et qu'elles sont **chauffées à blanc. Plus de 2 500 degrés Fahrenheit**. La couche externe, d'une épaisseur de 60 miles, est celle qui alimente les volcans en lave en fusion qu'ils crachent.

À l'intérieur de la Terre, la structure électrique et magnétique fait que ces couches se comportent comme si elles étaient presque solides, ou en plastique. Tant que la structure magnétique et électrique de l'intérieur de la Terre reste ordonnée, cette vieille Terre continue à tourner sur son axe de manière normale.

Si quelqu'un doute de la croissance de la calotte glaciaire de l'Antarctique, il a été prouvé qu'elle s'accroît au rythme d'un lac Ontario par an. Il en va de même pour le Groenland. Comme ils ne sont pas centrés sur l'axe de rotation de la Terre, ils développent des forces centrifuges qui se couplent les unes aux autres, dans une direction perpendiculaire à l'axe de la Terre. C'est comme si l'on se balançait un seau d'eau autour de soi au moyen d'une corde. L'eau reste dans le seau ; sans la corde de retenue, le seau et l'eau voleraient à l'écart. Dans le cas des calottes glaciaires, la corde de retenue est la gravité, qui maintient ces deux calottes bloquées. Comme ces calottes glaciaires ne peuvent pas s'envoler, elles résolvent leur problème en essayant de tirer l'ensemble de l'enveloppe de la Terre au-dessus de la couche de fusion de 60 milles d'épaisseur qui entoure l'intérieur de la Terre. Tant que la structure électrique et magnétique est maintenue à l'intérieur de la Terre, les calottes glaciaires ne peuvent pas tirer sur la coquille pour les laisser aller vers l'équateur, et nous maintenons notre rotation ordonnée, quotidienne, mensuelle et annuelle.

À l'heure actuelle, nous ne savons pas pourquoi, tous les quelques milliers d'années, selon un calendrier variable, l'ordre magnétique et électrique de la couche fondue peu profonde est désorganisé. De plus, on ne sait pas par quel moyen il est perturbé. Il doit s'agir d'un moyen qui abaisse ces énergies au point de permettre à la couche fondue peu profonde d'agir comme un liquide libre, laissant la couche fondue agir comme un liquide fondu qui sert ensuite de lubrifiant aux calottes glaciaires pour tirer la coquille autour de l'intérieur de la Terre de manière à ce que les calottes glaciaires se déplacent vers l'intérieur de la Terre et qu'il y ait un effet d'attraction sur la couche fondue de manière à ce que les calottes glaciaires se déplacent d'environ 90 degrés dans la zone torride.

En un quart ou une demi-journée, les pôles géographiques se déplacent vers la zone torride, et c'est le branle-bas de combat. L'atmosphère, les océans et les lacs de la Terre ne se déplacent pas avec la carapace - ils continuent à tourner d'ouest en est et, à l'équateur, cette vitesse est d'environ 1 037 milles à l'heure. C'est ce qu'il faut faire, normalement, pour effectuer une révolution par jour. Ainsi, tandis que la coquille se déplace avec les pôles vers l'équateur, les vents et les océans continuent vers l'est, soufflant et inondant la terre à des vitesses supersoniques, inondant les

continents d'eau à des kilomètres de profondeur, détruisant tout ce à quoi l'homme a jamais eu affaire, y compris lui-même. Voilà un résumé du processus.

Qu'en est-il de l'élément déclencheur ? C'est la pièce la plus insaisissable du puzzle. Nous ne pouvons pas nous appuyer sur une hypothèse surnaturelle, comme des événements célestes de nature vague qui auraient violé les lois de la nature ; non, il fallait que ce soit quelque chose de naturel, une partie de la structure ordinaire de la nature, qui perturbe la structure électrique et magnétique interne de la Terre lorsqu'un cataclysme se produit. Il doit également s'agir d'un événement qui diminue les forces électriques et magnétiques internes au point qu'elles ne peuvent plus maintenir la couche en fusion peu profonde comme si elle était en plastique ou presque solide.

Nous avons un jour pensé que les fortes taches solaires pouvaient en être la cause, car elles perturbent la structure électrique et magnétique interne de la Terre, mais nous nous sommes trompés.

Le temps perdu sur l'hypothèse du chat était le prix à payer pour travailler avec des hypothèses plutôt qu'avec des faits. C'était un mauvais détour à prendre. Ce qu'il fallait, c'était être patient, prendre plus de temps, rassembler plus de faits et utiliser notre outil le plus précieux, le raisonnement analytique. La solution, quelle qu'elle soit, viendra.

La dérivation du processus nous a permis de mieux comprendre les événements préhistoriques. Par exemple, vous pouvez voir que les périodes glaciaires ne sont pas une question d'avancée et de recul de la glace ; c'est simplement que différentes zones de la Terre se trouvent dans des régions polaires à différents moments, pour différentes durées ; les changements entre les positions ont lieu en une fraction de jour, et les déluges supersoniques qui les accompagnent déposent les différentes strates énormes que nous trouvons dans les murs du Grand Canyon, du Painted Desert, de Monument Valley, des montagnes autour de Mexican Hat', du Canyon de Chelly, et du Moqui Dugway.

L'histoire du monde entier en témoigne silencieusement :

- Le mammouth de Beresovka, gelé dans la boue, avec des boutons d'or dans la bouche ;
- L'âge des gorges situées sous les chutes du Niagara et les chutes St. Anthony, toutes deux datant d'environ 7 000 ans ;
- La fin soudaine de la calotte glaciaire du bassin laurentien au Canada, il y a environ 11 500 ans ;
- L'évolution ininterrompue des Galápagos, sur une période de 11 000 ans ;
- Les repères géologiques dans le système du bassin de la rivière Murrumbidgee en Australie, montrant la fin d'une calotte glaciaire il y a environ 11 500 ans ;
- L'âge des os fossiles prélevés dans les puits de goudron du boulevard Wilshire, il y a plus de 11 000 ans ;

- L'arrêt soudain de tout travail dans la cité préhistorique de Tiahuanaco, en Bolivie, il y a 11 500 ans ;
- Le grand travail de Leonard Woolley en Terre Sainte, datant le déluge de Noé d'environ 6 000 ans ;
- La fin de la calotte glaciaire du Wisconsin, il y a environ 29 000 ans ;
- La montée soudaine de 200 pieds des océans dans le monde entier, il y a environ 7 000 ans ;
- l'élévation soudaine du lit du fleuve Sc. Lawrence il y a 7 000 ans ;
- Le changement de niveau du littoral de la baie d'Hudson au Canada ;
- Les énormes blocs de granit des Alpes, situés sur les pentes orientales du Jura, à 4 000 pieds au-dessus du niveau de la mer ;
- La découverte par le grand légendaire Fraser de plus de 8 000 légendes distinctes et vérifiées sur la survie aux inondations dans la région de la péninsule malaise ;
- Le marais de Pejark en Australie, qui témoigne de l'extinction rapide de très nombreuses espèces, y compris l'homme, il y a 11 500 ans ;
- La carte de Piri Reis, qui montre le pôle Nord en Égypte ;
- L'horloge à eau égyptienne, qui concorde avec la carte de Piri Reis ;
- Le granit au sommet des montagnes de la Vallée de la Mort en Californie ;
- Les grandes stratifications du Grand Canyon, du Painted Desert, de Monument Valley et des Badlands, dont les couches sont homogènes, montrent qu'elles ont été déposées soudainement par des quantités fantastiques d'eau superposée ;
- La croissance actuelle de la calotte glaciaire de l'Antarctique, soit environ 293 milles cubes de glace par an ;
- Les légendes des hommes primitifs de la Terre de Feu, à l'extrémité sud de l'Amérique du Sud, sur le jour où le soleil s'est couché dans la mauvaise direction ;
- Les légendes des hommes primitifs du Pérou sur le jour où le soleil s'est arrêté ;
- Les légendes des aborigènes des tribus de Malaisie et de Sumatra sur la longue nuit ;
- Les comptages de varves (strates de terre) à Wrenshall, Minnesota, et à Hackensack, New Jersey, qui sont conformes les uns aux autres ;

-La prévalence du jade en Orient, qui est un matériau soulevé du manteau, près des points de pivot équatoriaux lors d'un cataclysme ;

-Les preuves fantastiques de l'éclosion de plantes tropicales en Sibérie arctique, en Alaska et en Antarctique, gelées et préservées pendant des milliers d'années en une fraction de journée au cours d'un cataclysme ;

-La similitude des langues du monde entier, du polynésien au grec, à l'égyptien, au maya, à l'esquimau, au yakoute, à l'oriental, et bien d'autres encore ;

-Les empreintes de dinosaures, imprimées dans des lits de boue de rivière opposée, gelées avant que les empreintes ne se détériorent, restant gelées pendant des milliers d'années pour permettre aux empreintes de boue de s'ossifier pour que nous puissions voir aujourd'hui les empreintes de dinosaures dans les lits de roches ;

-La corrélation entre les périodes glaciaires, les âges de pierre et l'extinction rapide de toutes les espèces dans le monde entier ;

-La survie de la vie primitive au point de pivot équatorial - les deux derniers étant la péninsule malaise et les Galápagos, tous deux aujourd'hui peuplés de lézards ;

-L'existence d'un récif corallien au fond de l'océan Arctique ;

-Et bien d'autres choses encore nous donnent une image préhistorique de la position de la coquille de la Terre au cours des 35 000 dernières années ou plus ;

-Les preuves accablantes, une fois mises en ordre, donnent une image dramatique des zones qui ont été au pôle Nord, quand elles se sont déplacées vers le pôle, quand elles se sont éloignées du pôle, et combien de temps elles y sont restées. Le tableau se trouve à la page suivante.

Remarquez que la fin d'une ère correspond au début de l'ère suivante. Bien que le tableau soit en termes de la fin d'une ère ne peut pas être qualifiée d'abrupte.

Zones au pôle nord	Début	Fin	Durée
Aires polaires	Depuis nos jours		années
Océan arctique	7000	?	?
Bassin du Soudan	11500	7000	4500
Baie d'Hudson	18500	11500	7000
Mer Caspienne	29000	18500	10500
Wisconsin	?	29000	?

Oui, Noé, Adam et Ève, Osiris, Ta'aroa, Zeus et Vishnu ont désormais une signification beaucoup plus profonde ; et, alors qu'ils se donnent la main et marchent avec nous, nous entendons Adam et Ève dire :

« Écoutez, car maintenant nous pouvons vraiment partager notre histoire avec vous » !

L'HISTOIRE

Énigme ...

Poursuite ...

Démêlés ...

Ce ne sont pas nécessairement de grandes choses, mais de petites choses, qui ne persistent pas vraiment, mais qui passent la tête à travers la porte de votre vie et vous disent « Boo ! Si je faisais une liste de toutes ces choses dans ma vie, cela prendrait un livre entier.

J'aimerais vous parler d'un seul de ces bugs. Dès la première fois que j'ai entendu l'histoire de la création et d'Adam et Ève, même lorsque j'étais enfant, cela m'a dérangé. Pour moi, la réponse n'était pas simplement l'une des deux alternatives habituelles : soit une foi inconditionnelle dans l'histoire telle qu'elle est, soit une répudiation complète comme étant une absurdité totale.

Non, la réponse semblait se trouver ailleurs. Si l'histoire était enseignée comme la vérité de manière aussi uniforme, malgré ses divergences apparentes avec les vérités scientifiques, il me semblait que la véritable voie à suivre consistait à rechercher les fondements de l'histoire, ce qui conduirait ensuite à une véritable lecture de celle-ci.

Cette recherche s'est faite presque par hasard. Des années de corrélation de données dans l'étude de la cataclysmologie ont montré que le dernier cataclysme s'est produit il y a environ 7 000 ans ; que Noé, ou Utnapishtim, ou quel que soit son nom, a existé et a survécu à ce cataclysme.

Un de mes amis a suggéré que Genèse I est une description presque parfaite des conditions sur notre planète juste après un cataclysme. après un cataclysme, y compris la semaine qui suit. En le relisant, j'ai dû être d'accord ; Genèse II mentionne même qu'un brouillard (traduction correcte : une inondation) s'éleva de la terre et arrosa toute la surface du sol.

Eh bien ! Cela valait la peine d'y réfléchir. Si c'était le cas, il s'agirait du cataclysme qui a précédé celui de Noé (une autre histoire fascinante !), il y a environ 11 500 ans. Cela pourrait donc correspondre approximativement à l'époque de l'histoire d'Adam et Ève.

La recherche a commencé. Si l'histoire trouve son origine dans ce cataclysme, dans quelle langue a-t-elle été écrite pour la première fois ? Certainement pas en hébreu ou en grec, car pour autant que nous le sachions, ces langues n'existaient pas à l'époque. Était-il possible de plonger dans les pages disparues de la préhistoire et de retrouver à la fois la langue et l'histoire telles qu'elles ont été écrites à l'origine ?

Des hommes tels que Don Antonio Batres Jaurequi et James Churchward ont peut-être répondu à cette question. Leur connaissance des langues préhistoriques pourrait certainement être une clé, et nous discuterons plus tard du rôle du naga et de l'ancien maya dans l'histoire d'Adam et Ève ; cependant, examinons d'abord l'histoire de Genèse I, II et III.

Il existe de nombreuses écoles de pensée à ce sujet ; la plus répandue est celle qui veut que Moïse en soit à l'origine. Cela ne semble pas absurde, puisque Moïse a été élevé dans la tradition égyptienne, dans une maison royale ; il a probablement eu accès à de nombreux écrits et enseignements religieux, aujourd'hui perdus avec la disparition des archives en Égypte, à Alexandrie, Héliopolis et Saïs. Il est certain que les dix commandements étaient un condensé des quarante-deux questions posées par Osiris pour entrer au paradis. Si Moïse a écrit une partie de l'Ancien Testament, il a dû disposer d'écrits sur tablettes Naga, ou d'interprétations égyptiennes de ces tablettes, transmises aux Égyptiens pendant des milliers d'années, par l'intermédiaire des familles royales ; et la prêtrise égyptienne avait connaissance d'un cataclysme survenu il y a 11 500 ans (de notre temps) (à notre époque). Les prêtres égyptiens sont censés avoir dit à Solon, pendant les dix années qu'il a passées en Égypte (environ 600 ans avant J.-C.), que 9 000 ans auparavant, un cataclysme avait enseveli l'Atlantide sous l'océan. Notez que 9 000 + 600 avant J.-C. + 1 950 après J.-C. = 11 550 ans.

Le frère de Moïse, Aaron, devint le premier grand prêtre des Hébreux environ 1 300 ans avant J.-C. Quelque part entre 15 et 18 générations plus tard, la prêtrise principale ayant été transmise de père en fils à travers les générations, Seraiah (ou Seraias) fut le grand prêtre (voir Ezra, et 1 & 2 Ezdras). Plus tard, en 86 av. J.-C., la 19e année du règne de Nabuchodonosor, Seraïa fut exécuté et son fils Esdras fut fait prisonnier en Perse (voir 2 Rois). Jérusalem est mise à sac et toutes les lois hébraïques et les archives de l'Ancien Testament sont brûlées avec le temple de Jérusalem par Nebuzza-adan, le capitaine de la garde de Nabuchodonosor.

En 458 avant J.-C., la septième année du règne d'Artaxerxès en Perse, Esdras fut chargé de rétablir la religion et la loi hébraïques. Selon 2 Esdras, Esdras réécrit l'histoire des Hébreux depuis le début et rétablit leurs lois.

Or, de 586 à 458 av. J.-C., il s'écoule 128 ans. Esdras aurait pu naître au plus tard après l'exécution de son père Seraiah, ce qui est tout à fait possible (voir l'histoire d'Onan, Genèse 38:8 à 10) ; par conséquent, le plus jeune âge qu'il aurait pu avoir en 458 av. J.-C. était de 127 ans. Il travaillait sur une longue mémoire.

Examinons cette anomalie. Comme indiqué précédemment, la lignée d'Aaron à Esdras comprend de 17 à 20 générations, y compris Aaron et Esdras. En supposant que (1) 1300 av. J.-C. est le début du sacerdoce d'Aaron (1290 av. J.-C. est considéré comme l'époque de l'Exode) ; (2) 458 av. J.-C. est proche de la fin du sacerdoce d'Esdras, nous trouvons que la durée moyenne du sacerdoce par génération est comprise entre 42,1 et 49,5 ans. Dans ces conditions, pouvons-nous croire qu'Esdras a exercé son sacerdoce pendant environ 130 ans ? Ce qui inclut la totalité de sa vie ?

Il semblerait beaucoup plus plausible de supposer que c'est le grand-père d'Esdras, Azaria, plutôt que son père Seraja, qui a été pris et exécuté par les hommes de Nabuchodonosor en 586 avant J.-C. Seraja et Esdras auraient alors servi comme chefs des prêtres de 586 à 458 avant J.-C., pour une moyenne de 64 ans chacun. Il est même plausible que l'arrière-grand-père d'Esdras, Helchiah, ait été victime en 586 av. J.-C., laissant Azaria, Seraja et Esdras servir pendant 128 ans, soit une moyenne de 42 ans chacun, ce qui est encore plus proche de la moyenne globale de 42,1 à 49,5 ans entre Aaron et Esdras, sur une période d'environ 845 ans.

Cela signifie que l'histoire d'Adam et Ève a été vue pour la dernière fois par écrit par Helchiah ou Azariah, puis transmise oralement peut-être par Azariah, et certainement par Seraiah et Esdras, et enfin dictée par Esdras à cinq scribes. Ce sont les écrits des cinq scribes qui nous sont parvenus aujourd'hui comme étant l'œuvre d'Esdras. Et l'anglais n'est même pas une traduction littérale...par exemple, « without form and void » se lirait plus littéralement « raging inundations and horrendous winds »

La reconstruction de la Genèse par Ezra nous apprend beaucoup de choses :

En raison de l'utilisation de l'arbre, du fruit, du serpent, des chérubins, de l'épée de feu et d'autres mots de Moïse qui étaient des glyphes dans le langage imagé de la préhistoire, il est évident que les récits de la Création et d'Adam et Ève ont probablement été écrits en glyphes de Naga, la langue prédominante de l'hémisphère oriental il y a 11 500 ans. Cette langue est presque identique au maya préhistorique et est à l'origine de nombreuses langues, dont les langues orientales et polynésiennes, l'égyptien, le grec et le yakut. Ma propre connaissance des glyphes préhistoriques naga et maya me permet de lire les glyphes naga et maya me permet de lire de nombreuses couvertures indiennes du sud-ouest des États-Unis, sur lesquelles sont tissés des glyphes colorés représentant un cataclysme. Je me demande si les Indiens ne sont pas en train de rire tout seuls, sachant que les touristes pensent qu'ils le sont, en achetant des couvertures avec de jolies images.

1 Le yakut est une langue intéressante. Il s'agit d'un naga presque purement parlé. Elle est parlée par les Esquimaux d'Alaska ; la ville de Yakutat signifie « l'endroit où l'on parle le yakut ». Le naga, dans sa forme préhistorique la plus pure, est parlé par une tribu du nord de l'Inde. Il s'agit d'un maya préhistorique pur.

2 Moïse, et peut-être Aaron, avaient certainement accès à la bibliothèque royale de pierres glyphiques égyptiennes.

3 Ni Moïse ni Aaron ne savaient lire les anciennes langues à glyphes naga ou maya ; ils ont donc lu les glyphes de manière tout à fait littérale.

4 Ne sachant pas lire le symbolisme des glyphes, Moïse et Aaron (et peut-être Esdras) ont lu dans l'histoire d'Adam et Ève les attitudes sociales et religieuses de leur époque. À cette époque, la femme était considérée comme la racine de tous les péchés, une créature inférieure, sa naissance n'étant enregistrée que comme une exception, et étant fondamentalement la cause de toutes les chutes de l'homme - un potentiel quotidien. Cette attitude persiste même sous des formes pires dans certaines religions, ce qui est étonnant à notre époque.

Il n'est pas étonnant qu'Eve ait été chargée de la responsabilité de la chute de toute l'humanité, en raison des interprétations de Moïse dans le Naga ? Et dans la lecture de Moïse par Ezra ? Il se peut aussi que des prêtres égyptiens aient interprété l'histoire bien avant l'époque de Moïse et qu'ils l'aient transmise verbalement en tant qu'histoire. Si son père était vraiment celui qui a été pris et exécuté par le capitaine de la garde, Nebuza-adan, alors c'est son grand-père qui lui a transmis l'histoire oralement.

La fusion de deux récits (versions P et J) en un seul pour former l'histoire de la Genèse I, II et III peut entraîner une confusion entre « l'homme » et Adam. Il est possible qu'Adam, qui n'a précédé Noé que de neuf générations, et que l'ère polaire du bassin du Soudan ait duré de 4 500 à 5 000 ans, n'ait pas été « l'homme “ dont il est question dans la création, mais que son nom et ses expériences aient été fusionnés avec l'histoire de ” l'homme ».

5 N'oublions pas qu'Esdras a dicté de mémoire toute l'histoire à cinq scribes, et que cet ouvrage contient la Genèse telle que nous la connaissons aujourd'hui. Le fait qu'il se souvienne des archives de son esprit aussi bien qu'il l'a fait témoigne certainement d'une inspiration de haut niveau ; mais il semble également évident qu'il n'avait aucune connaissance du fait que 4 500 ans se sont écoulés entre la Genèse I et le déluge de Noé. Il ressort clairement d'Esdras 3:9 que la Genèse I et le déluge de Noé étaient en fait deux inondations, car tout en parlant des deux occasions, il dit à propos du déluge de Noé : « Et de nouveau, au cours du temps, tu as fait des miracles : « Tu as de nouveau fait venir le déluge sur les habitants du monde, et tu les as détruits.

Nous avons déjà mentionné que la lignée des grands prêtres, d'Aaron à Esdras, diffère par le nombre de générations (17 ou 20) et par les noms tels qu'ils sont présentés dans 1 et 2 Esdras ; et les deux diffèrent par les noms par rapport au livre d'Esdras. Nous trouvons également des différences dans les lignées de Noé à Jésus (environ 51 générations) dans la Bible.

Faut-il s'étonner, dès lors, que certaines générations aient pu être omises dans la lignée d'Adam à Noé ? Sans parler de la lignée de Noé à Jésus ? Et de la lignée d'Aaron à Esdras ?

Et à la lumière du fait que, en plus des preuves accablantes, il existe d'innombrables légendes dans les régions de l'Asie-Pacifique, transmises depuis l'inondation d'il y a 11 500 ans, d'une création très semblable à celle de Genèse I et II, n'est-il pas possible que « l'homme » de l'histoire de la Genèse se soit confondu avec Adam au cours des milliers d'années, et à travers un cataclysme successif à l'époque de Noé, il y a 7 000 ans ?

Le miracle est que toute l'histoire de la « création » et d'Adam et Ève soit aussi intacte qu'elle l'est ; vieille de 11 500 ans, elle a souffert de nombreuses débâcles infligées à ses gardiens au cours des années écoulées.

En raison du manque d'informations décisives, « l'homme » et Adam ne font qu'un dans cette traduction-interprétation.

6 Les glyphes Naga significatifs qui nous ont été transmis par Ezra grâce à la lecture directe de Moïse sont les suivants : Chérubins, côtes, sommeil d'Adam, homme, femme, arbre, fruit sur l'arbre, serpent et épée flamboyante.

Notre connaissance des glyphes Naga nous apprend que l'arbre (de vie) symbolisait un continent mère, une civilisation mère ayant duré des milliers d'années de plus que la nôtre aujourd'hui.

Un serpent non orné représentait l'eau dans son état naturel, ou l'océan ; un serpent enroulé autour de l'arbre signifiait que le continent mère était entièrement entouré d'eau. Genèse III, 15 décrit d'ailleurs le talon d'Eve sur la tête du serpent, illustrant sa victoire sur les océans.

Les chérubins - qui n'étaient pas de jolis bébés dodus comme nous l'avons toujours pensé - mais des glyphes d'hommes et de bêtes hybrides. Ils étaient les glyphes des jambes, des fondations ou des soubassements. Au lieu d'être placés dans le jardin d'Eden, les fondations ont été enlevées, et un Naga ou un Maya a lu du Livre des morts égyptien montre que les chérubins du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest ont été enlevés, ce qui signifie que toutes les fondations du continent mère ont été enlevées et détruites.

L'épée flamboyante était le symbole du feu et du tremblement de terre. Le feu signifiait ce que toutes les légendes de ces cataclysmes appellent le feu de la terre, c'est-à-dire la couche en fusion à l'échelle de la planète située sous la coquille de la Terre, épaisse de 60 milles, qui fait irruption à la surface lors d'un cataclysme, un enfer littéral. C'est, pour autant que j'aie pu le déterminer, l'origine du concept de l'enfer chez l'homme.

Je me souviens d'avoir regardé les funérailles de John Kennedy à la télévision, et plus particulièrement de l'incantation prononcée par l'archevêque pour éloigner John Kennedy des portes de l'enfer. Ses paroles remontaient à la Rome pré-chrétienne, car en décrivant ces portes de l'enfer, il a peint une image de l'enfer exactement comme celle de la sous-couche en fusion perçant la coquille

de la terre. Elle a dû être transmise pendant des milliers d'années par quelqu'un qui l'avait réellement vue. Des frissons m'ont parcouru l'échine tandis qu'il marquait mon esprit d'une empreinte indélébile.

Venons-en maintenant à l'arbre : Les fruits qui poussaient sur cet arbre symbolisaient l'humanité qui s'était installée sur le continent mère bien avant Adam et Ève. Le fait qu'ils aient mangé le fruit nous indique qu'ils descendaient de cette humanité originelle. Eve mangeant en premier signifie qu'elle est la plus jeune génération ; Adam mangeant en second signifie qu'il est son père, ce qui fait d'elle sa fille. Sa fille ? Oui. C'est l'origine de l'une des plus anciennes lois hébraïques : En cas de catastrophe, si un mâle et une femelle survivent, ils doivent s'accoupler, quel que soit leur lien de parenté.

Si vous voulez vérifier cela, lisez l'histoire de Lot et de ses deux filles. Les filles ne faisaient qu'obéir à la loi hébraïque. Il est dit qu'il était trop ivre pour savoir ce qu'il faisait. Ha ! S'il l'était, il n'aurait pas pu jouer. Il devait être un bon acteur.

Le glyphe de la création est encore plus révélateur. Trois figures sont représentées sur la pierre ; la figure du haut est le visage d'une personne endormie ou morte (il n'y avait pas de symboles distincts pour la mort et le sommeil en Naga - les deux étaient représentés de la même manière) ; la figure du milieu est représentée comme un homme et celle du bas comme une femme qui est représentée comme la mère de toute l'humanité. En outre, des lignes courbes partent de la personne endormie ou morte et de la figure centrale masculine jusqu'au bas de la figure féminine.

Ce glyphe a été interprété comme signifiant que le personnage du milieu, un homme, a été endormi, comme le montre le personnage du haut, et qu'une côte (ou des côtes) lui a été enlevée (les côtes étant les lignes courbes) et a été façonnée pour former le personnage du bas, la femme mère de toute l'humanité. Cela s'accorde parfaitement avec l'histoire de la création d'Ève, Adam étant donc à la fois la figure masculine du milieu et la figure du haut, une personne endormie ou morte.

Il y a cependant un problème dans cette histoire : la figure supérieure, endormie ou morte, est représentée comme une femme ! Comment pourrait-il s'agir d'Adam, endormi, éveillé, mort ou vivant ?

De plus, en Naga, les lignes courbes indiquent la filiation plutôt que les côtes ; il semble donc plus raisonnable de penser que la figure du haut est une femme morte, dont la progéniture par la figure masculine du milieu (Adam) était la figure féminine du bas (Eve), la mère de toute l'humanité.

On m'a demandé un nombre incalculable de fois comment il était possible d'affirmer que la figure du haut était une femme morte, à tel point que je me dois de répondre à cette question. Chez les Naga et les Mayas préhistoriques, on montre qu'ils n'adoraient qu'une seule divinité, qu'ils représentaient par le glyphe d'un cercle représentant le soleil. Chaque fois qu'un cercle apparaît sur une tablette, il ne peut représenter que leur divinité.

Cette tablette comporte deux cercles. Les « puristes » ont déclaré que les « auteurs » de cette tablette voulaient montrer une « double intensité » de la divinité. C'est étrange, je n'ai jamais vu nulle part une « double intensité » de deux cercles, que ce soit en naga ou en maya préhistorique. Ce qui est curieux à propos de ces deux cercles, c'est qu'ils sont situés précisément à l'endroit où les seins d'une femme devraient se trouver sur la figure du haut. C'est peut-être ce que l'on entend par « double intensité » !

La chose la plus curieuse à propos de cette pierre est qu'elle correspond à la légende selon laquelle Adam était veuf et que le nom de sa femme décédée était Lilith. Si cela est vrai, Lilith serait également la mère d'Ève.

Ainsi, en substance, l'histoire lue sur les glyphes serait qu'Adam et Ève, qui vivaient dans le jardin d'Éden sur le continent mère (arbre), descendaient de l'humanité originelle (fruit) de cette terre, qui était d'ailleurs entièrement entourée d'eau (serpent s'enroulant autour de l'arbre). Eve était la fille d'Adam, qui était veuf.

Ils ont compris que, pour survivre, ils devaient partir et ne jamais essayer de revenir, car la terre mère était destinée à être détruite par une inondation cataclysmique. Eve avait perçu cet événement à venir et Adam lui demanda comment elle l'avait découvert ; elle répondit qu'elle avait hérité de l'intelligence de ses ancêtres. En conséquence, elle avait remporté la victoire sur l'inondation (le talon d'Eve sur la tête du serpent).

Ils quittèrent la mère patrie et, par la suite, le continent (l'arbre) fut soumis à un tremblement de terre ardent (épée flamboyante), au cours duquel il perdit ses fondations (les chérubins) et s'enfonça sous l'océan (le serpent) qui demeura pour toujours en enterrant le continent (pour toujours en rampant sur son ventre). Passons donc en revue l'événement - il y a deux cataclysmes - et appliquons nos connaissances à une traduction-interprétation représentative de la Genèse I, II et III. Il s'agit peut-être de la lecture la plus précise d'un récit écrit il y a 11 500 ans.

L'ÉVÉNEMENT

Il y a 11 500 ans

Avez-vous déjà passé une soirée autour d'une table à cartes avec un puzzle de 1 000 pièces ? Tout seul ? Il faut des heures et des heures pour le reconstituer, n'est-ce pas, avec des essais, des erreurs et de la patience.

Nous essayons encore certaines des pièces non encore assemblées de notre puzzle mondial, et nous sommes « à la table » depuis 1949. Cependant, même s'il n'est pas encore complet, il nous donne une représentation graphique de l'image de la Terre telle qu'elle était il y a 11 500 ans.

Regardez un globe terrestre. Choisissez la longitude 90 degrés ouest - latitude 60 degrés nord. Ce point se trouve dans la partie occidentale de la baie d'Hudson. Tenez maintenant le globe de manière à ce que le point 90° Ouest - 60° Nord se trouve au pôle Nord, sur l'axe de rotation. Telle était la configuration du monde entre 18 500 ans et 11 500 ans. La calotte glaciaire du pôle Nord a formé le bassin laurentien au Canada.

Les continents, eux, n'étaient pas tout à fait les mêmes. L'océan Atlantique était un immense continent qui s'étendait de l'Angleterre aux Bahamas en passant par l'Atlantique. La mer des Caraïbes et peut-être même le golfe du Mexique n'existaient pas ; il existe des preuves que les Caraïbes étaient des terres à cette époque. Une calotte glaciaire située à l'opposé de la baie d'Hudson recouvrait l'ouest de l'Australie, et l'est de l'Australie regorgeait d'êtres humains, d'animaux, d'oiseaux, de végétation et de cours d'eau.

Il y avait un autre continent dans le Pacifique, couvrant une zone aujourd'hui entourée par les îles Hawaï, les Galápagos, l'île de Pâques, Tahiti, les îles Salomon et les îles Caroline. Avez-vous déjà remarqué les lourdes stratifications sédimentaires qui constituent la moitié supérieure du Diamond Head ? Elles présentent les mêmes caractéristiques que les strates exposées dans les parois du Grand Canyon, de Monument Valley et du mystérieux Canyon de Chelly.

La province de Ceylan abritait la principale civilisation de l'Inde. Ahoydia, dans le nord de l'Inde, était la capitale prospère de ce pays. Elle s'appelait alors Adjudia.

La Grèce, terre des Hellènes, était le berceau d'une race blonde, grande et aux yeux bleus, dont les normes en matière de science et de droit sont encore inégalées à ce jour. Le bassin de l'Amazone était une mer intérieure - les légendes l'appellent la mer de Xarayes - et l'embouchure du fleuve Amazone était alors une large liaison maritime entre l'Atlantique et la mer de Xarayes. La côte occidentale de l'Amérique du Sud n'était pas montagneuse - il semble que la ville préhistorique de Tiahuanaco, en Bolivie, qui se trouve aujourd'hui à 12 500 pieds au-dessus du

niveau de la mer, se trouvait au niveau de la mer. Il s'agissait d'un port maritime métropolitain, doté d'un système de canaux pour les navires de mer - aussi grands que ceux d'aujourd'hui - traversant le Pacifique jusqu'à une mer intérieure. Si vous souhaitez en savoir plus à ce sujet, lisez *Le calendrier de Tiahuanaco et la grande idole de Tiahuanaco*, tous deux de Hans Schindler Bellamy et Peter Allan. Ils constituent une lecture passionnante.

Les astronomes de Tiahuanaco utilisaient des télescopes comme les nôtres aujourd'hui ; et ils avaient un énorme satellite en orbite autour de la Terre - d'ouest en est, 449 fois par an - qu'ils utilisaient comme étalon de temps, tant son orbite était précise.

Ahoydia, aujourd'hui banlieue de Lucknow, était la capitale de l'Inde. Les grands navigateurs, les grands scientifiques et les grands explorateurs de l'hémisphère oriental étaient les Mayas aux yeux et aux cheveux noirs. L'Inde possédait des véhicules et des armes propulsés par la gravité.

Il y a environ 11 500 ans - en 9 550 avant J.-C., comme l'ont daté les astronomes de l'Observatoire de Potsdam d'après les écrits des ruines de Tiahuanaco - la coquille de la Terre, épaisse de 60 milles, s'est à nouveau déplacée en 1/4 à 1/2 journée, environ 7 000 ans après le déplacement précédent. Le pôle Nord s'est déplacé vers le sud et le bassin du Soudan, en Afrique, s'est déplacé vers le pôle Nord. C'est à cette époque, comme l'indique le Talmud, que les Pléiades se sont couchées sous l'horizon et que « le Saint Land a été déplacé dans une région de froid terrible » pendant de nombreuses générations - en fait pendant environ 4 500 à 5 000 ans jusqu'au déluge de Noé, il y a environ 7 000 ans.

Les points de pivot équatoriaux se situaient au large de la côte du milieu du Chili et au milieu de la Chine, près du Yangtze, au nord du Viêt Nam.

Le grand continent du Pacifique disparut presque complètement - ce qui est aujourd'hui l'île de Pâques, alors en bordure du continent, tomba pour rester au fond de l'océan Pacifique pendant environ 5 000 ans - avant d'être soulevé lors du cataclysme qui provoqua le déluge de Noé. Ce qui restait du vaste continent Pacifique a roulé jusqu'au pôle Sud, pour être découvert par les explorateurs mayas comme les derniers vestiges de leur patrie - un « réservoir de boue gelé au fond de la Terre », d'une superficie de plusieurs millions de kilomètres carrés. Aujourd'hui, nous voyons des indications du continent dans les strates sédimentaires des hauteurs de Diamond Head aux Hawaïens, et les mêmes stratifications dans la plupart des îles supérieures du Pacifique.

Du grand continent de l'Atlantique, il ne reste qu'une grande île à l'ouest, tandis que l'océan entre cette île et Gibraltar à l'est est devenu peu profond, boueux et impraticable pour les navires.

Un indice sur les grandes connaissances de l'époque est apparu lorsque le capitaine Cook a découvert la tribu polynésienne des Maoris en Nouvelle-Zélande dans les années 1700. Ils lui ont raconté d'anciennes légendes sur les anneaux de Saturne - et ils n'avaient même pas entendu parler des télescopes. Essayez donc de voir ces anneaux à l'œil nu et vous découvrirez que c'est impossible.

Les preuves recueillies à Tiahuanaco montrent que leur grande civilisation a été anéantie si soudainement que les gens ont été surpris au milieu de leurs activités diurnes normales par une inondation catastrophique.

De plus, les preuves montrent que cette fabuleuse cité a subi le même sort que l'île de Pâques : alors que les Rocheuses et les Andes ont été créées lors de ce cataclysme, Tiahuanaco a été ensevelie sous le Pacifique, où elle est restée pendant près de 5 000 ans, avant d'être soulevée à son altitude actuelle de 12 500 pieds lors du dernier cataclysme, il y a environ 7 000 ans.

Lors du cataclysme d'il y a 11 500 ans, la baie d'Hudson et la région située juste au sud-ouest de l'Australie ont été déplacées vers l'équateur, de part et d'autre de la Terre, et le bassin du Soudan a été déplacé vers le pôle Nord, où il est resté pendant les 4 500 à 5 000 ans qui ont suivi. Pendant que ce déplacement se produisait, en seulement 1/4 à 1/2 journée, les océans et l'atmosphère de la Terre, grâce au moment angulaire, ont continué à tourner dans leur direction normale pendant la majeure partie du déplacement, les océans inondant violemment la plupart des terres de la Terre à des vitesses supersoniques, et l'atmosphère provoquant des ouragans inimaginables avec des vitesses de vent supersoniques. Des continents entiers ont été soumis à d'énormes bouleversements et tremblements de terre. D'immenses chaînes de montagnes ont été créées. La couche de fusion de 60 miles d'épaisseur située sous l'enveloppe de 60 miles d'épaisseur de la Terre s'est brisée à travers l'enveloppe dans le monde entier, et a été appelée par la suite « feu de terre » par les quelques rares survivants.

Quelques rares survivants ? La Terre entière ? Selon les meilleures estimations, moins d'un pour cent de toutes les formes de vie sur Terre.

Les océans et les vents ont mis six jours après le début du cataclysme pour résoudre leurs guerres holocaustiques à la surface de la Terre et, le septième jour, ils ont commencé à revenir à environ 5 000 ans d'activité normale et d'autosatisfaction. Les calottes glaciaires du bassin laurentien et de l'océan Indien, d'une épaisseur de deux milles, ayant quitté leur habitat polaire pour entamer une nouvelle rotation équatoriale, ont commencé à fondre à une vitesse phénoménale dans la chaleur torride, creusant de grands sillons dans les montagnes tandis que l'eau et la glace, en se précipitant, en jaillissant et en tourbillonnant, submergeaient tout sur leur passage. Les grandes quantités d'humidité déversées dans l'atmosphère devaient envelopper la zone torride d'un sombre brouillard pendant de nombreuses années et plusieurs générations. Les océans sont montés de 200 à 300 pieds dans le monde entier avec la fonte soudaine des calottes glaciaires, comme c'est le cas après chaque cataclysme.

La fin de l'ère glaciaire laurentienne et le début de « l'âge de pierre » étaient terminés. La langue maya a survécu sous forme de vestiges épars : Langues polynésiennes, grecques, yakoutes, égyptiennes, esquimaudes, nomades, orientales, allemandes, amérindiennes - à peu près toutes les langues. La résurrection des eaux - Tau - s'est perpétuée dans de nombreuses histoires du Pacifique d'un homme qui a survécu et qui est devenu Ta'arua, Tongarua ou Taroa'a, selon la légende de la tribu que l'on trouve. Adam et Ève pourraient être issus de la même histoire. Qui sait ?

GENÈSE : IL Y A 4 500 000 000 D'ANNÉES

CETTE RÉGÉNÉRATION : IL Y A 11 500 ANS

Les deux dans la Bible

Une traduction-interprétation de la Genèse I, II et III, à partir d'une reconstruction de ce que les Naga auraient pu être pour nous donner les chapitres tels que nous les avons en anglais ; puis une retraduction directe des Naga vers l'anglais, en contournant le grec et l'hébreu.

LE LIVRE
de la
GENÈSE

(Chapitres I, II et III)

I.

1. Au commencement (il y a 4,32 milliards d'années), l'univers a été créé selon le grand dessein de Dieu. Il comprenait notre soleil et notre planète Terre.

2. Au cours de l'un des nombreux cataclysmes qui se sont produits au cours de l'histoire de la terre (celui-ci s'est produit il y a 11 500 ans), les terres de la terre ont toutes été inondées par des eaux déchaînées et ravagées par des vents terribles ; les océans ont tous été assombris par la boue. Le vent mauvais tonnait aussi sur les eaux agitées.

3. Les tempêtes s'apaisèrent, et la lumière du soleil revint sur la face de la terre, comme Dieu l'avait voulu.

4. Pendant que le cataclysme s'apaisait, l'obscurité et la lumière du soleil se rétablirent et se distinguèrent de nouveau, et ce fut une bonne chose.

5. La lumière du soleil redevint diurne, et les ténèbres redevinrent nocturnes, conformément au dessein de Dieu ; le soir et le matin formèrent un seul jour.

6. A nouveau, le dessein originel de Dieu était qu'il y ait un ciel entre les nuages et les océans ;

7. Et conformément au dessein de Dieu, les cieus furent rétablis, en ce sens que le ciel s'éleva de nouveau entre les nuages et les océans, tandis que l'attaque du grand cataclysme s'atténuait.

8. Les cieus de Dieu furent effectivement rétablis, et le soir et le matin furent le commencement du second jour.

9. Le dessein de Dieu était que les terres ne soient pas entièrement recouvertes par les océans, comme elles l'étaient immédiatement après un cataclysme, de sorte que les océans perturbés, qui s'étaient stabilisés, s'écoulèrent sur les terres les plus élevées.

10. Et, conformément au dessein de Dieu, la terre sèche fut la terre, et les eaux les océans, et, une fois de plus, tout fut rétabli et bon, comme Dieu l'avait prévu.

11. Et comme le dessein de Dieu était que la terre produisît de l'herbe et des plantes, qui produiraient leur semence, et que les fruits produiraient des fruits contenant leur semence, la terre fut de nouveau rétablie.

12. La terre, rétablie, produisit de l'herbe et des plantes aromatiques, avec leur semence, et des arbres fruitiers, avec leur semence ; et cela fut bon, comme Dieu l'avait voulu.

13 - Le soir et le matin furent le commencement du troisième jour.

14 - Conformément au dessein de Dieu, il y avait normalement dans le ciel des luminaires qui servaient à indiquer les mois, les saisons, les jours et les années ;

15 - Ils servaient aussi à éclairer la terre, comme Dieu l'avait prévu.

16. Comme un grand brouillard se levait et que les nuages se dissipaient, le soleil et la lune réapparurent, ainsi que les étoiles ;

17. Et de nouveau, comme Dieu l'avait prévu, ils brillèrent dans les cieux ;

18. Et le Soleil et la Lune purent de nouveau séparer la lumière et les ténèbres, ce qui était bon.

19. Le soir et le matin furent le commencement du quatrième jour.

20. Et Dieu voulut qu'une partie de toutes les créatures vivantes et de tous les oiseaux volants survivent à l'inondation cataclysmique.

21. les grandes baleines, tous les êtres vivants de la mer et toutes les espèces d'oiseaux ailés survécurent, et tout se passa comme Dieu l'avait prévu, c'est-à-dire bien.

22. Ils furent bénis par le dessein originel de Dieu d'être féconds, de se reproduire et de repeupler les océans avec des animaux marins et l'air avec des oiseaux.

23. Le soir et le matin furent le commencement du cinquième jour.

24. Dieu voulut qu'une partie de toutes les créatures, du bétail, des reptiles et des animaux de la terre, survécût à l'inondation cataclysmique ;

25. Les bêtes, le bétail et tout ce qui rampe sur la terre survécurent donc, et cela se passa comme Dieu l'avait voulu, et c'était bien.

26. Conformément au dessein de Dieu, l'homme, créé à l'image de Dieu, devait aussi survivre et dominer sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

27. Dieu a donc voulu que l'homme, créé à l'image de Dieu, homme et femme, survive à l'inondation cataclysmique.

28. Ils ont été bénis par le dessein originel de Dieu : être féconds, multiplier, renouveler la terre et la dominer ; dominer sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les êtres vivants qui se meuvent sur la terre.

29. Le dessein de Dieu était que l'homme reçût toute herbe portant semence, qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre dont le fruit porte semence, afin qu'il servît de nourriture à l'homme.

30. A tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, et à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé, Dieu a voulu que les herbes vertes servissent de nourriture ; et il en a été ainsi.

31. Tout ce qui survécut fut tel que Dieu l'avait créé à l'origine, et resta conforme au dessein de Dieu, et fut bon. Le soir et le matin furent le commencement du sixième jour.

II.

1. Ainsi furent rétablis les cieux et la terre, toute leur armée.

2. Le septième jour, le rétablissement après le cataclysme et le déluge fut complet, et le septième jour apporta le repos de la lutte pour la survie contre le cataclysme et ses séquelles.

3. Le septième jour apporta la paix bénie de Dieu, car le cataclysme s'était apaisé, laissant les survivants de sa création.

4. Ce sont les mêmes régénérations des cieux et de la terre, tels qu'ils ont été rétablis après le cataclysme précédent celui de cette histoire, lorsque le Seigneur Dieu a rétabli la terre et les cieux.

5. Avant ce cataclysme, toutes les plantes des champs étaient sur la terre, et toutes les herbes des champs poussaient. En effet, le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre dans cette région, et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol.

6. Ce cataclysme eut lieu, et de grandes inondations s'élevèrent sur la terre.

7. Dieu voulut que l'homme surgisse de la terre, qu'il garde le souffle de vie et qu'il demeure une âme vivante. Voici son histoire.

8. Après un cataclysme, Dieu voulut qu'un continent s'établisse à l'est, et c'est là, en Eden, que vécut l'homme de cette histoire.

9. De cette terre naquirent d'autres civilisations, sur d'autres terres, la patrie au milieu de toutes étant le siège de la sagesse, de toute connaissance, tant du bien que du mal.

10. L'inondation détruisit l'Eden et ne laissa que les quatre terres qui en étaient issues. (Note : Les quatre versets suivants sont probablement incorrects ou incomplets, les vraies descriptions étant enfermées dans les traductions correctes du Livre des morts de l'Égypte et dans la partie manquante de la carte de Piri Reis).

11. La première terre se trouve près du fleuve Pison, qui comprend tout le pays de Havila, où il y a de l'or ;

12. L'or de ce pays est bon ; il y a du bdellium et de la pierre d'onyx.

13. Le second pays est près du fleuve Gihon ; c'est celui qui comprend tout le pays d'Éthiopie.

14. Le troisième pays est près du fleuve Hiddekel ; c'est le pays qui est à l'orient de l'Assyrie. Le quatrième pays est près du fleuve Euphrate.

15. C'est dans la province de Dieu que l'homme était en Éden, où il vivait et travaillait.

16. Il descendait de l'humanité originelle qui s'était établie dans cette patrie.

17. Le dessein de Dieu était d'avertir l'homme que, bien que la patrie fût la source de toute connaissance, tant du bien que du mal, s'il y restait, il mourrait certainement.

18. Dieu a voulu que l'homme ne soit pas seul, et qu'il ait une compagne ;

19. Comme Dieu avait créé à l'origine toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et qu'en son temps Adam avait donné un nom à chacun d'eux ;

20. Adam donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais il n'y avait pas de compagne pour Adam.

21. Car la compagne d'Adam était morte après avoir donné naissance à un enfant d'Adam ;

22. L'enfant de l'homme était une femelle, faite à l'image de Dieu ;

23. Adam dit : Cet enfant est l'os de mon os, et la chair de ma chair ; et elle devint femme.

24. L'homme fut pour elle un père et une mère, et elle demeura avec lui.

Elle demeura avec lui, et ils ne formèrent qu'une seule chair.

25. Le climat y était chaud et ne nécessitait que peu ou pas de vêtements.

III.

1. À l'époque où commence cette histoire, les océans étaient dans leur état normal de tranquillité, et la femme de cette histoire savait qu'elle ne descendait d'aucun des peuples des terres issues du continent mère ;

2. Le dessein de Dieu était que la femme apprenne que les peuples des terres issues de la descendance vivaient,

3. Mais les peuples de la terre mère, dont elle était issue, allaient certainement tous mourir.

4. Elle savait que, malgré l'inondation imminente, elle ne mourrait pas ;

5. Car le dessein de Dieu était que, dès le jour de sa naissance, elle descendît de l'humanité originelle de la patrie, et qu'elle fût destinée à tout connaître, à discerner le bien et le mal.

6. La femme, qui était de la patrie, et qui était sage et bonne, savait qu'elle et son père descendaient de l'humanité originelle de la patrie.

7. Ils étaient tous deux sages et avaient mené une vie agréable ; c'était l'époque de l'année où l'on avait besoin de vêtements pour se réchauffer.

8. Dans la fraîcheur de ces jours-là, alors qu'ils se demandaient vers quel pays d'origine ils devaient aller, et qu'ils ressentaient fortement la présence de Dieu,...

9. Adam ressentit l'appel de Dieu,

10. et dit : Depuis l'été, j'ai entendu l'avertissement de Dieu, et j'ai craint, car je ne savais où me réfugier ;

11. L'avertissement de Dieu lui était parvenu en été, l'invitant à quitter le pays de ses ancêtres.

12. L'homme dit : C'est la femme qui est ma fille et qui descend de mes ancêtres qui m'a donné cette connaissance ;

13. Et il lui demanda : Quel don de connaissance Dieu t'a-t-il donné ? La femme répondit : Je suis de tes ancêtres, et j'ai hérité de leur sagesse ; et les inondations prochaines des océans m'ont été annoncées ;

14. Le dessein de Dieu était que les océans inondent les terres, qu'ils noient tout le bétail et toutes les bêtes des champs, et qu'ils ensevelissent toute la poussière,

15. Dieu m'a donc donné la victoire sur les océans, de sorte que la semence des générations futures est en vous et en moi, car les océans noieront tous les autres.

16. Et Dieu a voulu que, bien que l'inondation multiplie ses peines, elle donne naissance à des enfants, car elle aime son mari et celui-ci l'aime.

17. Dieu voulut qu'Adam tienne compte des paroles de sa fille et de l'avertissement de Dieu selon lequel, bien qu'ils fussent les descendants de l'humanité originelle de la patrie, ils devaient la quitter, car son destin était en train de s'emballer, et s'ils restaient, ils le regretteraient certainement ;

18. Là où Adam devait aller, la terre serait difficile à cultiver, avec des épines et des chardons en abondance ; et même ainsi, l'herbe des champs devait être leur nourriture.

19. Par son labeur et sa sueur, il devait lutter pour survivre à l'inondation, jusqu'à la fin de ses jours, lorsqu'il retournerait à la Terre mère, car c'est de la Terre que l'homme est venu, et c'est à la Terre qu'il retournera.

20. Après l'inondation, Adam fit de la femme sa femme et l'appela Ève, car elle devait être la mère de tous les vivants de la terre mère.

21. Toujours après l'inondation, comme ils se trouvaient dans un climat plus froid, Dieu voulut, pour leur survie, qu'ils se fassent des manteaux de peaux et qu'ils soient vêtus.

22. Dieu a voulu qu'Adam emporte avec lui la connaissance du bien et du mal de sa patrie, au fur et à mesure qu'il allait et venait pour vivre ;

- . 23. C'est pourquoi, conformément à la volonté de Dieu, il quitta le jardin d'Éden, pour survivre et vivre du sol où il devait aller.
- . 24. L'homme partit donc, et le jardin d'Éden fut soumis à un cataclysme de tremblements de terre et d'incendies, et la patrie perdit ses fondements et s'enfonça sous les océans.

LES CATACLYSMES REVISITÉS

Le dernier cataclysme, connu sous le nom de déluge de Noé, est assez facile à étudier. Il a marqué le début du nouvel âge de pierre, provoqué par les conditions qui ont suivi la dernière inondation, lorsque même les éléments de base de la vie n'étaient plus disponibles. Depuis lors, la nature a permis à la géologie uniforme de poursuivre son chemin sans interruption. Des milliers de légendes ont vu le jour.

Il y a deux cataclysmes, il y a environ 10 500 ans, dont nous savons aujourd'hui qu'il s'agit du déluge d'Adam et Ève, c'est le début de l'âge de la pierre. Vous trouverez ces deux derniers âges de la pierre dans presque tous les manuels de sciences générales des collèges et lycées. Là encore, cet âge de pierre a été induit par l'absence totale de besoins fondamentaux pour vivre.

Il est extrêmement difficile de trouver des données sur la période comprise entre les deux derniers cataclysmes, mais elles existent. De plus, bien sûr, la géologie uniforme a suivi son cours normal entre les cataclysmes. L'histoire de l'ère est légendaire.

Les trois cataclysmes survenus il y a environ 18 500 ans nous ont laissé peu de données. Il est mentionné dans la Genèse II:4. La grotte de Shanidar, en Irak, nous fournit les meilleures données ; elle est décrite dans le texte de ce livre, à la page 98.

Il y a quatre cataclysmes, il y a environ 29 000 ans, c'était la fin de l'ère du Wisconsin, et nous trouvons plus de données que pour le troisième cataclysme.

La date d'il y a cinq cataclysmes, il y a 43 800 ans, a été calculée par Jess Hale, un super mathématicien. Il s'agit d'un véritable puzzle. Lentement, laborieusement, nous continuons à assembler les pièces du puzzle. Plus nous trouvons de pièces qui s'intègrent dans le tableau, plus il y en a qui sont jetées sur la table pour nous, et plus le tableau devient coloré et dramatique.

Avez-vous compris que trois cataclysmes sont relatés dans la Bible ? Celui de Noé, celui d'Adam et Ève, et celui qui l'a précédé ? Si cela vous a échappé, consultez la Genèse II.

J'aurais aimé avoir les fonds nécessaires pour creuser et chercher pendant trois ans à Tiahuanaco. On peut se faire une petite idée de ce que l'on pourrait trouver dans cette ville préhistorique d'Amérique du Sud en lisant deux livres que j'ai déjà mentionnés, mais que je vais mentionner à nouveau : The Calendar of Tiahuanaco et The Great Idol of Tiahuanaco, tous deux écrits par d'excellents chercheurs, Hans Schindler Bellamy et Peter Allan.

Les conclusions tirées par Bellamy et Allan dans ces ouvrages monumentaux sont étonnamment proches des miennes : la ville a vécu au moins trois époques entre les cataclysmes, la plus ancienne s'étant achevée il y a environ 11 500 ans, mettant fin - par un cataclysme - à la période de son histoire où elle se trouvait au niveau de la mer, et commençant une période d'environ 5 000 ans pendant laquelle elle se trouvait au fond du Pacifique ; puis un bouleversement pendant le cataclysme d'il y a environ 7 000 ans, lorsqu'elle a été élevée, avec son lit océanique, à son altitude actuelle de 12 500 pieds. Ce cataclysme a produit le déluge de Noé, a donné naissance aux chutes du Niagara, a fait déboucher la rivière Ohio dans le Mississippi, a déclenché l'âge de pierre néolithique, a élevé le niveau des océans de plus de deux cents pieds dans le monde entier, a initié l'ère de l'histoire moderne sur notre planète, comme celle de la Grèce, de l'Inde et de l'Égypte, et a donné naissance à l'Épopée de Gilgamesh, qui contient l'histoire du déluge de Noé écrite par un Sumérien des milliers d'années avant que les Hébreux n'en fassent le récit dans la Genèse.

Chaque cataclysme est comme une main géante balayant le paysage, laissant ses empreintes digitales que nous devons retrouver parmi les empreintes d'éléphants de la science dans notre recherche de la solution à ce mystère dévorant.

Ces empreintes sont bien cachées parmi les lourdes empreintes des preuves uniformes. Les deux disciplines - la géologie uniformitariste et la cataclysmologie - ne sont pas vraiment en concurrence ; chacune a sa place dans la science, car elles se complètent mutuellement et, en fait, un mariage entre les deux écoles s'impose. Certaines empreintes cataclysmiques ont été mentionnées au chapitre II. Examinons-les plus en détail.

L'histoire des mammouths congelés est vraiment intrigante. Aucun mammouth congelé n'a jamais été trouvé dans la glace ; tous ont été trouvés dans de la boue congelée et homogène. Autrefois, on pouvait acheter des steaks de mammouth congelés dans les restaurants d'Alaska, car la viande avait été si bien préservée par la congélation rapide dans la boue après la noyade et l'asphyxie des mammouths, puis par le maintien de cette congélation pendant près de sept mille ans.

Le mammouth de Beresovka, découvert près de la rivière Beresovka, dans le nord de la Sibérie, est peut-être le plus célèbre des milliers de mammouths ainsi découverts. Comme pour tous les mammouths trouvés dont le crâne a fait l'objet d'un commentaire, on a noté que son crâne était rose en raison d'une hémorragie à la tête, et qu'il avait une érection pénienne, ces deux faits étant suffisants pour prouver qu'il est mort étouffé dans la boue homogène qui l'entourait. De plus, il a été congelé si rapidement et est resté congelé pendant près de sept mille ans, au cours desquels son érection a été conservée constamment jusqu'à ce qu'il soit retrouvé.

Le mammouth de Beresovka a été découvert vers 1900, et plus de données scientifiques ont été recueillies et enregistrées sur cet animal que sur n'importe quel autre mammouth congelé. Il est vrai que cette bête a également suscité plus de controverses scientifiques que n'importe quelle autre découverte de ce type. À mon avis, le travail d'un homme dépasse de loin tous les autres : Ivan T. Sanderson, le biologiste. Il a abordé le problème du point de vue des aliments surgelés - et il a été le seul à le faire. Voici son histoire :

Lorsque vous congelez de la viande, le problème est de la congeler suffisamment vite pour que l'humidité contenue dans la viande n'ait pas le temps de se transformer en gros cristaux pendant la congélation. Plus la congélation est rapide, plus les cristaux sont petits. Si vous congelez la viande trop lentement, l'humidité formera des cristaux suffisamment gros pour détruire la structure fibreuse de la viande ; à la décongélation, la viande ne sera plus qu'une masse gluante, impropre à la cuisson ou à la consommation. Plus le morceau de viande à congeler est grand, plus il est difficile de le congeler assez rapidement pour éviter la formation de cristaux d'humidité destructeurs, car la chaleur doit être évacuée à la même vitesse d'un demi-bœuf, par exemple, que d'une demi-livre de viande hachée. Le problème serait le même s'il fallait congeler un seau ou une bassine d'eau dans le même temps qu'il faut pour en congeler un dé à coudre.

Aujourd'hui, un mammouth pèse jusqu'à cinq tonnes. Les mammouths découverts en Sibérie étaient un peu plus petits, mais ils pesaient tout de même plusieurs tonnes. Lorsque le mammouth de Beresovka a été disséqué par des scientifiques russes en 1901, ils ont constaté que même la paroi interne de l'estomac de la bête présentait une structure fibreuse parfaitement préservée, ce qui indique que la chaleur de son corps avait été éliminée par un processus naturel super prodigieux.

Sanderson, particulièrement attentif à ce point, a soumis le problème à l'Institut américain des aliments Fozen : Que faut-il pour congeler un mammouth entier de manière à ce que l'humidité contenue dans les parties les plus internes de son corps, jusqu'à la paroi interne de son estomac, n'ait pas le temps de former des cristaux suffisamment grands pour détruire la structure fibreuse de la viande ?

L'Institut s'est vraiment attaqué à ce problème. La congélation d'un quart ou d'un demi-bœuf posait déjà un problème, mais celle d'un mammouth entier !

Quelques semaines plus tard, l'Institut revient vers Sanderson avec la réponse : C'est totalement impossible. Malgré toutes nos connaissances scientifiques et techniques, il n'existe absolument aucun moyen connu d'évacuer la chaleur corporelle d'une carcasse aussi grande que celle d'un mammouth assez rapidement pour la congeler sans que de gros cristaux d'humidité ne se forment dans la viande. En outre, après avoir épuisé les techniques scientifiques et d'ingénierie, ils se sont tournés vers la nature et ont conclu qu'il n'existait aucun processus connu dans la nature permettant de réaliser cet exploit. Nombreux sont ceux qui ont prétendu que le mammouth de Beresovka était « tombé dans une crevasse » ou « tombé dans la glace » ou d'autres absurdités de ce genre. Il n'y a absolument, positivement, irrévocablement aucune explication dans les processus naturels connus pour expliquer la congélation rapide du mammouth de Beresovka - en même temps que la boue dans laquelle il a été étouffé et noyé.

L'Institut a cependant indiqué à Sanderson ce qu'il fallait faire pour accomplir le travail. Tout d'abord, la température corporelle du mammouth doit être abaissée d'environ 140 degrés Fahrenheit (ou 78 degrés centigrades) par rapport à sa température normale, et ce dans un délai absolu d'environ quatre heures. En réalité, ont-ils conclu, le processus de congélation devrait se dérouler en un temps plus proche de deux heures.

L'Institut n'a pas tenu compte de l'effet qu'auraient eu sur ses conclusions deux autres facteurs : premièrement, le fait qu'une strate entière de boue ait été congelée en même temps que le mammouth ; deuxièmement, le fait que son érection ait été préservée par une congélation rapide. Le second de ces faits réduit notre temps de congélation réel à bien moins de deux heures. Ces deux à quatre heures ne représentent que la limite extérieure du temps pendant lequel le processus de congélation a dû se dérouler pour qu'aucune cristallisation importante d'humidité ne se soit formée dans les profondeurs de la viande. Le second fait nous indique que le temps de congélation, au moins pour l'ensemble des strates de boue et les parties extérieures du mammouth, a dû être inférieur à une minute, ou peut-être plus proche d'une demi-minute.

L'ensemble du processus témoigne d'une violence inhumaine et surnaturelle : une patte antérieure, quelques côtes et son bassin ont été fracturés (vous vous rendez compte de ce qu'il faut faire pour casser une patte antérieure et l'os du bassin d'un mammouth !); il a été enterré dans une mer de boue formée par de l'eau en mouvement supersonique, rassemblant et homogénéisant la boue ; il a suffoqué et s'est noyé dans la boue, et a été rapidement congelé dans la boue, dans une séquence d'événements totalement impossible.

- mais le processus a tout de même eu lieu, puis a été congelé et préservé pendant près de sept mille ans !

Grâce à la curiosité scientifique et intellectuelle du tsar russe, l'équipe scientifique a été chargée de former l'expédition dans les confins de la Sibérie orientale et de rapporter une analyse scientifique approfondie de ce mammouth retrouvé près de la rivière Beresovka. Aujourd'hui, ce même mammouth est exposé dans un musée à Moscou. Je crois pouvoir affirmer que c'est la première fois qu'un animal de cette taille est monté par un taxidermiste (ou une équipe de taxidermistes).

D'où vient la boue qui a enseveli le mammoth vivant ? Cette boue gelée se trouve dans tout le nord de la Sibérie et en Alaska. En Alaska, l'épaisseur de la couche gelée varie de vingt à quatre-vingt-dix pieds. Là où nous avons pu étudier de plus près cette toundra gelée, ici aux États-Unis, les preuves montrent que la violence surnaturelle comprenait des vents supersoniques, une éruption volcanique, une inondation rapide créant la boue, un changement soudain de température bien en dessous du point de congélation, et un changement climatique environnemental total précipité. La boue provient des eaux d'inondation qui se déplacent si rapidement et en si grande quantité que l'eau ramasse toutes sortes de terre, la mélange et l'homogénéise avec l'eau, puis la dépose dans une couche de boue. Le professeur Frank C. Hibben décrit de façon saisissante cette couche de boue gelée dans son livre *The Lost Americans* (Les Américains perdus).

L'un des meilleurs endroits pour étudier les nombreuses couches de boue déposées par de nombreux cataclysmes successifs se trouve dans les parois du Grand Canyon ou dans les Badlands du Dakota du Nord. Si vous vous tenez sur le bord nord du Grand Canyon, que vous choisissiez une strate à suivre et que vous la tracez avec vos yeux aussi loin que vous pouvez voir dans toutes les directions - y compris les flèches qui s'élèvent dans le canyon - vous trouverez cette strate homogène de haut en bas, partout où elle va, déposée avec une épaisseur uniforme et nettement délimitée par rapport aux couches situées au-dessus et au-dessous d'elle. De plus, si vous choisissiez une couche contenant des graviers, des roches et des blocs, vous observerez que la boue ossifiée, les graviers, les roches et les blocs sont répartis dans la couche de manière assez uniforme dans toutes les directions.

Il n'y a absolument qu'une seule façon pour que chaque couche ait été déposée de manière aussi uniforme et homogène, et c'est en une seule fois. Toutes les autres hypothèses tombent dans l'oubli à la lumière du facteur d'homogénéité. Cette conclusion de la soudaineté du dépôt, basée sur le facteur d'homogénéité, est encore renforcée par la planéité, l'uniformité de l'épaisseur, le caractère indépendant de chaque couche et la démarcation nette entre deux couches adjacentes.

Toute personne travaillant dans le domaine du terrassement et examinant ces strates en gardant à l'esprit la soudaineté du dépôt de chaque couche se rendra immédiatement compte qu'il n'existe absolument aucun moyen d'accomplir cet exploit par quelque moyen technique que ce soit, ni aucun moyen connu dans le cadre des processus naturels ordinaires de déplacer une telle quantité de terre, de l'homogénéiser - même avec des roches et des blocs si nécessaire - et de la déposer en une seule fois sur d'innombrables kilomètres carrés de surface en une couche unique, plate, homogène et de profondeur égale. La seule solution possible est que des kilomètres cubes d'eau se déplacent à des vitesses supersoniques sur les continents, ramassent de la terre - de la terre, des roches et des rochers - en quantités incroyables, la mélangent à l'eau pour former une boue aqueuse, de faire en sorte que chaque roche et chaque rocher se broient les uns les autres en formes arrondies comme s'il s'agissait de cailloux, et enfin de déposer le tout en une seule fois sur d'immenses étendues de terre en une couche uniforme et plate de boue, de roches et de rochers « homogénéisés » qui se dessèche et, au fil des âges, s'ossifie parfois, comme sur les continents gelés dans les zones polaires.

Pendant de nombreuses années, j'ai cherché et chassé des preuves de ce que j'appelle le «sloshing» de l'eau boueuse en mouvement rapide lorsqu'elle est piégée dans un immense bassin. Dans les années 1980, j'ai trouvé un trésor de preuves de ce phénomène dans la partie de l'Arizona et de l'Utah connue sous le nom de Monument Valley. Je n'ai jamais été aussi impressionné par la beauté de la nature que lorsque j'ai vu pour la première fois les trésors de Monument Valley. Il est

difficile de croire qu'une telle beauté puisse provenir de la violence inimaginable d'un cataclysme s'abattant sur un paysage qui n'existerait pas s'il n'y avait pas eu de nombreux cataclysmes avant le dernier, chacun apportant sa contribution à la structure telle que nous la voyons aujourd'hui, avec des couches de poulets sur d'autres couches mélangées à des couches plus minces après d'autres plus minces, chacune avec sa propre couleur et ses caractéristiques uniques, avec des démarcations nettes entre toutes les couches.

On trouve également des couches similaires au Canyon de Chelly, à quelques kilomètres au sud-est de Monument Valley. Les couches épaisses, d'une épaisseur d'environ 60 à 80 pieds, ont fourni les preuves de l'écoulement. Même si chacune de ces couches épaisses montrait clairement qu'elle avait été déposée en une seule fois, chaque couche ayant sa propre couleur et son propre aspect, il y avait une sous-couche diagonale - le flux de grains à l'intérieur de chaque couche - inclinée d'environ vingt degrés par rapport à l'horizontale, avec une sous-couche adjacente inclinée dans la direction opposée à la fois au-dessus et au-dessous d'elle. Ces sous-couches inclinées, qui comprennent des couches très épaisses, sont empilées les unes sur les autres en quinze sous-couches, toutes de la même épaisseur et chacune inclinée dans des directions opposées à celles des couches adjacentes.

Ces éléments ont finalement apporté la preuve qu'un cataclysme se produit bel et bien en cas d'écrasement. En se déplaçant rapidement dans la vallée, l'eau boueuse a déposé un peu d'elle-même à chaque fois ; elle se déplaçait si vite qu'elle déposait la même quantité d'elle-même à chaque fois, le tout étant tellement homogénéisé que chaque sous-couche a les mêmes caractéristiques que toutes celles qui se trouvent au-dessus et au-dessous d'elle. Seule la structure du grain varie en inclinaison avec chaque sous-couche. Cette structure est évidente sur des kilomètres et des kilomètres de murs d'enceinte de la vallée ainsi que sur les monuments qui s'y trouvent.

Avant de quitter Monument Valley, j'aimerais vous parler d'un endroit particulier dans la partie orientale de la vallée, Mexican Hat. Il s'agit d'une petite ville située au bord de la rivière San Joaquin, avec un court plateau de l'autre côté de la rivière. De l'autre côté du plateau s'élève le flanc de montagne le plus inhabituel au monde, comme l'ont déclaré de nombreux géologues qui sont venus à Mexican Hat du monde entier juste pour voir ce flanc de montagne. Il s'élève à environ 2 000 pieds dans le ciel, avec toute la grandeur de nombreuses stratifications sédimentaires, grandes et petites, en évidence. La particularité de ce flanc de montagne est que les couches sédimentaires se penchent toutes vers la rivière, comme si elles essayaient de s'y engouffrer et de disparaître. Des milliers et des milliers de pieds de strates sédimentaires sont ainsi courbés vers la rivière et s'y jettent.

Cette scène est l'une des plus dramatiques que j'aie jamais vues, prouvant la super violence qui se produit lors d'un cataclysme. Dans ce cas, une énorme fissure s'est ouverte dans la Terre à l'endroit où coule actuellement la rivière San Joaquin, la fissure étant suffisamment ouverte pour être comme une énorme mâchoire s'ouvrant à la gorge avec la couche en fusion normalement située soixante miles plus bas. Bien sûr, la couche en fusion s'élèverait dans la gorge de 60 miles, étant à 60 miles au-dessous de la couche en fusion blanche et bouillonnante qui se trouve en dessous. Cette coquille de 60 miles d'épaisseur exerce une pression, tout en créant une énorme fissure qui permet à la pression de pousser la matière en fusion vers le haut, dans la fissure béante de la gorge.

Nous assistons alors à la plus impressionnante, la plus horrible, la plus effroyable, la plus formidable, la plus terrifiante, la plus étrange, la plus violente, la plus paroxystique et la plus cataclysmique des collisions entre les forces de la nature à la surface de notre planète - dépassant même l'imagination jusqu'à ce que vous voyiez par vous-même, à Mexican Hat, le flanc de cette montagne stoppé net au milieu de son agonie. C'est à ce moment-là que les océans et le vent, qui se déchaînent de façon supersonique, entrent en scène. Nous avons donc un super-séisme si énorme qu'il ouvre une fissure dans toute l'enveloppe de la terre, ouvrant une voie pour que la couche en fusion située en dessous soit poussée vers le haut dans la fissure ; l'envahisseur en fusion fait fondre la couche dure située sous ce côté de la montagne ; l'eau de l'océan, qui atteint une vitesse de 1 000 miles par heure, massacre le flanc de la montagne (qui a perdu ses fondations), le pousse vers le bas dans l'énorme fissure et fait bouillir la matière en fusion située en dessous jusqu'à ce qu'elle devienne solide ; et le flanc de la montagne cesse de s'alimenter vers le bas dans la fissure, tandis que les océans, dans leur fureur, passent, laissant une grande partie d'eux-mêmes dans la vallée, ainsi que quelques monuments survivants, beaux et pittoresques, que nous pouvons voir aujourd'hui.

Dans d'autres parties de la vallée, les bouleversements des strates sédimentaires dans d'immenses structures pointent vers le haut, la roche étant brûlée en une multitude d'endroits. Church Rock et Agathla règnent ; chacun a de nombreux blocs sédimentaires brûlés éparpillés autour, près de sa base.

J'ai lu des rapports de géologues, et Wayne, l'un des guides du Monument Valley Lodge (l'un des plus beaux endroits où séjourner) m'a dit qu'il avait lu des rapports de géologues, qui parlaient tous de coulées de lave à Monument Valley. J'ai passé plusieurs années à Monument Valley, cherchant d'un bout à l'autre de la vallée, et même au-delà, des traces de lave.

Je n'ai jamais trouvé la moindre trace de lave, ne serait-ce qu'en apparence. Tout ce que j'ai pu trouver, c'est de la roche sédimentaire brûlée qui, de loin, aurait pu faire croire à n'importe qui qu'il s'agissait de roche de lave. J'ai vu des roches foncées brûlées dans des mines d'or abandonnées près de Pike's Peak, qui ont été brûlées lors d'un cataclysme, lorsque la chaleur de la couche en fusion de 60 miles a traversé des fissures dans la coquille extérieure dure de 60 miles d'épaisseur de la Terre, brûlant les roches dans cette coquille.

Pour en revenir aux océans d'eau, qui se mélangent à la terre et aux roches et déposent des couches et des sous-couches de sédiments, les blocs de granit des pentes orientales du Jura, en France, nous donnent une bonne idée de la vitesse à laquelle l'eau doit se déplacer sur la terre. DeLuc Sr, Von Buch, DeLuc Jr et DeSaussure nous donnent beaucoup d'informations grâce à leurs premières observations géologiques de la dispersion des blocs de granite alpin à travers les montagnes, les vallées et les lacs d'Italie, de Suisse et de France. Même Bakewell, par ses premières observations dissidentes, accorde plus de crédit aux conclusions des autres hommes concernant les eaux en mouvement rapide, en raison de l'imprécision de ses arguments.

Le grand géologue suisse Escher a donné le plus de crédit à l'argument de l'eau en mouvement rapide par ses observations, qui soutiennent les premiers concepts énoncés par J. Andre DeLuc Jr. dans les années 1820.

Imaginons le Jura comme si nous le regardions depuis un avion. Tout d'abord, nous remarquons qu'elles ressemblent aux montagnes Allegheny en Pennsylvanie, car elles ressemblent à un gigantesque tapis plissé dont les crêtes ondulent du nord-est au sud-ouest ; la frontière franco-suisse suit la même direction au milieu de la chaîne. Vous pouvez également voir que les crêtes sont traversées par des passages ici et là, de sorte qu'une personne au sol peut voir au nord-ouest à travers une crête jusqu'au versant sud-est de la crête suivante en de nombreux endroits. Il est bien connu que l'arc jurassien n'est pas granitique. Le granit qui existe dans ces montagnes est encore enfoui dans les profondeurs ; elles sont en grande partie calcaires. Cependant, sur les pentes sud-est des crêtes, d'innombrables blocs de granit reposent à la surface. Ces blocs, qui pèsent chacun des tonnes et des tonnes, ont été retracés jusqu'aux Alpes suisses, à travers la vallée suisse au sud-est. Si vous regardez plusieurs crêtes au nord-ouest dans le Juras, vous trouverez les blocs de granit

Uniquement sur le versant sud-est de la crête, et regroupés uniquement en face des passages de la crête adjacente au sud-est. Ces blocs se trouvent sur le versant à une altitude identique à celle d'où ils proviennent dans les Alpes d'Italie et de Suisse, soit 50 à 80 miles à travers la vallée depuis la Suisse jusqu'à l'endroit où ils ont été déposés sur le Juras, il a fallu que le granit des Alpes italo-suisse subisse un énorme soulèvement au cours d'un cataclysme, suivi d'un mouvement de l'eau à une vitesse fantastique, pour que les puissants blocs de granit soient emportés sur une distance de 50 à 80 miles à travers la Suisse, sur le Juras, à travers les cols et déposés en grappes sur les pentes sud-est des crêtes internes du Jura.

Frank C. Hibben dans ses études sur les animaux préhistoriques déchiquetés et démembrés en Alaska, enterrés et congelés dans la boue, ainsi que sur les arbres tordus, déchirés, brûlés et congelés. Hibben affirme que les vents supersoniques sont l'une des forces nécessaires aux facteurs contributifs. Le seul moyen de générer de tels vents sur des zones immenses est de déplacer la terre de manière à s'écarter de sa rotation quotidienne normale d'ouest en est, de sorte que l'atmosphère, poursuivant sa rotation quotidienne normale, se déplace alors à des vitesses supersoniques par rapport à la terre au-dessus de laquelle elle se déplace.

Or, dans la rotation normale de la Terre, les océans tournent également d'ouest en est, à raison d'une révolution par jour. Lorsqu'un cataclysme se produit, l'enveloppe de la Terre, d'une épaisseur de 60 milles, glisse dans une direction différente de celle de sa rotation normale ; l'atmosphère poursuit sa rotation normale et les océans refusent également de changer de direction. L'atmosphère et les océans se déplacent donc au-dessus des masses terrestres qui passent en dessous d'eux dans une nouvelle direction - une partie des océans et de l'air se déplaçant à des vitesses supersoniques par rapport à la terre qui se déplace dans une direction différente en dessous. Avec des océans se déplaçant sur des masses terrestres à de telles vitesses, il est facile de comprendre comment les énormes blocs de granit ont été déplacés des Alpes au Juras en perdant peu ou pas d'altitude, et comment des kilomètres cubes de terre peuvent être ramassés, mélangés à de l'eau et

homogénéisés, puis déposés en une couche uniforme, plate et indépendante telle que nous la trouvons exposée dans les murs du Grand Canyon, de Monument Valley et du Canyon de Chelly.

En outre, nous pouvons comprendre comment la force irrésistible, écrasante et annihilante des eaux se déplaçant à des vitesses absolument incroyables peut, en un clin d'œil, anéantir des civilisations entières et tous les vestiges de ce qu'elles ont jamais accompli. Même à notre époque, il est arrivé que la rupture d'un simple barrage et le déversement de ses eaux sur une petite ville en contrebas aient littéralement anéanti toute trace de la présence de cette ville et de ses habitants.

L'une des empreintes laissées par la main géante cataclysmique, qui nous informe de cette violence surnaturelle sur la Terre, est la pléthore de dents de mammifères de très nombreuses espèces que l'on trouve dans les limites nettes de démarcation entre les couches sédimentaires, comme celles que l'on peut voir exposées dans le Grand Canyon. Cela indique que la vie animale a été pulvérisée, les dents étant la seule substance mammalienne assez dure pour résister à l'assaut.

Certains endroits subissent des vents et des inondations moins violents, certes, et nous y trouvons des traces de civilisations préhistoriques qui avaient atteint des niveaux que nous jugeons impossibles il y a si longtemps. Revenons à Tiahuanaco, en Amérique du Sud, pour voir ce qu'il en est.

Les Incas ont découvert cette ville déserte à 12 500 pieds d'altitude, sur les rives du lac Titicaca, au deuxième siècle après J.-C. Bien qu'ils aient vécu sur cette terre pendant des générations, des siècles après des siècles, ils l'ont laissée totalement intacte. Quiconque a participé à une chasse à l'or ou au trésor dans les montagnes, comme je l'ai fait au Nouveau-Mexique, connaît le credo indien : « Ce qui est dans la montagne appartient à la montagne ». Cela signifie que ce qu'ils trouvent, ils ne le dérangent pas, ne le détruisent pas, ne le déplacent pas et ne l'enlèvent pas.

On peut lire des ouvrages sur le sujet, voir des films ou se faire raconter des histoires, mais il n'y a rien de tel que de le voir de ses propres yeux, lorsque la fièvre de l'or s'empare de toute une personnalité. C'est une sorte d'avidité consommée qui transforme un vétéran des activités de plein air en un introverti intense, secret, intrigant, aux yeux sauvages, qui pourrait conduire lui-même et les autres à la destruction et à la mort par son avidité. Je l'ai vu.

Tiahuanaco a été découvert par Pizarro et sa bande de pillards dans les années 1520. La fièvre de l'or s'était manifestement emparée de toute l'expédition, composée de 13 à 16 hommes, car ils ont commencé à vandaliser presque tout ce qu'ils voyaient. Ils ont brisé des milliers de statues à la recherche d'or. D'énormes boulons d'argent de plusieurs tonnes chacun ont traversé des monolithes de pierre massifs. Vous l'avez deviné : ils ont brisé les monolithes pour obtenir les boulons d'argent. L'un des premiers découvreurs, un prêtre espagnol, Diego de Alcabaso, a écrit ce qu'il a vu :

« J'ai vu une vaste salle dont le toit était sculpté pour représenter la chaume. Les eaux d'un lac baignaient les murs d'une splendide cour de cette cité des morts et, dans cette belle cour, dans les bas-fonds de l'eau, sur la plate-forme d'une superbe colonnade, se trouvaient de nombreuses et belles statues d'hommes et de femmes. Elles étaient si réelles qu'elles semblaient vivantes. Certains portaient des coupes et des gobelets levés. D'autres étaient assis ou allongés, comme dans la vie.

D'autres encore marchaient dans le ruisseau qui coulait le long des anciens murs. Des femmes, sculptées dans la pierre, tenaient des bébés sur leurs genoux ou les portaient sur leur dos. Dans un millier de postures naturelles, les gens se tenaient debout ou s'allongeaient ».

Aucune de ces statues ne subsiste aujourd'hui. L'avidité de la civilisation a littéralement dévasté Tiahuanaco par le vandalisme et le vol. Cependant, les vandales qui ont visité ce fabuleux entrepôt de la préhistoire au cours des siècles ont fait ce que font la plupart de ceux qui ont la fièvre des trésors : ils ont ignoré les valeurs intellectuelles qui étaient moins évidentes. La grande porte de pierre du temple de Kalasasaya porte sur son arc et sur ses piliers des inscriptions qui, pour un œil non averti, semblent n'être que des gravures d'images sans signification. Il restait à Arthur Posnanski à réaliser l'importance de ces inscriptions, suivi par Wendell Bennett et John Phillips. Hans Schindler Bellamy et Peter Allan ont ensuite complété le tableau avec leur brillant travail de déchiffrement et de traduction des images, si bien décrit dans leur livre *The Calendar of Tiahuanaco* (Le calendrier de Tiahuanaco). Leur livre ultérieur, *The Great Idol of Tiahuanaco* (La grande idole de Tiahuanaco), témoigne de leur brio dans le déchiffrement et la traduction des images-symboles gravées sur une statue monolithique exhumée d'un temple enterré. Ce livre ne se contente pas d'expliquer leur travail de déchiffrement et de traduction, mais raconte le travail ardu effectué pour préserver ce formidable monolithe.

La seule chose qu'ils n'expliquent pas, c'est pourquoi cette énorme statue a deux mains gauches et pas de main droite !

Les travaux de Bellamy et d'Allan montrent beaucoup de choses concernant le calendrier et les normes temporelles de Tiahuanaco à deux époques différentes, probablement celle de la Caspienne et celle de la baie d'Hudson. Les détails et les différences entre les heures, les jours et les années d'alors et d'aujourd'hui sont laissés à ceux qui souhaitent lire ces ouvrages. Le point principal de leur discussion qu'il convient de noter ici est que l'Idole et le Calendrier ont tous deux enregistré que, durant les deux époques, un satellite de lune rétrograde tournait autour de la Terre. À l'époque de l'Idole - il y a probablement entre 29 000 et 18 500 ans - le satellite se trouvait à environ 24 150 miles de la Terre ; et à l'époque de la Porte du Calendrier - il y a probablement entre 18 500 et 11 500 ans - le satellite se trouvait à environ 23 360 miles de la Terre.

Il est évident que la lune-satellite était beaucoup plus proche de notre planète que notre lune actuelle. Il est évident qu'il a dépassé la limite de Roche d'environ 8 000 miles de la Terre et s'est désintégré, ce qui explique les nombreuses légendes de la préhistoire faisant état de terribles impacts d'astéroïdes ou de comètes sur la Terre.

D'où vient le satellite lunaire ? Comment notre planète l'a-t-elle capturé ? Et, bien sûr, d'où vient notre satellite lunaire actuel ? Quand notre planète l'a-t-elle capturé ? Comment et pourquoi cela s'est-il produit ? Pour que Tiahuanaco et son satellite lunaire aient un sens pour nous, il faut répondre à ces questions.

La relation entre Bode et Titius pourrait nous donner la clé de la réponse. Titius et Bode, deux astronomes allemands, ont découvert individuellement et simultanément cette relation au XVIII^e siècle. Si nous prenons les numéros d'orbite, ou numéros d'anneau, des planètes jusqu'à Saturne - les numéros d'anneau étant 0, 1, 2, 4, 8, 16, 32 -, que nous multiplions chaque nombre par 3, que nous ajoutons 4 à chaque résultat et que nous divisons chacun par 10, la série devient 0,4, 0,7, 1,0, 1,6, 2,8, 5,2, et 10,0. Ces nombres, à l'exception de 2,8, représentent les distances relatives entre les planètes connues à l'époque et le Soleil - Mercure, Vénus, Terre, Mars, 2,8, Jupiter et Saturne - 2,8 ne représentant aucune planète connue à l'époque pour cette distance. Lorsque la planète Uranus a été découverte en 1781, elle s'est inscrite dans la série à 19,6 ; la « loi » semblait renforcée et une recherche intense a été lancée pour trouver tout ce qui pouvait se trouver à la distance de 2,8. En 1801, le petit planétoïde Cérès a été découvert à 2,8 ; en 1945, plus de 1 500 autres avaient été trouvés sur la même orbite. Il a été bien établi qu'il s'agit de l'anneau des planètes mineures, des planétoïdes ou des astéroïdes.

En 1846, la planète Neptune a été découverte - et elle semblait désobéir aux règles établies par la relation Bode-Titius. Elle aurait dû se situer à 38,8 sur l'échelle des distances relatives, mais elle était plus proche de 29,2.

En 1930, la planète Pluton a été découverte et la « loi » de Bode-Titius a semblé s'effondrer complètement. Pluton a été découverte près de 38,8, là où Neptune était censée se trouver, alors que la « loi » semblait indiquer que Pluton devait se trouver à 77,2.

Depuis, cette relation, communément appelée « loi de Bode », est considérée en astronomie comme une curiosité insignifiante.

Il convient peut-être de jeter un nouveau regard sur la loi de Bode. Si une grande partie de cette loi est correcte, la partie qui semble erronée ne l'est qu'en raison de notre manque de compréhension des principes de base.

Tout d'abord, au lieu d'utiliser des nombres relatifs, nous travaillerons avec des nombres d'anneaux ou d'orbites. La première progression (0, 1, 2, 4, 8, 16, 32, etc.) représente ces nombres. Aussi, au lieu de cette progression - qui est géométrique à l'exception du zéro - remplissons tous les chiffres, pour obtenir une véritable progression arithmétique. Les nombres seront 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, etc. jusqu'à 256.

Dans cette progression, les anneaux 0, 1, 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128 et 256 peuvent être considérés comme des anneaux fondamentaux. Tous les autres anneaux peuvent être considérés comme des anneaux harmoniques. Entre deux fondamentaux, l'anneau qui se trouve à mi-chemin est le premier harmonique ; tout anneau qui se trouve à mi-chemin entre un fondamental et un premier harmonique est un deuxième harmonique ; tout anneau qui se trouve à mi-chemin entre un deuxième harmonique et un premier harmonique, ou à mi-chemin entre un deuxième harmonique et un fondamental, est un troisième harmonique, et ainsi de suite.

L'étape suivante consiste à étiqueter les numéros d'anneaux avec les planètes telles qu'elles sont réellement positionnées dans le système solaire. Nous pouvons simplifier le tableau en prenant tous les numéros d'anneau jusqu'à 8, puis seulement les fondamentales, la première et la deuxième

harmonique jusqu'à Uranus, puis les fondamentales, la première, la deuxième et la troisième harmonique jusqu'à l'anneau 256.

La première chose que nous remarquons, c'est que toutes les planètes sont sur des bases fondamentales, à l'exception de Neptune. C'est la seule planète qui se trouve sur un anneau harmonique, puisqu'elle apparaît sur la première harmonique 96 entre Uranus et Pluton, qui sont respectivement sur les fondamentales 64 et 128.

Nous arrivons maintenant à une autre découverte. Le nombre d'anneaux entre les planètes augmente au fur et à mesure que les planètes s'éloignent du Soleil, jusqu'à ce qu'il apparaisse que le nombre maximum d'anneaux possibles entre les planètes est de 31. Sur chaque 32e anneau, il doit y avoir une planète, que l'anneau soit fondamental ou harmonique. C'est pourquoi Neptune se trouve sur le 96e anneau, un 1er harmonique, le 32e anneau après Uranus, et Pluton sur le 128e anneau, un fondamental, le 32e anneau après Neptune.

Une autre chose semble également évidente : Lorsque le système solaire est né, des planètes ont tenté de naître sur chaque anneau. Des planètes à part entière sont nées sur chaque anneau fondamental et sur tout anneau situé à 31 anneaux de tout anneau harmonique situé à 31 anneaux de toute autre planète. Sur tous les autres anneaux, des planètes mineures sont nées, sur un anneau de planétoïdes. Puisqu'il y a quatre planètes majeures à l'intérieur de l'anneau de planétoïdes sur 8, supposons que le système solaire entier est composé de trois groupes de quatre planètes majeures plus un anneau de planétoïdes dans chaque groupe. Cela signifie qu'il pourrait y avoir deux autres anneaux de planétoïdes non découverts, le 112 et le 240. Si nous examinons les anneaux de planètes mineures de part et d'autre de Jupiter, et que nous leur appliquons les lois de Kepler, nous constatons que les lunes de Jupiter - même les lunes rétrogrades - s'expliquent par la capture de planètes mineures à l'intérieur et à l'extérieur des anneaux harmoniques autour de Jupiter.

Avant d'examiner les résultats de notre construction, penchons-nous sur les régions extérieures du système solaire : L'anneau 256 est l'endroit où les comètes font demi-tour et retournent au cœur du système. De plus, on sait qu'il y a plus d'une planète en dehors de Pluton ; notre tableau nous indique qu'il devrait y avoir trois planètes sur les anneaux 160, 192 et 224. Le nombre total d'anneaux nous indique qu'il y a un nombre fantastique de planètes mineures capturées et non capturées qui restent à découvrir. Le bric-à-brac du système solaire !

Examinons le tableau abrégé du système solaire - la première interprétation ordonnée de la loi de Bode. L'anneau 256 semble être l'endroit où se trouve la ceinture de protons du Soleil. Cette ceinture doit exister, puisque le champ magnétique du Soleil est bipolaire ; en outre, elle doit se trouver en dehors des planètes.

Planète	Fondamentaux	1er Harmonique	2nd Harmonique	3rd Harmonique
Mercure	0			
Venus	1			
Terre	2			
Lune		3		
Mars	4			
Phobos			5	
Deimos		6		
perdus			7	
Planétoïdes #1	8			
			10	
		12		
Jupiter	16			
			14	
			20	
		24		
			28	
Saturne	32			
			40	
		48		
			56	
Uranus	64			
				72
			80	
Neptune		96		
				88
				104
Planétoïdes #2			112	
				120
Pluton	128			
				144
X1			160	
				176
X2		192		
				208
X3			224	
Planétoïdes #3				240
?	256	(Ceinture de rayonnement solaire interne)		

Il apparaît que notre lune actuelle a été créée sur l'anneau 3, Phobos sur l'anneau 5 et Deimos sur l'anneau 6. L'anneau 7 est vide. C'est un véritable défi. Qu'est-il arrivé à la planète mineure de l'anneau 7 ?

La proximité de Phobos et Deimos par rapport à Mars nous indique que les anneaux 4, 5 et 6 se sont considérablement rapprochés, très probablement à la suite d'une succession d'événements dans le système solaire qui ont provoqué une série de cataclysmes sur Terre. Il est logique que l'anneau 7 se soit également rapproché de l'anneau de Mars, de sorte que Mars aurait capturé la planète mineure de l'anneau 7 ainsi que Phobos et Deimos. Une fois en orbite autour de Mars, « Lost » aurait pu s'approcher suffisamment de la Terre pour être volé à Mars par la Terre et devenir le satellite lunaire si bien décrit sur l'Idole et la Porte du Calendrier de Tiahuanaco. De plus, la proximité de ce satellite avec la Terre justifierait l'hypothèse selon laquelle « Lost » a été volé à Mars par la Terre.

La multitude de légendes nées du cataclysme d'il y a 11 500 ans, selon lesquelles « Vénus s'est mise en orbite » ou « Vénus a changé d'orbite », décrivent très probablement la capture de notre lune actuelle sur l'anneau 3 - qui, en son temps, il y a des éons, était manifestement une planète assez belle avec des ceintures de radiations en orbite autour du Soleil.

Quoi qu'il en soit, l'anneau 7 désormais vacant, les archives de Tiahuanaco faisant état d'une lune en orbite rétrograde, la pléthore de cratères d'impact sur la Lune et sur Mars, les montagnes de matériaux denses enfouis dans le manteau de la Terre et mis au jour par les orbites perturbées de nos satellites artificiels, ainsi que la loi de Bode, élargie ici pour inclure les orbites fondamentales et harmoniques, nous offrent désormais une signification ordonnée.

Les instabilités du système solaire qui conduisent à la capture de planètes mineures par des planètes majeures peuvent sembler impossibles ou improbables ; cependant, si nous considérons une instabilité mineure du système solaire, dans la rotation de la Terre, nous pouvons croire que des changements majeurs dans la stabilité sont possibles. L'Encyclopaedia Britannica mentionne deux changements astronomiques brusques dans la rotation de la Terre au cours des cent dernières années. Notre planète n'est pas un corps inertiel - c'est un système moteur-générateur complexe, comme le sont le système solaire, la galaxie de la Voie lactée, sa supergalaxie mère et l'univers dans lequel nous vivons. Il faut également savoir que les astronomes de Tiahuanaco ont enregistré les changements de stabilité de la Porte du Calendrier et de la Grande Idole.

À la lumière du fantastique travail de la pierre à Tiahuanaco, qui caractérise la civilisation qui s'est achevée brusquement il y a environ 11 500 ans, nous pouvons examiner d'autres grands ouvrages préhistoriques en pierre qui se dressent comme de mystérieux monuments commémoratifs de techniques d'ingénierie perdues. À Baalbek, au Liban, anciennement connu sous le nom d'Héliopolis, trois énormes pierres s'emboîtent pour former une plate-forme de trois cents pieds de long. Le compagnon du plus grand mégalithe se trouve toujours dans une carrière au sud-ouest de la ville. Ce compagnon, croyez-le ou non, pèse plus de 1 200 tonnes ! Quel événement fantastique a pu pousser cette civilisation préhistorique à laisser ses outils suspendus dans les airs ? Et la préhistoire de Sacsahuaman, au Pérou, où un bloc de pierre monolithique de 20 000 tonnes gît avec ses marches à l'envers, renversé par une colère préhistorique et surnaturelle de la nature ; et là, aussi

immobiles que le boom silencieux des timbales de l'éternité et de l'espace, se dressent des murs de pierres gigantesques incroyablement ajustées.

On parle beaucoup des statues de pierre de l'île de Pâques. Il y a aussi un mur de pierres gigantesques, ajustées avec précision, qui suggère la même civilisation que Sacsahuaman et Baalbek. Les statues de pierre géantes ne sont pas l'apanage de l'île de Pâques ; on en trouve dans l'archipel de Tuamotu, à Nukuhiva, Fatuhiva, Rivavae et Pitcairn, ainsi qu'en Colombie, en Équateur, au Pérou et en Bolivie. Les statues de l'île de Pâques, enterrées jusqu'au cou et récemment exhumées, témoignent d'un environnement géologique dont la signification a échappé aux fouilleurs. Les leçons tirées des strates du Grand Canyon, de Monument Valley et du Canyon de Chelly nous apprennent à rechercher l'homogénéité - et celle-ci se trouve dans les murs de terre des excavations autour des statues gigantesques. Elles ont toutes été ensevelies en même temps lors d'une inondation colossale. Il semble que ce soit la raison pour laquelle les outils sont figurativement laissés en l'air dans les carrières de l'île de Pâques ainsi que dans celles de Baalbek.

Mère Nature réalise ses propres œuvres dans la pierre, qui peuvent nous servir d'horloge. Prenons l'exemple des chutes du Niagara. À l'origine des chutes, la rivière s'écoulait sur une falaise où se trouve aujourd'hui l'embouchure de la gorge située sous les chutes. Il n'y avait pas de gorge. Au fil des ans, l'eau a brisé la falaise petit à petit, année après année, siècle après siècle, pour former la gorge de sept miles de long qui se trouve aujourd'hui sous les chutes. Au cours des 100 dernières années, le déferlement des chutes canadiennes a été en moyenne de 4,5 pieds par an. Lorsque les chutes étaient jeunes, c'est-à-dire lorsque la rivière a creusé les deux ou trois premiers milles de la gorge, la rupture était plus rapide car les chutes étaient plus étroites, la profondeur de l'eau passant au-dessus de la falaise plus importante et la hauteur des falaises plus grande. Un chiffre raisonnable d'avancée précoce serait de 6,0 à 6,1 pieds par an, ce qui ferait que l'âge des chutes et de la gorge en dessous serait d'environ 7,5 ans. La naissance des chutes et des gorges coïncide avec les données océanographiques qui nous indiquent que les océans du monde entier se sont soudainement élevés de plus de 200 pieds et sont restés élevés, s'abaissant progressivement depuis lors jusqu'à leur niveau actuel.

Anthony's Falls, dans le cours supérieur du Mississippi, dans le Minnesota, est un autre témoin de la série d'horloges de la nature. La gorge en aval de ces chutes est longue de 8 miles ; au cours du siècle dernier, la rupture a été en moyenne de 5,5 pieds par an. Si nous reprenons le même raisonnement que celui que nous avons utilisé pour analyser la gorge en aval des chutes du Niagara, nous obtenons le même chiffre pour l'âge des chutes de Saint-Antoine et de la gorge en aval : environ 7 000 ans.

Ces datations, ainsi que d'autres - comme l'éruption de lave autour de la pyramide de Cuicuilco au Mexique - nous amènent à situer le dernier cataclysme (le déluge de Noé) aux alentours de 7 000 ans.

Des dates antérieures - 11 500 ans pour la fin abrupte de la calotte glaciaire du bassin laurentien au Canada et de la calotte glaciaire du sud-ouest de l'Australie, plus la même date pour l'enfouissement d'innombrables animaux, poissons, mammifères, oiseaux et humains dans le marais de Pejark, dans le sud-est de l'Australie, plus la même date pour la fin abrupte de la civilisation à

Tiahuanaco par une inondation, plus les données scientifiques du monde entier montrant un changement climatique mondial abrupt à la même époque, établissent à 11 500 ans une estimation proche" pour le cataclysme d'Adam et Eve, celui qui a précédé le déluge de Noé. Si nous acceptons la datation de Tiahuanacan, c'était il y a environ 11 560 ans.

N'est-il pas intéressant de constater que les datations du « nouvel âge de la pierre » et du « vieil âge de la pierre » coïncident avec les époques du cataclysme de Noé et du cataclysme d'Adam et Ève ? Il est évident que chaque cataclysme laisse sur cette planète moins d'un pour cent de toutes les formes de vie en vie ; et les maigres endroits dans le monde où quelques humains survivent, que leur reste-t-il pour vivre et avec quoi ? Qui possède ne serait-ce qu'une pelle ? Quels que soient les vêtements qu'ils ont, ils ne durent que peu de temps ! Vous pouvez comprendre que chaque jour, toute la journée, tous les efforts sont consacrés à la recherche de nourriture (végétale), à la chasse et à la pêche, juste pour survivre. La lutte pour la survie est aussi extrême qu'inimaginable. La plupart de ceux qui survivent ne peuvent pas enseigner la langue, l'éthique, les mathématiques, l'histoire, le gouvernement ou quoi que ce soit de ce que nous considérons comme l'éducation classique. S'il y a des enfants, le père leur raconte tout sur l'inondation et ils le croient, parce qu'il est leur père. Lorsqu'il y a des petits-enfants, ils ne croient plus un mot de ce qu'il dit, parce que, eh bien - hum - vous savez - il doit être un peu à côté de ses pompes pour raconter des histoires pareilles. En l'espace de quelques générations, le cataclysme devient une légende verbale, car qui a quelque chose à écrire avec ou sur ? De plus, qui a le temps d'écrire ou d'enseigner quoi que ce soit lorsque la priorité absolue de chaque jour est la survie ?

Revenons à la datation. Selon de maigres données, le cataclysme qui a précédé celui d'Adam et Ève remonte à environ 18 500 ans, le précédent à 29 000 ans et, grâce aux structures de la nature du mathématicien Jess Hale, le précédent est daté de 43 750 ans. Mathématiquement, sa fonction est celle d'une hélicoïde.

Parmi toutes les corrélations de données, je considère que l'une des plus frappantes est celle de la grotte de Shanidar en Irak. L'expédition de la Smithsonian Institution, dirigée par Ralph S. Solecki, et la direction générale des antiquités irakiennes ont participé à ce travail. Les datations au carbone 14 ont montré que les limites entre les couches déposées par les civilisations successives correspondaient aux dates des cataclysmes de 7 000, 11 500, 18 500 et 29 000 ans, ainsi qu'au fait incroyable qu'aucun carbone 14 ne s'est déposé dans la grotte pendant l'ère polaire nord de la mer Caspienne, il y a 29 000 à 18 500 ans. C'est tout à fait logique, puisque la grotte aurait été si proche du pôle Nord qu'il est plausible qu'elle ait été fermée par une calotte glaciaire polaire ; par conséquent, aucune matière vivante n'aurait pu pénétrer dans la grotte - et il faut de la matière vivante pour absorber le carbone 14 afin que nous puissions le trouver et le dater. Cette grotte rudimentaire est autant un mémorial des quatre derniers cataclysmes que Tiahuanaco. En parlant de mémoriaux, quelqu'un a-t-il déjà vécu un cataclysme et écrit sur son expérience, laissant un mémorial personnel à cette occasion ? Bien sûr ! Si nous regardons d'abord la Genèse, trois cataclysmes y sont mentionnés : L'inondation de Noé, la dernière, il y a 7 000 ans ; celle d'Adam et Eve, il y a 11 500 ans ; et la précédente, il y a 18 500 ans, à peine mentionnée dans Genèse II, 4. Deux autres récits existent, et ils sont très intrigants. L'une date de l'époque de Noé, l'autre de l'époque d'Adam et Ève, en Grèce, à l'adresse

En 1849, Austen Henry Layard a commencé à fouiller le monticule de Kuyunjik, sur les rives du Tigre. C'est là qu'il découvre la fabuleuse cité de Ninive, connue jusqu'alors uniquement par l'Ancien Testament. Il découvre le palais construit par l'empereur sanguinaire Sennachérib. Assurbanipal, petit-fils de Sennachérib par l'une de ses concubines, avait ajouté une bibliothèque au palais ; il envoya alors des émissaires parcourir son royaume à la recherche de tablettes originales dignes de figurer dans sa bibliothèque, et demanda aux émissaires d'emprunter les tablettes et de les apporter au palais. Assurbanipal fait faire des copies exactes de chaque tablette et rend les originaux à leurs propriétaires légitimes. Il fit faire quelque 30 000 copies sur des tablettes d'argile et les plaça toutes dans sa bibliothèque. Ce sont ces tablettes que Layard a trouvées.

Parmi ces tablettes, douze contenaient l'épopée de Gilgamesh, un homme qui était, à l'époque, un roi légendaire de la première dynastie d'Erech, peu de temps après le grand déluge. Depuis, il a été démontré qu'il s'agissait d'un véritable être humain.

Gilgamesh cherchait le secret de la vie éternelle, poussé par la mort de son ami Enkidu. On lui dit qu'il doit trouver un homme du nom d'Utnapishtim, à qui les dieux ont accordé la vie éternelle. Il trouva Utnapishtim, que Gilgamesh réussit à persuader de raconter son histoire. Utnapishtim déclara qu'en effet, il avait reçu le secret de la vie éternelle et que les dieux le lui avaient dit :

« Ô fils de Shuruppak, fils d'Ubar-Tutu,
abandonne les richesses, méprise les biens,
sauve-toi toi-même ;
Détruis ta maison et construis un bateau ;
Qu'il soit bien mesuré. »

Put décrit le navire qu'il a construit, et d'après tous les principes de l'architecture navale, c'était un navire qui ne pouvait pas être renversé - carré ! (Après l'avoir construit, il l'a mis à l'eau pour pas moins de huit croisières ; à chaque fois, il le ramenait, l'enduisait de bitume et le vérifiait à nouveau. Enfin, il l'a remise en état et a organisé une véritable fête de Belshazzar pour célébrer son achèvement, avec de la bière, du vin, du gibier et du mouton servis à tous ceux qui sont venus.

Imaginez cela dans votre propre quartier ! Certains de ses voisins ont dû penser qu'il était vraiment cinglé. Dès le lendemain de la fête, il décide qu'il est temps de charger le bateau et de prendre la mer pour une croisière de survie.

« J'ai donc chargé le bateau.
J'ai chargé toute la récolte de ma vie
-Ma famille, mes amis,
Les bêtes des champs, le bétail des champs,
Les artisans et les outils de leur métier.
Je les ai tous fait embarquer.
J'embarquai ensuite et fermai la porte.
Dès qu'une lueur d'aurore brilla dans le ciel, Le ciel s'assombrit, des nuages noirs s'amoncelèrent ; A l'intérieur d'eux Adad tonna.
Bientôt toute lumière s'est transformée en ténèbres ; Le frère ne pouvait plus reconnaître son frère,

Les animaux des cieux ne peuvent plus se voir ».

Utnapishtim décrit ensuite l'assaut de la tempête qui a semé la terreur dans le navire. Ensuite, « Pendant six jours et six nuits, le vent et le déluge se sont succédé. Le vent holocaustique submergea la terre. Quand le septième jour s'est levé, Le vent mauvais s'est calmé ; les océans, - l'inondation - qui avaient fait la guerre comme une armée, se sont tus.

J'ai ouvert la fenêtre, et j'ai vu la dévastation, Et toute l'humanité a été transformée en boue ! Le marais était aussi haut et aussi plat que les toits ! Et des milliers de morts - d'hommes, de bêtes et de bétail - flottaient dans la boue ! »

Il décrit ensuite la collision avec la montagne, la libération des trois oiseaux, le retour de la feuille, puis le débarquement, la construction d'un autel, et bien d'autres choses encore.

Addenda

Depuis la mise sous presse, un astronome australien, le Dr Arthur Blesse, a observé un phénomène en progression qu'il ne soupçonne pas d'être directement lié au prochain cataclysme. Il a observé, grâce à des mesures mensuelles de la température de la surface du soleil au cours des cinq dernières années, que la température du soleil diminue à un rythme qui permet de prédire qu'il s'éteindra complètement d'ici 1999 ou 2000. Ce qu'il ne peut pas prédire, c'est qu'il se rallumera très peu de temps après. Ce qu'il a découvert, c'est une authentification du début du prochain cataclysme, prédit dans L'histoire d'Adam et Ève par la logique scientifique, et par Nostradamus, Cayce et Scallion par la clairvoyance.

Ce que prédit le Dr. Blesse est en fait la courte période d'obscurité totale, avec le soleil complètement éteint, que décrit Utnapishtim à la page 101, premier paragraphe. Il est intéressant de noter que Blesse authentifie l'obscurité noire, extrêmement inhabituelle, qu'Utnapishtim décrit comme suivant immédiatement le lever du jour !
Si vous souhaitez obtenir une explication technique complète (cela prend des pages), envoyez 2,50 \$ à Bengal Tiger Press. Vous pouvez l'insérer au dos de votre livre.

Il ne fait aucun doute que cette histoire est la version primitive du déluge de Noé, écrite il y a des milliers d'années, couvrant de nombreuses générations avant qu'Esdras ne dicte sa version à cinq scribes lors de la reconstitution de Genèse I, II et III.

L'un des aspects les plus importants de ce texte est que nous disposons d'un rapport de première main, sur le terrain, de la formation d'une strate telle que nous la voyons exposée dans les parois du Grand Canyon, de Monument Valley et du Canyon de Chelly, avec une description vivante du vent et de l'inondation terrorisants qui font partie de l'événement. Les spécialistes de la langue affirment que pour écrire une telle description, il faut avoir été sur place et l'avoir vu de ses propres yeux.

Plus important encore, le grand archéologue Leonard Woolley a découvert dans les années 1920 la couche de boue d'Utnapishtim, haute comme un toit - à l'époque de l'argile, d'une épaisseur d'environ neuf pieds - dans la région du Tigre et de l'Euphrate ; en outre, sous cette couche se trouvait une civilisation enterrée et totalement différente de toutes celles trouvées au-dessus.

Bien entendu, nous disposons de plus de 8 000 légendes de survie dans la région de la péninsule malaise, mises au jour par le grand légendaire Fraser ; nous disposons d'autres légendes de survie provenant des Indiens d'Amérique du Sud-Ouest ; et dans Dine bajane, The Navajo Creation Story, de Paul G. Zolbrod*, nous disposons de cette légende frappante :

« À la fin de la quatrième nuit, alors qu'ils étaient sur le point de terminer leur réunion, ils remarquèrent tous quelque chose de blanc à l'est. Ils le virent aussi au sud. Il apparut aussi à l'ouest. Et au nord, c'est aussi apparu.

« Cela ressemblait à une chaîne infinie de montagnes blanches. Ils l'ont vue de tous les côtés. Elle les entourait et ils ont remarqué qu'elle se rapprochait rapidement d'eux. C'était une haute muraille d'eau, infranchissable ! Et elle se jetait sur eux de tous côtés, de sorte qu'ils ne pouvaient s'échapper ni à l'est ni à l'ouest, ni au sud ni au nord.

« Alors, n'ayant plus d'autre endroit où aller, ils s'envolèrent. Ils s'envolèrent dans les airs. On dit qu'ils montèrent de plus en plus haut ».

À partir de cette description de l'envol et des parties suivantes de la légende, je pense que l'ensemble de la légende date du cataclysme qui s'est produit il y a 11 500 ans. Il me faudrait des années de travail pour déterminer l'époque de cette seule légende. Je ne dispose pas de ces années.

Prenons l'histoire dont nous savons qu'elle date d'il y a deux cataclysmes. Les historiens nous disent que pendant une période de 4 500 ans avant 7 000 ans, il n'y a pas d'histoire écrite dans le monde. L'Inde, la Grèce et l'Égypte présentent cette caractéristique. Il est intéressant de noter que 7 000 plus 4 500 ans égalent 11 500 ans, n'est-ce pas ?

À la lumière des prêtres égyptiens qui ont parlé à Solon d'une grande civilisation hellénique antédiluvienne, jetons un coup d'œil à l'alphabet creek. Il s'écrit aujourd'hui comme il s'est écrit pendant toute l'histoire de la Grèce écrite, mais la prononciation n'est pas la même. À l'époque d'Euclide, la prononciation a été modifiée pour correspondre à l'« argot » de l'époque, nous dit-on. Comparons le moderne et l'ancien :

*University of New Mexico Press, Albuquerque, 1985

Lettre grecque	Nouvelle prononciation	Ancienne prononciation
Alpha	Alpaaha	Al-pah-ah-ah
Beta	Beta	Bay-rah-kahm
Gamma	Kama	Ma
Delta	Telta	Tell-ta
Epsilon	Epsilonom	Ep-zill-oan-om
Zeta	Zera	Zay-rah
Eta	Etha	Ayt-ha
Theta	Thethehaha	Thay-thay-ha-ha
Iota	Iota	Eye-oh-ta
Kappa	Kapaa	Kah-pah-ah
Lambda	Lam	Lam-bay-rah
Mu	Beta-mu	Moo
Nu	Ni	Nee
Xi	Xi	Ksee
Omicron	Omikleon	Oh-mik-lay-on
Pi	Pi	Pie
Rho	Laho	Lah-hoe
Sigma	Zilkma	Zee-ik-ma
Upsilon	Upazileon	Oo-pa-zee-lay-ohn
Phi	Pehi	Pay-hight
Chi	Chi	Kigh
Psi	Pezi	Pay-zigh
Omega	Omecka	oh-mec-kah

Si vous lisez les anciennes prononciations à voix haute, cela ressemble beaucoup à du polynésien ! Il s'agit vraisemblablement d'une somme de mots mayas préhistoriques que l'on peut traduire en anglais. Voici donc l'alphabet grec :

« Les océans déferlent, ils inondent les terres.

La terre nourricière reçoit les profondeurs. Là où il y a des obstacles, des rivages se forment.

Les vents puissants se déchaînent, où avec les océans

S'empilant sur les océans, ils ensevelissent tout ce qui vit et bouge ; Là où sont les collines, elles disparaissent,

Là où il y a des collines, elles disparaissent, enterrées, submergées avec la terre de la patrie.

Seuls les sommets des montagnes se dressent devant

l'assaut de notre qui s'atténue peu à peu

jusqu'à ce que vienne le vent froid. La patrie

est maintenant au fond de la terre, un gouffre, un vaste réservoir de boue gelée.

boue gelée. Des volcans jaillissent des vapeurs,

de la fumée tourbillonnante et de la lave en fusion. »

Il semble qu'il raconte l'histoire du cataclysme qui a mis fin à l'âge glaciaire laurentien, a commencé l'âge de la pierre, a mis fin à la calotte glaciaire australienne et a initié le changement climatique abrupt sur le monde entier, comme l'a découvert l'océanographie. Il s'agit bien sûr du cataclysme au cours duquel Adam et Ève ont survécu, mettant fin à une civilisation dans l'hémisphère oriental. On trouve des traces - des bribes - de cette civilisation dans les légendes rapportées par l'historien hindou Valmiki et racontées par les tribus polynésiennes telles que les Maoris.

L'histoire a apparemment été transmise oralement, de génération en génération, pendant les 5 000 ans où il n'y avait pas d'histoire écrite. Après le déluge de Noé - ou d'Utnapishtim -, lorsque l'histoire a commencé à être écrite, elle est devenue la base de l'alphabet grec.

Qu'elle soit factuelle, légendaire ou mythologique, voire historique ou semi-historique, l'histoire est fascinante, n'est-ce pas ? Si vous souhaitez aller plus loin, lisez l'Histoire de l'Amérique centrale de Don Antonio Batres Jaurequi et The Lost Continent of Mu de James Churchward. Churchward commet de nombreuses erreurs, mais ses ouvrages sont intéressants à lire. Son traitement peu précis de la porte calendaire de Tiahuanaco remet en question ses méthodes parfois superficielles.

L'histoire antérieure au cataclysme d'il y a 11 500 ans nous parvient sous forme de légendes ; nous pouvons mieux comprendre ces légendes et leurs origines à la lumière de l'histoire des cataclysmes. L'alphabet grec a existé sous deux formes tout au long de l'histoire de la Grèce. D'où vient-il avant cela ? Il semble qu'il soit un descendant direct des Mayas ou des Nagas préhistoriques. La réponse se trouve peut-être dans les mégalithes, les runes et les glyphes du Matto Grosso, de l'Allemagne, de la Finlande, de l'Angleterre et de la Frise. Tout ce que nous pouvons dire pour l'instant, c'est qu'il s'agit des secrets préhistoriques des Hellènes !

Laissons maintenant le plaisir de savourer nos hypothèses et revenons à des considérations plus sérieuses. Parlons de la pièce la plus insaisissable du puzzle, celle qu'il a fallu vingt ans pour dériver et intégrer au puzzle : le déclencheur, la cause des cataclysmes.

Mes pensées remontent au défi lancé par Georges Cuvier au monde de la science en 1812 : « ...découvrez la cause de ces événements ». Le complément contemporain du Dr Hibben à ce défi en est vraiment une partie inséparable : « Toute bonne solution à un mystère dévorant doit répondre à tous les faits. »

Au fil des années, nous sommes restés insatisfaits de nos concepts concernant le déclencheur et nous nous sommes concentrés sur cette partie du puzzle. Il a fallu vingt ans pour trouver une solution satisfaisante, qui réponde à tous les faits.

Les travaux fascinants du physicien suédois Hannes Alfvén ont éclairé le chemin tortueux qui mène à la réponse. Dans les années 1950, il a découvert une forme d'énergie dont « personne ne pensait qu'elle existait ». Il l'a baptisée énergie « magnétohydrodynamique ». En abrégé, on l'appelle MHD. En fait, il s'agit d'une combinaison de forces magnétiques, électriques et physiques.

La meilleure façon de la décrire est d'utiliser ce que j'appelle un « exemple de cuisine ». Supposons que vous preniez un cylindre de verre contenant du mercure à température ambiante - et tout le monde sait qu'il est « fondu » ou liquide dans ces conditions. Il est si dense que l'on peut faire flotter un miroir en verre dessus. C'est ce que nous allons faire, et faire quelques rayures sur le miroir.

Si vous éclairez le miroir, le faisceau lumineux se reflétera sur le plafond et montrera les images des rayures du miroir sur le plafond.

Plaçons maintenant un agitateur - comme une version miniature de l'agitateur d'une machine à laver - dans le fond du cylindre de mercure, avec un arbre ou un axe traversant le fond du cylindre et fixé à l'agitateur. Plaçons une poignée à l'extrémité de l'arbre qui dépasse du fond du cylindre. Nous pouvons faire tourner l'agitateur d'avant en arrière avec la poignée (lentement seulement, car le mercure est très dense et lourd) et agiter le mercure dans le cylindre de verre. Lorsque nous agitons le mercure de cette manière, nous constatons que le glissement du mercure, atome par atome, est si important que tout le mouvement de l'agitateur est absorbé par le mercure avant même d'atteindre la surface supérieure où se trouve le miroir. Le miroir ne bouge pas.

Si nous enroulons un fil autour du cylindre de verre et que nous le connectons à une pile, nous obtenons un électro-aimant - selon les mêmes principes que ceux utilisés pour la sonnette de votre maison. Un courant électrique circule autour du cylindre et un champ magnétique le traverse de part en part.

Nous constatons maintenant que les choses ont changé. Lorsque nous faisons tourner l'agitateur d'avant en arrière, le mercure se comporte comme s'il s'agissait d'un plastique ou d'un matériau quasi solide. Le miroir effectue tous les mouvements de l'agitateur, ce qui montre que le mercure a perdu son caractère glissant interne et qu'il se déplace intégralement comme s'il était presque solide.

Alfven a tenté une version affinée de cette expérience dans son laboratoire, et c'est ainsi que le phénomène a été découvert. Il a d'abord pensé que de minuscules charges électriques, appelées « courants de Foucault », étaient générées dans le mercure, qui à leur tour généraient de minuscules champs magnétiques locaux opposés, ce qui provoquait l'effet de solidification. Il s'est dit que si c'était vrai, plus le diamètre du cylindre de verre était grand, plus le courant électrique et le champ magnétique devaient être importants pour maintenir le même lien de force physique entre l'agitateur et le miroir.

Il construisit un autre agitateur avec un cylindre de mercure de plus grand diamètre et constata que c'était l'inverse qui se produisait ! Plus le diamètre du cylindre de verre est grand, moins le champ magnétique et le courant électrique nécessaires pour maintenir le lien de force physique entre l'agitateur et le miroir sont importants. Cette découverte a apparemment enfreint toutes les règles connues de la physique et de l'ingénierie.

Hannes Alfven s'est rendu compte qu'il avait découvert l'existence d'une sorte d'énergie, voyageant de l'agitateur au miroir, qui n'avait été détectée auparavant par aucun scientifique. Son travail mathématique rigoureux, qui consistait à développer les trois équations ingénieuses de James

Clerk Maxwell pour exprimer le rayonnement électromagnétique (les émissions radio pour vous), a montré qu'il existait des champs de force électriques, magnétiques et physiques agissant comme un champ combiné entre l'agitateur et le miroir.

Alfven a étendu ses recherches mathématiques pour montrer que l'espace est littéralement une mer d'énergie mhd et que, aussi faible que soit le champ magnétique d'une étoile bleu-blanc, il est suffisamment puissant pour soutenir une structure interne d'énergie mhd à l'intérieur de l'étoile.

Les travaux d'Alfven s'appliquent également à toute planète ne possédant qu'un seul pôle magnétique nord et sud. J'ai construit plusieurs stations d'enregistrement des courants terrestres et je sais, d'après mes observations personnelles, que les courants terrestres sont suffisamment puissants pour soutenir la structure mhd interne de notre planète.

Nous savons maintenant que les couches en fusion à l'intérieur de la Terre agissent exactement comme le cylindre de mercure dans l'expérience d'Alfven. Tant qu'elles sont imprégnées d'énergie mhd, elles agissent comme si elles étaient en plastique ou presque solides.

Nous savons également que l'enveloppe de la Terre - qui comprend les océans, la croûte et une infime partie du manteau - n'est pas dynamiquement équilibrée dans l'état actuel des choses. Des calculs approximatifs montrent qu'un énorme couple de $48,6 \times 10\,000\,000\,000\,000\,000$ tonnes-miles fait tourner la coquille autour de l'intérieur de la Terre ; le Groenland et l'Antarctique pourraient se déplacer vers l'équateur en moins d'une demi-journée si la coquille était libre d'effectuer ce déplacement.

Tant que la structure énergétique interne du mhd reste suffisamment forte pour que les couches fondues se comportent comme des quasi-solides, la coquille ne changera pas de position par rapport à l'intérieur de la Terre. Certes, la coquille se déplace progressivement ; le sujet est parfaitement traité dans l'article intitulé *Latitude and Longitude, and the Secular Motion of the Pole* (Latitude, longitude et mouvement séculaire du pôle), rédigé par le Dr Markowitz de l'Observatoire naval des États-Unis à Washington. Cependant, au moment d'un cataclysme, l'ensemble du système solaire traverse une zone magnétique nulle dans la Voie lactée. Ces zones nulles sont parfois appelées « zones d'inversion », et c'est bien le cas, car les champs magnétiques de part et d'autre des zones nulles galactiques sont de directions opposées.

Certains physiciens ont constaté que nous nous dirigeons vers une autre zone nulle à une vitesse accélérée ; c'est un fait connu de la géophysique que l'intensité du champ magnétique terrestre, qui était de plus de 35 % il y a 300 ans, diminue de plus en plus rapidement ; nous nous approchons en effet d'une zone nulle. Quoi qu'il en soit, lorsque nous traversons une zone nulle, la structure énergétique mhd interne de notre planète est diminuée au point que la couche externe de fusion peu profonde, d'une épaisseur de 60 miles, peut agir comme un liquide libre. Elle ne lie plus l'enveloppe de la Terre à son intérieur, qui commence à 120 miles de profondeur, comme le miroir était lié à l'agitateur par l'énergie mhd à travers le mercure dans l'expérience de Hannes-Alfven.

L'enveloppe de la Terre est libérée pour trouver un nouvel équilibre dynamique autour de l'intérieur de la Terre. Elle se déplace dans la direction que le déséquilibre du couple de la coquille lui dicte pour trouver son nouvel équilibre - et la couche en fusion de 60 milles de profondeur, chauffée à blanc (plus de 2 500 degrés F.) sous la coquille solide extérieure lubrifie le déplacement jusqu'au bout.

L'élément déclencheur est donc le passage de notre planète (ainsi que de l'ensemble du système solaire) dans une zone magnétique nulle à l'échelle galactique, qui diminue l'énergie magnétique interne de la Terre à un niveau si bas que la couche de fusion peu profonde, qui commence à 60 miles de profondeur et s'étend jusqu'à 120 miles de profondeur, est autorisée à agir comme une couche lubrifiante liquide libre entre la coquille de la Terre et l'intérieur solide de celle-ci.

Au cours de chaque cataclysme, la coquille trouve son nouvel équilibre dynamique, qui est résolu lorsque la coquille s'est déplacée vers une position où les calottes glaciaires tournent à l'équateur et fondent dans la chaleur de la zone torride. Comme elles fondent relativement vite, et qu'elles totalisent généralement environ huit millions de milles cubes de glace (comme c'est le cas aujourd'hui), les océans du monde entier - après l'effondrement de la glace de mer - se sont vidés. Les océans du monde entier - après la fonte de la glace - s'élèvent d'environ 200 pieds avec l'eau nouvellement trouvée.

De nouvelles calottes polaires se forment sur les zones déplacées dans les régions polaires ; elles ne seront pas centrées sur notre axe de rotation, ce qui crée un nouveau déséquilibre croissant, qui s'accroîtra au fur et à mesure que les nouvelles calottes glaciaires grandiront, et qui sera résolu lorsque la Terre, avec l'ensemble du système solaire, traversera une autre zone galactique nulle, 10 500 ans plus tard.

En ce qui concerne la couche molle peu profonde, certains géophysiciens et sismologues contestent son existence. En 1924, le grand sismologue Beno Gutenberg a déduit de ses enregistrements sismographiques des tremblements de terre que la couche devait exister. Depuis lors, les sismologues hawaïens ont déclaré : « Bien sûr ! C'est la source de la matière en fusion que les volcans crachent ! » et d'autres sismologues disent »Eh bien, je-je, c'est là, mais ce n'est pas en fusion, c'est du plastique, ou presque solide. » Ils ont tous les deux raison. Elle est en fusion et se comporte comme un quasi-solide en raison de sa teneur en méthylmercure.

L'océanographie donne la réponse : Les données de l'IGY montrent que les marées océaniques dans le monde entier font baisser les fonds marins de trois dixièmes de l'augmentation de la profondeur de l'eau entre les marées basses et les marées hautes. La couche en fusion doit se trouver sous le plancher océanique pour que celui-ci soit enfoncé dans la Terre par quelques pieds d'eau seulement.

Aussi sûrement qu'il reste de la vie dans l'univers, il y en a dans notre galaxie de la Voie lactée ; et aussi sûrement qu'il y a de la vie dans notre galaxie, notre système solaire y traversera une autre zone de nullité magnétique - et bien d'autres encore. Cela nous amène à parler du prochain cataclysme.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'analyse mathématique de Hale fixe l'ère du Wisconsin à 14 750 ans. Le dernier cataclysme - le déluge de Noé ou d'Utnapishtim - semble remonter à 6 993 ans. Le cataclysme d'Adam et Ève - la fin de l'ère glaciaire laurentienne - semble remonter à près de 11 543 ans. Les mathématiques de Hale montrent que la structure de la zone nulle par rapport au temps est hélicoïdale ; et, à mesure que l'Univers approche de son point de demi-vie, les cataclysmes se produisent à une fréquence croissante, avec des périodes d'ère-temps plus courtes entre eux. Une fois que l'Univers a dépassé sa demi-vie, les cataclysmes se produisent à une fréquence décroissante, les périodes de temps entre eux augmentant en miroir de la première demi-vie de l'Univers.

Il semble que la demi-vie de notre Univers ait eu lieu au milieu de l'ère soudanaise, ce qui signifie que nous nous trouvons dans la première des longues ères qui ont suivi le bassin soudanais et qui ont englobé le point de demi-vie. Notre ère arctique reflète l'ère de la baie d'Hudson, qui a duré 7 000 ans.

Nous pouvons maintenant reconstruire le tableau de la page 24 pour montrer sept ères : quatre dans le passé, le présent et deux dans le futur (lire de bas en haut) :

inconnu	+ 10,507	+25,257	14,750
Golfe du Bengale	+7	+10,507	10,500
Océan Arctique	-6,993	+7	7,000
Bassin du Soudan	-11,543	-6,993	4,550
Baie d'Hudson	-18,543	-11,543	7,000
Mer Caspienne	-29,043	-18,543	10,500
Wisconsin	-43,793	-29,043	14,750

Bien entendu, de nombreuses époques ont précédé l'ère du Wisconsin, et autant suivront l'ère inconnue. Vous pouvez constater que la période sombre où l'histoire n'est pas écrite est l'ère du bassin du Soudan. Examinons maintenant la préhistoire d'un point de vue différent - selon les critères de la civilisation actuelle.

Nous constatons qu'il faut plus de 5 000 ans à l'homme pour se remettre debout en titubant à travers l'âge de pierre et l'ignorance forcée. Il lui faut encore 1 000 ans pour apprendre à voyager intelligemment, pour commencer à vaincre les superstitions, pour établir des communications valables, pour faire tomber la pudibonderie au point de faire des progrès significatifs en médecine. Le progrès de la civilisation peut être mesuré par le changement d'attitude de l'homme à l'égard de la femme en couches ; lisez *Devils, Drugs, and Doctors* de Howard W. Haggard, M.D. Je me souviens de l'époque où l'obstétricien était considéré comme le plus bas des bas de l'échelle de la profession médicale. Le complexe d'infériorité de l'homme se manifeste tout au long de l'histoire, à commencer par l'Ancien Testament ; au cours des sept siècles d'Inquisition, où 98 % des trois millions de personnes brûlées sur le bûcher étaient des femmes ; à travers les droits de propriété, les lois sur l'héritage et le vote ; à travers les inégalités de revenus ; et à travers les viols en plein essor dans le monde entier. L'a-t-on déjà dépassé ?

Si l'on considère nos réalisations techniques - qui nous ont pris plus de 6 900 ans - imaginez ce que nous pourrions faire si nous disposions de 10 500 ans. Nous serions dans l'espace aussi couramment que nous faisons le tour du pâté de maisons. Les combustibles fossiles et l'énergie nucléaire appartiendraient à un passé révolu ; la gravité artificielle, que nous savons réaliser aujourd'hui, et le magnétisme naturel, que nous savons également utiliser aujourd'hui, seraient les moyens de propulsion, de production d'énergie et de communication, car nous aurions suffisamment appris les processus de la nature pour les reproduire de manière contrôlée pour nos besoins.

D'après les légendes transmises par la mer Caspienne et du Wisconsin, que c'est exactement ce que l'homme a fait avec les 10 500 et 14 750 ans dont il disposait. Valmiki parle de vimanas, de l'arme de Brahma et du dard d'Indra, de « chars célestes » et d'autres choses encore. Les légendes de Mu et de l'Atlantide, qui font état de grandes réalisations techniques et de perversions morales sans commune mesure, proviennent de l'époque de la mer Caspienne. Quelques légendes se prolongent jusqu'à l'époque de la baie d'Hudson, vieille de 7 000 ans, ce qui montre que les connaissances ont été conservées après le cataclysme d'il y a 18 543 ans.

Si nous nous tournons vers Nostradamus, nous constatons que ses prédictions se terminent vers l'an 2000 de notre ère. Que nous l'acceptions ou non, Edgar Cayce prédit un cataclysme vers l'an 1 999 de notre ère. Les mathématiques de Hale indiquent que l'un d'entre eux est arrivé vers l'an 2000 de notre ère.

En ce qui me concerne, je ne suis pas satisfait de ces chiffres ; pour moi, le cataclysme est prévu dans un délai compris entre sept et deux cents ans. Si j'avais mon mot à dire - c'est-à-dire si les fonds étaient disponibles - je soumettrais l'ensemble du sujet à un programme intensif de mathématiques appliquées afin de déterminer aussi précisément que possible le temps qu'il nous reste avant le prochain cataclysme ; j'entreprendrais ensuite une étude intensive afin de déterminer ce que nous devons faire pendant le temps qu'il nous reste pour nous préparer à ce cataclysme.

Ne le feriez-vous pas ?

CONCLUSION

INDE

GRECE

EGYPTE

Lorsqu'Indra, roi des dieux, eut détruit le Titan qui retenait les eaux de la terre prisonnières dans ses entrailles, il retourna sur les hauteurs de la montagne centrale avec à l'oreille le chant des pluies et des eaux courantes. Mais là où se trouvait sa demeure, il ne vit que ruines et cendres. Il convoqua alors Yisvakarman, dieu des travaux et des arcs, et lui demanda de construire un autre palais à la mesure de ses pouvoirs. L'architecte se mit au travail et bientôt des tours, des bâtiments et des jardins s'élevèrent parmi les lacs et les bois. Indra l'encourageait avec impatience à aller de l'avant. Chaque jour, il réclamait une nouvelle merveille, des pavillons plus richement ornés, des statues plus nombreuses et plus astucieuses. Une fièvre semblait brûler en lui. Yisvakarman, épuisé par son travail, décida de se plaindre au Créateur du monde. Brahma le reçut, l'écoula, l'approuva et alla plaider sa cause auprès de Vishnu, l'Être suprême. On lui promet de l'aide.

Bientôt, un jeune brahmane se présenta au palais du roi et demanda audience. Charmé par la lumière de ses yeux, Indra accéda à sa demande. « Ô roi, dit le messenger, ton palais sera le plus noble de tous. Ces paroles furent douces aux oreilles d'Indra, qui se réjouit. Le messenger de Vishnu poursuivit : « Ce sera le plus noble des palais que les Indras avant toi ont cherché à construire. » Le roi se sentit mal à l'aise. « Veux-tu dire qu'il y a eu d'autres Indras, d'autres Visvakarmans avant nous, d'autres palais avant le mien ? » « En effet, oui », répondit le jeune homme, “je les ai vus”.

« J'étais présent à l'aube et au crépuscule des cycles, sans pouvoir les compter, ni compter tous les Indras et les Visvakarmans, même les Vishnus et les Brahmas, se succédant sans fin. »

Brahmavaivarta Purana

et

Krishnajanma Khanda

« Solon, Solon, vous les Hellènes, vous n'êtes que des enfants... Il n'y a pas parmi vous de vieille doctrine transmise par d'anciennes traditions, ni de science vieillie par le temps, et je vais vous en donner la raison. Il y a eu et il y aura encore de nombreuses destructions de l'humanité, dues à de nombreuses causes, dont les plus importantes ont été provoquées par les incendies et les inondations. Tout ce qui s'est passé dans votre pays, dans le nôtre ou dans tout autre pays dont nous sommes informés, toute action noble et grande ou toute autre action remarquable, tout cela est inscrit depuis longtemps dans les registres de nos temples, alors que vous et d'autres nations n'avez pas tenu de registres impérissables. Et puis, après un certain temps, l'inondation habituelle arrive comme une peste et ne laisse que ceux d'entre vous qui sont dépourvus de lettres et d'éducation. Vous devez alors recommencer à zéro, comme des enfants, et vous ne savez rien de ce qui s'est passé dans les temps anciens, ni parmi nous, ni parmi vous ».

Quant aux généalogies que vous nous avez racontées, elles ne valent pas mieux que des contes d'enfants ; car, d'abord, vous ne vous souvenez que d'un seul déluge, alors qu'il y en a eu plusieurs. Ensuite, il y a eu dans votre pays, que vous ne connaissez pas, la plus belle et la plus noble race d'hommes qui ait jamais vécu, et dont vous n'êtes qu'une semence ou un reste. Et cela ne vous a pas été connu parce que, pendant de nombreuses générations, les survivants de cette destruction n'ont rien consigné. »

Platon : Timée (Paroles d'un prêtre égyptien)

C'est pourquoi nous ne craignons rien, quand la terre se dérobe et que les montagnes sont emportées au milieu de la mer, Quand ses eaux mugissent et se troublent, Quand les montagnes tremblent à cause de son enflure ; même si les eaux mugissent et se troublent, Même si les montagnes sont ébranlées par leur tourment.

Psaume 46

L'AUTEUR

M. Thomas a étudié au Dartmouth College et à l'université Columbia, où il a obtenu un diplôme d'ingénieur électricien.

Grâce aux recherches et aux analyses qu'il a effectuées depuis 1949, M. Thomas est devenu l'autorité mondiale en matière de cataclysmologie.

Ses recherches sur les corrélations croisées dans les domaines de la stratigraphie, de la paléontologie des vertébrés, de la radiologie, de l'océanographie, de la glaciologie, de la sismologie, de la paléophilologie, du magnétisme terrestre, de l'anthropologie et d'autres domaines connexes ont démontré que les concepts cataclysmologiques présentés par DeLuc en 1779 et Cuvier en 1812 sont définitivement plus acceptables dans les cercles scientifiques internationaux qu'ils ne l'ont été auparavant.

Les efforts définitifs du Dr Thomas pour intégrer les différentes sciences de la terre l'ont distingué comme le seul Américain à posséder une telle compétence scientifique spécialisée.

Il a consacré vingt ans à la rédaction de l'histoire d'Adam et Ève, dont sept ans à la retraduction de Genèse I, II et III. Il est le seul à avoir formalisé la science de la cataclysmologie, grâce à la corrélation croisée des données connues et acceptées pour prouver ou réfuter que des cataclysmes se sont produits, puis à la dérivation du processus des cataclysmes, suivie du calendrier des cataclysmes, et à quinze ans de recherche pour trouver leur déclencheur.

SUITE

L'HISTOIRE D'ADAM ET EVE

PAR

CHAN THOMAS

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction
en tout ou en partie, sous quelque forme que ce soit. Copyright© 1993 par Chan Thomas.

Publié par Bengal Tiger Press Tiroir 1212
South Chatham, MA 02659 Imprimé aux U.S.A.

Aux loups
de la nuit
Qui, en entendant
Les vents du passé
Hurlent vers l'avenir

La vie est un bref maître -
Un épisode,
Un tic-tac de l'horloge.
Il y a si peu de temps
Pour apprendre du passé

SUITES ...

Les cataclysmes nous affectent de toutes les manières imaginables. Ils ne laissent rien intact. Les années qui précèdent un cataclysme nous affectent de manière totalement différente des années qui suivent un cataclysme. Les survivants sont si peu nombreux - moins d'un pour cent de l'ensemble des êtres vivants - que chacun d'entre eux vit une histoire unique, qu'elle soit le fruit d'une planification et d'une intention ou d'une simple chance.

Je suppose que nous pourrions appeler les années qui précèdent un cataclysme le précurseur. Il est tout à fait approprié de consacrer un peu de temps au précurseur ; il y a des signes évidents que nous y sommes entrés au cours des dernières années.

Dans tous les exposés sur l'évolution présentés jusqu'à présent, il n'y a pas eu une seule dissertation sur l'effet des cataclysmes sur l'évolution. Il est opportun d'inclure au moins une courte dissertation dans ce livre, car un regard sur l'interaction cataclysme-mutation devrait affecter notre réflexion sur de nombreux autres aspects de l'évolution.

Troisièmement, il existe un aspect historique durable de la vie de Jésus sur lequel les Mayas préhistoriques, ou Naga, ont une influence importante et, comme vous le verrez, nous serons en mesure de corriger une idée fausse que nous avons eue pendant longtemps. De plus, comme il est tout à fait opportun, nous pouvons revoir ce que Jésus avait à dire sur les cataclysmes.

L'évolution de notre précurseur

Jésus en tant qu'histoire

Anges et Ovnis

Jésus et les cataclysmes

Réflexions ultérieures

Postlude

Effets secondaires

L'auteur

Lectures recommandées

Ce qui arrive à notre champ magnétique

NOTRE PRÉCURSEUR

En 1967-68, j'étais en mission spéciale auprès d'une grande entreprise aérospatiale sur un projet de recherche avancée, à haut niveau de sécurité. Dans le cadre de ce projet, je me suis interrogé sur les effets sur la physiologie humaine d'un placement dans les champs magnétiques à très faible densité de l'espace extra-atmosphérique - c'est-à-dire au-delà des ceintures de radiation - tels que ceux que rencontrent les astronautes à mi-chemin entre la Terre et la Lune. Pendant mon temps libre, j'ai travaillé sur la structure moléculaire des protéines dans le corps humain et sur la possibilité que l'environnement des champs magnétiques de faible densité ait un effet cancérigène (générateur de cancer).

Il ne m'a fallu que quelques semaines et je suis arrivé à deux conclusions : premièrement, la structure des protéines, comme celles des muscles et des tissus conjonctifs, se désagrègerait littéralement après environ trois mois dans cet environnement ; deuxièmement, dans le même laps de temps, n'importe quelle personne se trouvant dans cet environnement pourrait se trouver dans un état de santé précaire. Le cancer - de la tête aux pieds. J'ai rédigé un bref document sur les résultats de mon étude et l'ai soumis à mon supérieur. Il a été classé et finalement oublié, et j'ai été informé que cela n'entraînait pas dans le cadre de mes responsabilités au sein de l'entreprise.

En 1968, un article a fait la une du Los Angeles Times à propos de deux scientifiques du Hahnemann Medical College qui s'étaient posé la même question que moi, mais qui avaient décidé de trouver la réponse par le biais d'expériences sur des souris. Ils ont placé un lot de souris, toutes génétiquement de la même souche, dans des cylindres d'aluminium d'environ six pouces de diamètre, la moitié dans un environnement de champ magnétique identique à celui dans lequel nous vivons, et l'autre moitié dans un environnement de champ magnétique équivalent à celui qui existe à mi-chemin entre la Terre et la Lune. Les deux ensembles de cylindres avaient le même environnement physique, le même nombre de souris mâles et femelles, la même nourriture, le même éclairage, le même environnement de jeu et le même approvisionnement en eau. Au bout de trois mois, les souris placées dans les cylindres à faible densité ont toutes subi les mêmes effets : premièrement, elles se sont simplement désagrégées, au niveau de leur structure protéique, et deuxièmement, plus de 35 % d'entre elles ont souffert de cancers visibles de la tête aux pieds. Les cancers internes n'ont pas été analysés.

J'ai été tellement choqué d'apprendre que mon travail conceptuel avait été vérifié par des travaux expérimentaux que j'ai immédiatement téléphoné aux deux scientifiques. Ils ont été tout aussi choqués d'apprendre mon travail et surpris que je sache pourquoi leurs résultats avaient été

obtenus. Mon superviseur a également été choqué par l'exactitude de mes prédictions. Les scientifiques m'ont invité à passer une semaine avec eux au Hahnemann Medical College ; mon entreprise a joyeusement pris en charge mes frais de voyage.

Lors de mes conférences avec eux à Philadelphie, ils m'ont dit qu'il y avait quelque chose qui n'avait pas été communiqué à la presse et qui n'était pas connu de tous. Ils espéraient que je pourrais les aider à comprendre les raisons de ces résultats qui les perturbaient.

La première chose qu'ils m'ont dite, c'est que les souris étaient devenues criminelles dans leur environnement de champ magnétique de faible densité.

« Criminelles ? m'exclamai-je. « Comment diable peut-on savoir qu'une souris devient criminelle ? ai-je demandé.

« La réponse est très simple. « Presque tous les mammifères sont soumis à des cruautés finales de base ; les souris et les humains ne font pas exception à la règle. Le cannibalisme est la cruauté ultime, et elles sont devenues cannibales. Même si elles disposaient en abondance de la même nourriture que les souris des cylindres à champ magnétique normal, elles se sont livrées au cannibalisme par préférence. Les souris des cylindres normaux se traitent normalement entre elles et ne consomment que leur nourriture habituelle. » Il marque une pause.

« Il y a une autre chose qui nous déconcerte vraiment », poursuit-il. « Ces mêmes souris qui sont devenues cannibales se sont livrées à des viols forcés 24 heures sur 24, littéralement. Cela et le meurtre sont les autres cruautés finales : »

« Est-il possible que vous puissiez faire la différence entre le viol et le viol forcé chez les souris ? ai-je demandé. « Il semble impossible de faire la différence chez les souris.

« Oui, cela arrive tout le temps dans le monde animal, par exemple chez les otaries et les éléphants de mer. Les otaries et les éléphants de mer, par exemple, utilisent couramment le viol forcé. Chez ces souris, presque tous les rapports sexuels dans les cylindres à faible densité étaient des viols forcés, alors que dans les cylindres normaux, nous n'en avons jamais vu. Bien sûr, nous devons supposer que cela a pu se produire quand nous ne regardions pas. »

« Bien sûr, chez les humains, il est facile de faire la différence entre un viol forcé et un viol », ai-je ajouté.

« Juridiquement, ce n'est peut-être pas si facile à différencier, a-t-il répondu, mais moralement, je pense que c'est facile. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est de savoir pourquoi ils ont eu recours au viol forcé uniquement à cause de l'environnement d'un champ magnétique de faible densité. Nous espérons que vous pourriez nous donner au moins un concept sur lequel nous appuyer ».

Je lui ai répondu que mon travail consistait à étudier les légendes concernant les civilisations dans les années précédant les cataclysmes, lorsque le champ magnétique terrestre diminuait de plus en plus rapidement à mesure qu'elles s'approchaient de la zone nulle ; et dans tous les cas, il apparaissait que la criminalité - essentiellement l'inhumanité de l'homme à l'égard de l'homme - semblait devenir écrasante. Même les Indiens Navajo en ont parlé dans leur légende sur l'approche d'un cataclysme, mais ils l'ont appelé adultère. Il est fort possible que leur définition du viol sous toutes ses formes, qu'il soit forcé ou non, ait été incluse dans le terme « adultère ».

Après toutes mes études, il m'a semblé étrange qu'il ne me soit pas venu à l'esprit que le viol et le viol forcé faisaient partie de la criminalité écrasante dans la période précédant un cataclysme. Plus tard, j'ai conclu que c'était parce que je cherchais des faits et que je ne les avais jamais vus imprimés. Le fait de supposer qu'il s'agit d'une partie naturelle de la criminalité écrasante semblait toutefois être une supposition correcte.

Après réflexion, je leur ai fait part de ma conclusion. Je m'engage à ce qu'un environnement où le champ magnétique est abaissé ou réduit puisse donner à ses occupants un sentiment de malheur imminent. Ils auraient certainement l'impression que quelque chose d'incontrôlable est en train de les détruire, alors pourquoi ne pas obtenir ce qu'ils veulent sans se soucier des conséquences ? Dans le cas des humains, ceux qui n'ont pas d'empathie sont les premiers à devenir des criminels. Dans le cas des animaux, il est probablement juste de supposer qu'il n'y a que peu ou pas d'empathie au départ.

Après mon voyage de retour de Philadelphie, j'ai examiné les statistiques du monde entier. Les Nations unies faisaient état d'une augmentation considérable du nombre de viols dans tous les pays, indépendamment du statut économique, du niveau intellectuel, des mœurs sociales, du statut gouvernemental, de la structure familiale, de l'appartenance à la zone tempérée ou à la zone torride, de l'appartenance ethnique ou religieuse et de l'existence ou non d'une religion d'État officielle au sein du pays. L'augmentation stupéfiante du nombre de viols dans le monde a été l'un des principaux facteurs de l'augmentation du taux de criminalité général dans le monde.

Dans les années 1960 et 1970, je donnais des conférences sur le thème de la cataclysmologie dans tous les États-Unis. Je me souviens avoir prédit, après avoir présenté l'ensemble du tableau, qu'en 1990, la criminalité atteindrait un tel niveau dans notre pays que les forces de l'ordre ne seraient pas en mesure d'y faire face.

Ceux d'entre nous qui sont assez âgés pour s'en souvenir voient des infractions quotidiennes au code de la route qui auraient immédiatement donné lieu à des contraventions, aujourd'hui ignorées par la police. Ils sont tout simplement trop occupés. Les inspecteurs sont tellement occupés qu'ils ne peuvent pas enquêter sur votre cas si vous êtes victime d'une tentative de meurtre ; ils sont trop occupés à enquêter sur des meurtres réels. Si vous êtes victime d'une fraude de cent mille ou quatre cent mille dollars, ils ne peuvent pas s'occuper de vous ; ils sont trop occupés à enquêter sur des fraudes qui se chiffrent en milliards de dollars. Ils sont trop occupés à enquêter sur des fraudes se chiffrant en milliards de dollars. Cela inclut les procureurs généraux et leur personnel, les procureurs de district et leur personnel, la SEC et les tribunaux fédéraux. Du côté de la criminalité, on trouve des artistes de la confiance, des cadres supérieurs, des banquiers, des dirigeants de caisses d'épargne et de crédit, du personnel de direction, des pères de famille, des voleurs, des cambrioleurs, des toxicomanes, ceux qui vendent aux toxicomanes, des meurtriers et presque tous les niveaux de la société, des notables aux sans-abri.

Cela soulève une question extrêmement importante. Aussi sûr que le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest, le temps viendra où vous devrez décider si vous souhaitez que vous et votre famille surviviez au prochain cataclysme. Vous devrez décider comment survivre à long terme après

le cataclysme, si vous y survivez. Vous devez choisir un endroit où la survie est possible, l'endroit le plus probable étant sur le versant est d'une montagne qui sera accessible le moment venu.

Plus important encore, vous devrez trouver un moyen de vous protéger, vous et votre famille, pendant les années précurseurs qui s'aggraveront de façon criminelle et les années suivantes qui suivront. Vous devrez certainement avoir des provisions, des réfrigérants, du bois et des fournitures pour construire un refuge contre le cataclysme, des vêtements, des livres de premiers soins et de médecine, des jumelles, du bois de chauffage, des moyens d'allumer un feu et une bibliothèque pour enseigner aux jeunes. Inclure les volumes de Ciba Pharmaceutical par Frank Netter, M.D. De plus, inclure mon livre, *Natural Childbirth Self Taught** - le seul livre écrit sur le sujet, et j'enseigne l'accouchement naturel depuis 43 ans.

Dans le paragraphe précédent, j'ai commencé par dire Le plus important, etc. Comment protégerez-vous votre famille contre une attaque lorsque la police ne peut pas le faire ? Comment protégerez-vous votre femme et vos filles contre les viols collectifs et les meurtres si les bandes de maraudeurs vous rendent une visite soudaine ? Ceux qui ne se sont pas préparés à un cataclysme sont bien plus nombreux que ceux qui l'ont fait. Ceux qui ne se sont pas préparés voudront ce que vous avez et vous tueront pour l'obtenir. Peu avant et après le cataclysme. Vous serez assaillis par ceux qui vous supplieront de partager vos provisions.

Ils sembleront être de gentilles familles, désireuses de partager, d'aider et de vouloir ce que vous avez. Croyez-moi, ils vous tueront pour l'obtenir. Si vous regardez l'histoire, sans parler de la préhistoire, vous verrez que ceux qui n'ont pas de protection, les démunis, tueront les nantis pour s'emparer de ce qu'ils ont. Et ils détruiront tout pour l'obtenir.

Êtes-vous prêt à prendre une décision instantanée pour vous protéger, vous et votre famille ? Une décision qui rendra inexorable votre vie et votre sécurité ainsi que celles de votre famille ? Si vous attendez de voir si vos « visiteurs » ont de mauvaises intentions pour pouvoir ensuite prendre des mesures de protection, vous et votre famille finirez assassinés, violés et morts. Et l'histoire nous apprend que vous serez torturés dans le seul but de procurer du plaisir à vos « visiteurs ». La survie n'est pas une image agréable ou facile à peindre lorsque toutes les forces destinées à vous protéger et à vous défendre ont complètement disparu. Si vous vivez au moment d'un cataclysme et que vous avez le temps de vous y préparer, vous devrez adopter des attitudes et des perspectives, des principes et des actions, ainsi qu'une volonté d'agir, sous des formes multiples que vous n'auriez jamais imaginées pour survivre. Vous devrez respecter la loi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de loi, puis survivre selon les règles nécessaires pour rendre la survie possible sous tous les assauts potentiels.

Comment savoir qu'un cataclysme est imminent ? La réponse est simple. Allez bientôt dans un magasin où vous pourrez acheter une boussole magnétique de qualité policière, une boussole dont vous pourrez bloquer l'aiguille libre indiquant le nord et le sud dans la position de votre choix. Plus elle est grande, mieux vous vous portez. Achetez ensuite un chronomètre précis.

Apportez-les chez vous et placez-les à côté de votre lit. Placez un papier sous la boussole, avec deux diamètres marqués à 90 degrés l'un de l'autre dans un cercle plus grand que le diamètre de votre boussole. Placez votre compas sur le papier, centré dans le cercle. Déverrouillez l'aiguille de la boussole et réglez-la sur le nord. Placez le boîtier de la boussole de manière à ce que son nord

coïncide avec l'aiguille de la boussole et placez le papier en dessous de manière à ce que l'un de ses diamètres se trouve sur la ligne nord-sud de l'aiguille de la boussole et du boîtier de la boussole. Fixez le papier avec du ruban adhésif. Remettez la boussole en place de manière à ce que son aiguille pointe vers le nord, le long de la ligne nord-sud du papier placé en dessous. Allez ensuite vous coucher et passez une bonne nuit de sommeil.

Le matin, tenez fermement la boussole comme elle est positionnée dans le cercle en dessous, et verrouillez l'aiguille en place. Tournez ensuite le boîtier de la boussole de 90 degrés vers la gauche ou vers la droite ; utilisez la ligne de 90 degrés sur le papier en dessous comme guide. Maintenez le boîtier immobile, puis relâchez l'aiguille. L'aiguille se dirige alors vers le nord et oscille d'avant en arrière, en diminuant légèrement son mouvement à chaque fois. Avec le chronomètre, observez le temps nécessaire pour que l'aiguille de la boussole cesse d'osciller entre le moment où elle a été relâchée et le moment où elle s'est stabilisée.

Un jour viendra, si nous entrons dans la zone magnétique nulle de la galaxie aussi vite que les tables mathématiques l'indiquent, où vous constaterez que le temps de stabilisation augmente, car les oscillations de l'aiguille deviendront lentes. Il se peut que le temps de stabilisation reste pratiquement le même, mais que le nombre d'oscillations nécessaires pour que l'aiguille se stabilise diminue. Par conséquent, en plus d'enregistrer la durée du chronomètre, vous pouvez également enregistrer le nombre d'oscillations nécessaires pour que l'aiguille se stabilise. D'une manière ou d'une autre, vos données vous permettront de constater que l'intensité du champ magnétique terrestre a effectivement diminué jusqu'à un niveau critique. **MAINTENANT, IL EST TEMPS DE RÉAGIR !** Emmenez votre famille et toutes vos réserves de survie dans votre lieu de retraite. J'espère que vous n'aurez pas attendu aussi longtemps pour faire vos bagages et les préparer à partir. Laissez derrière vous tout ce dont vous pouvez vous passer. Assurez-vous de prendre avec vous tous les instruments (et les fournitures pour ces instruments) nécessaires à votre protection et à votre survie. Veillez à ce que votre famille soit bien formée à leur utilisation.

Il existe une loi mathématique selon laquelle toute prévision basée sur l'extension des données existantes est sujette à la possibilité d'une erreur du cinquième degré. Cela signifie que toute prédiction concernant le moment du prochain cataclysme est sujette à cette erreur, et que rien ne peut être fait à ce sujet. Savez-vous que cette loi s'applique également à la capacité du président, de la Chambre des représentants et du Sénat à établir un budget fédéral annuel ? Ils ne peuvent pas fixer un budget et s'y tenir. Le mieux qu'ils puissent faire, c'est une estimation.

Dans le cas de la boussole magnétique, elle établit expérimentalement un point de données connu chaque jour, de sorte que vous saurez toujours à un jour près quelle devrait être votre prédiction. Si 2 000 ans après J.-C. passent sans cataclysme, la meilleure chose à faire est de persévérer et de rester vigilant. Le jour venu, vous serez heureux d'avoir été prévenu à l'avance, que ce soit pour une période plus ou moins longue. Il a été constaté qu'à Tiahuanaco, la population a été totalement prise au dépourvu, les gens faisant ce qu'ils font habituellement ; tout le monde a été pris, complètement surpris, par l'ampleur et la soudaineté incroyables du maelström d'un cataclysme qui s'est abattu précipitamment sur la région.

Si vous décidez d'aller jusqu'au bout de votre préparation à la survie, décidez de vous livrer à des travaux lourds en coulant du béton - avec des murs et des plafonds d'une épaisseur allant jusqu'à quatre pieds, avec des armatures en acier extrêmement lourdes, sur le versant est du sommet d'une montagne très élevée.

Si vous le pouvez, choisissez deux, trois ou quatre familles qui partageront vos désirs de survie, au point de collaborer avec vous à la préparation de la survie au cataclysme. Veillez à ce que ces familles s'entendent très bien entre elles, qu'elles aient des enfants adolescents bons et forts qui peuvent être des amis, qu'elles soient capables de tenir des registres des mariages, des naissances et des décès et qu'elles aient des arbres généalogiques pour les archives. Au moins un des pères doit être ordonné sans confession. Et soyez sûrs que personne ne boit, ne fume ou ne consomme de stupéfiants.

Gardez à l'esprit que les chances de survie sont très, très faibles. Elles sont plus faibles que celles de gagner les dix millions de dollars de la Publishers Clearing House. Bien entendu, ces chances incluent les millions et les millions de personnes qui pensent que le concept de cataclysme est un ramassis de pourritures et qui n'essaient même pas de se préparer à la survie. La meilleure façon d'évaluer les chances de survie est peut-être de voir combien de personnes survivent parmi celles qui se préparent réellement à la survie. Nous ne pouvons même pas l'estimer, car qui le sait d'après les expériences passées ? Tout dépend des meilleurs efforts possibles pour planifier et préparer le cataclysme et l'après-cataclysme - sur le plan structurel, énergétique, des outils, médical, spirituel, des voyages, de l'entretien, de la sécurité, de la communication, de l'approvisionnement en nourriture, et n'oubliez pas l'ouvre-boîte.

Ce qu'il faut emporter pour lire est d'une importance vitale. Les outils nécessaires à emporter sont d'une importance capitale.

Si vous ne survivez pas, n'oubliez pas que la mort n'est qu'un tremplin. Tout le monde passe par ses portes. De plus, quel chemin à parcourir ! Combien d'humains ont-ils l'occasion de voir un cataclysme ?

Et après avoir franchi ces portails, il y a une paix qui défie toute description, qui dépasse tout entendement.

Je ne serais pas surpris de vous y voir. De plus, je ne serais pas surpris que nous ayons une bonne discussion.

L'ÉVOLUTION

S'il existe une controverse dans le monde de la science, c'est bien celle de l'évolution. Le simple fait de l'appeler « théorie de l'évolution » suscite la colère de certains scientifiques. théorie de l'évolution.

Dans chaque domaine scientifique, il existe une norme de procédure stricte connue sous le nom de « processus scientifique ». Il s'agit d'une procédure standard commune à toutes les sciences, dans laquelle la recherche est nécessaire pour établir une loi scientifique. Ces étapes constituent un ordre de procédure scientifique utilisé pour établir cette loi scientifique.

Prenons l'exemple d'un domaine totalement étranger à celui de ce livre : La perception extrasensorielle. Pendant des années, les scientifiques ont évité ce domaine de recherche de peur de salir leur écusson scientifique. D'autres ont pris le taureau par les cornes, consacrant des années d'efforts à la recherche expérimentale, essayant de prouver ou d'infirmer l'existence d'un tel phénomène.

Aucun d'entre eux n'a formulé d'hypothèse pour tenter d'expliquer comment cela fonctionne, si cela fonctionne. Tout ce qu'ils ont fait, c'est formuler des tests à effectuer pour indiquer que le phénomène existait ou n'existait pas. Ce n'est pas ce que fait une hypothèse. La formulation d'une hypothèse est la première étape du processus scientifique.

J'ai élaboré une hypothèse, en formulant le fonctionnement du système de communication, en utilisant les forces connues de la nature, ainsi qu'un moyen de tester l'hypothèse pour déterminer si elle était valable. Elle a fonctionné à merveille.

Elle a fonctionné avec toutes les personnes sur lesquelles nous avons essayé le test, hommes, femmes, adultes et enfants ; et je parle ici de tests quantitatifs, avec cent pour cent de réussite dans tous les cas.

Le processus scientifique exige que l'on passe de l'hypothèse à la théorie, puis à la loi. Mon hypothèse ayant été prouvée, cela signifie qu'il existe désormais une théorie valide concernant la perception extrasensorielle. L'étape suivante pour déterminer si la théorie est une loi consistait à déterminer la prévisibilité de la perception extrasensorielle en testant la théorie quant à sa prévisibilité. Il s'agit d'un facteur extrêmement difficile à tester dans le domaine de l'expérience humaine, car les événements humains ne sont pas immuables. Si vous pensez qu'un événement que

vous ne souhaitez pas voir se produire va vous arriver, vous pouvez changer les circonstances pour l'empêcher de se produire. Comment pourriez-vous alors prouver qu'il se serait produit si vous n'aviez pas changé les circonstances ? Si vous n'aviez pas changé les circonstances et que l'événement s'était produit, comment pourriez-vous prouver que vous saviez qu'il allait se produire ? La prévisibilité était un test extrêmement difficile.

Je n'entrerai pas dans les détails complexes, mais nous avons pu prouver la prévisibilité dans des circonstances contrôlées. Cela signifiait que nous avions une loi solide entre les mains. J'ai pris cette loi et j'ai formulé un cours qui pouvait être enseigné ; l'UCLA a accueilli mon cours dans son Experimental College, où je l'ai enseigné à 140 étudiants avec un succès extrême pendant quatre trimestres.

Ces 140 étudiants étaient 140 nouveaux étudiants chaque trimestre pendant quatre trimestres, soit 560 étudiants à qui j'avais enseigné. Je me suis lancé dans cette tâche avec le doute lancinant de savoir si je pouvais enseigner aux étudiants comment réaliser l'ESP dans de grands groupes, même dans des sous-groupes effectuant leurs propres tests en vingt groupes de sept personnes chacun. J'ai été étonné de constater qu'il n'y avait aucune interférence de communication entre les groupes ; chaque groupe effectuait ses propres communications de manière indépendante. Il s'agissait d'un nouveau test de prévisibilité, même si j'avais de sérieux doutes quant à sa réussite. J'avais déjà enseigné l'ESP, mais uniquement de manière individuelle. La loi a été renforcée. D'ailleurs, le cours était très populaire, avec une longue liste d'attente, m'a dit l'administrateur.

Selon toutes les mesures scientifiques, la « théorie de l'évolution » n'est qu'une hypothèse brute, basée sur deux critères. Examinons ces critères.

Premièrement, on suppose que l'évolution des espèces est un processus graduel d'amélioration. Si tel est le cas, pourquoi constatons-nous universellement la dégradation progressive de l'espèce ? Pourquoi les performances du pancréas diminuent-elles en pourcentage au fil des ans ? Pourquoi le diabète est-il devenu si répandu en l'espace de trois ou quatre générations seulement ? Pourquoi les niveaux d'intelligence ont-ils baissé de façon aussi marquée ; pourquoi le pourcentage d'étudiants qui ne veulent pas apprendre a-t-il augmenté de façon aussi marquée ? Pourquoi la criminalité a-t-elle augmenté et l'empathie a-t-elle diminué de façon aussi marquée ? S'agit-il d'une amélioration ?

Pourquoi la structure des dents s'est-elle détériorée dans tant d'endroits du monde ? Comment se fait-il que si peu de gens aient une résistance naturelle à la carie dentaire ? Pourquoi tant de gens n'ont-ils aucune résistance à la carie dentaire ? Par curiosité scientifique, l'armée a mis en place un programme de recherche impliquant les militaires qui présentaient une résistance absolue à la carie dentaire. Peu d'entre eux se sont qualifiés pour participer à ce programme. Pourquoi ? Personne ne le sait. Ceux qui ont effectué les tests et les analyses n'ont jamais trouvé comment et pourquoi ceux qui étaient immunisés l'étaient. L'amélioration progressive de l'espèce ne peut être mesurée par la seule structure osseuse, combinée à des hypothèses. Nous sommes entourés d'une dégradation progressive.

Deuxièmement, nous ne trouvons nulle part d'analyse de l'évolution par mutation. La mutation est un changement soudain, généralement d'une génération à l'autre, parfois un changement suffisamment important pour masquer complètement la génération précédente ; parfois un changement suffisamment petit pour permettre une analyse raisonnable. Voyons comment cela se produit.

Lors d'un cataclysme, les turbulences autour de notre planète sont suffisantes pour perturber complètement la structure des hautes altitudes qui protège la Terre des rayons cosmiques mortels.

Normalement, très peu de rayons cosmiques pénètrent ce bouclier. Lors d'un cataclysme, lorsque le bouclier est totalement brisé, les rayons cosmiques ont un accès total à la Terre et la bombardent totalement. Parmi les très, très rares survivants, certains ont été frappés par les rayons cosmiques, d'autres non. Il est impossible de déterminer la proportion.

Georges Cuvier a été le premier à étudier les ossements fossiles à la lumière de l'environnement dans lequel ils se trouvaient. Certains ont été trouvés dans une strate sédimentaire, d'autres dans une autre, d'autres encore dans une autre, et ainsi de suite. Il a également découvert la structure relative des os de différentes espèces et la définition d'un squelette complet basée sur l'anatomie comparée qu'il a lui-même établie. Quel pionnier ! On pouvait lui donner un morceau d'os ou une dent et lui dire exactement à quelle espèce elle appartenait.

Cuvier remarque que les espèces trouvées dans une strate semblent avoir été totalement anéanties, soudainement, par le dépôt de la strate dans laquelle elles se trouvaient, et que la strate supérieure suivante contient de nouvelles espèces sans aucun antécédent. Sans le savoir, il avait découvert les mutations d'espèces provoquées par les cataclysmes. Les espèces - y compris les humains - dont les gonades ont été bombardées par des rayons cosmiques ont subi un changement génétique dans les spermatozoïdes ou les œufs qu'elles portaient, et/ou dans les cellules parentales de leurs gonades. En conséquence, un résultat aléatoire s'est produit : le degré de mutation de leur progéniture a varié de manière aléatoire, mais la mutation était néanmoins universelle dans la progéniture des parents dont les ovules et/ou les spermatozoïdes ont été bombardés par des rayons cosmiques, pour l'un d'entre eux ou pour les deux.

Si nous utilisons la science mathématique moderne des mathématiques appliquées, elle nous dit qu'il est impossible d'améliorer les espèces par mutation. Il est également impossible d'obtenir un croisement de qualité entre des parents normaux et une progéniture mutée. Il y a fort à parier que les descendants mutants représentent la dégradation la plus soudaine des gènes à des degrés divers et aléatoires.

Si nous utilisons à nouveau les mathématiques appliquées, cette science nous dit qu'il est tout à fait impossible que l'être humain soit le résultat de millions, voire de milliards d'années d'évolution à partir d'une seule cellule. L'être humain doit être le résultat d'une conception et de la production de deux variantes de cette conception : l'homme et la femme.

Vous pouvez citer n'importe quelle source comme étant le créateur de cette conception et le producteur des premiers modèles, mâle et femelle. Si vous me le demandiez, je pourrais vous dire les étapes exactes qui ont dû être entreprises pour produire les produits vivants. Je pourrais vous dire comment la conception a produit à la fois le mâle et la femelle - un produit de pur génie. Savez-

vous que nous sommes si près de pouvoir créer nous-mêmes des hommes et des femmes ? Un jour, j'écrirai probablement et je ferai des discours à ce sujet.

À la page 24, j'ai déclaré «Nous ne trouvons nulle part d'analyse de l'évolution par mutation.» Ce n'est pas exact !

Les anthropologues découvrent aujourd'hui que certaines espèces d'oiseaux descendent des dinosaures. Si c'est vrai, c'est une révélation étonnante de la véracité de la descendance par mutation, car cette relation n'aurait pas pu se faire par une évolution graduelle, qu'il s'agisse d'une montée en gamme (ce qui est impossible) ou d'une rétrogradation.

La preuve que l'homme (et la femme) est ce qui se rapproche le plus du modèle original après des milliers d'années de cataclysmes et de mutations est apportée par ses fonctions abstraites et quelques fonctions concrètes. La parole et la capacité d'apprendre et de conserver un vocabulaire étendu sont de bons exemples de fonctions concrètes. Les fonctions abstraites comprennent la visualisation en trois dimensions, le raisonnement inductif, le raisonnement déductif et le raisonnement analytique. Et bien sûr, nous devons inclure l'empathie. Même certaines espèces humaines sont totalement dépourvues d'empathie. Quoiqu'il en soit, l'homme dispose d'un cerveau unique et plus complet que celui de toute autre espèce.

N'oubliez pas que, surtout dans les années qui précèdent et qui suivent un cataclysme, ceux qui n'ont pas d'empathie deviennent d'abord des criminels. Si vous avez le moindre doute à ce sujet, il vous suffit de lire les journaux. Regardez les journaux télévisés. Regardez les documentaires sur la criminalité à la télévision. Réfléchissez-y. Puis tirez vos propres conclusions.

JÉSUS COMME HISTOIRE

Trois passages de la Bible nous concernent du seul point de vue de l'histoire. Ils se trouvent dans le Nouveau Testament : (1) Matthieu 27 : 34 et 45 à 50 ; (2) Marc 15 : 33 à 37 ; (3) Jean 19 : 28 à 30.

(1) 34 « Ils lui donnèrent à boire du vinaigre mêlé de fiel ; mais, après en avoir goûté, il ne voulut pas boire.

45 Or, depuis la sixième heure, il y eut des ténèbres sur tout le pays, jusqu'à la neuvième heure.

46 Vers la neuvième heure, Jésus poussa un grand cri, en disant : Éli, Éli, la-ma sa- ach-tha-ni ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

47 Quelques-uns de ceux qui étaient là, ayant entendu cela, dirent : Cet homme appelle E-li-as.

48 Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, la remplit de vinaigre, la fixa à un roseau, et lui donna à boire.

49 Les autres dirent : Laissons faire, voyons si E-li-as viendra le sauver.

50 Jésus, après avoir crié de nouveau d'une voix forte, rendit l'esprit. »

(2) 33 « La sixième heure étant venue, il y eut des ténèbres sur tout le pays jusqu'à la neuvième heure.

34 A la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte d'une voix forte, disant : E-lo-i, Eloi, la- ma sa-bach- tha- ni ? ce qui signifie mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? m'as abandonné ?

35. Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent l'entendirent, dirent Voici, il appelle E-li-as.

36. L'un d'eux courut remplir une éponge de vinaigre, et la plaça sur un roseau, en disant : Laisse-toi faire ; voyons si E-li-as viendra pour le descendre.

37 Et Jésus cria d'une voix forte, et rendit l'âme.
le fantôme.

(3) 28 « Après cela, Jésus, sachant que tout était accompli, afin que l'Écriture que tout était accompli, afin que l'Écriture fût accomplie, dit : J'ai soif.

29 On plaça un vase plein de vinaigre.
Ils remplirent de vinaigre une éponge, qu'ils mirent sur de l'hysope.

Ils en mirent sur l'hysope, et la lui appliquèrent sur la bouche.

30 Après avoir reçu le vinaigre, Jésus dit : C'est fini !
il dit : C'est fini. Puis, baissant la tête, il rendit l'âme. »

Luc a une vision totalement différente de la suite des événements. Il n'a même pas noté si Jésus a dit qu'il avait soif, comme l'a fait Jean ; il n'a pas rapporté les paroles que Jésus a prononcées, comme l'ont fait Matthieu et Marc. En commençant par le verset où il est d'accord avec les autres, regardons Luc 24 : 44 à 46 :

44 « Il était environ la sixième heure.
et il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

45 Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple
se déchira par le milieu.

46 Jésus cria d'une voix forte et dit : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. »
Puis il dit : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. »
Et, après ces paroles, il rendit l'âme. » .

On voit que Luc a omis la scène où Jésus a prononcé les paroles que Matthieu et Marc ont citées et interprétées, et que beaucoup, dans la foule, ont cru voir Jésus disant qu'il avait soif, et dont Jonas a fait si peu de cas qu'il s'est contenté de citer Jésus disant : « J'ai soif. » Luc a également omis l'action, après les paroles étranges de Jésus, de quelqu'un qui, pensant que Jésus avait soif, mettait du vinaigre sur une éponge, puis mettait l'éponge sur un roseau et donnait le vinaigre à Jésus. Matthieu, Marc et Jean ont raconté cette scène de l'éponge et du vinaigre, que Luc a complètement omise. Il semblerait que nous devions ignorer Luc en tant que témoin crédible. Parlons maintenant de ces paroles que Jésus a prononcées et que Matthieu et Marc décrivent de façon si vivante.

« Eli, Eli, la-ma sa-bach-tha-ni » et “Eloi, Eloi, la-ma sa-leach-tha-ni”.
« Eloi, Eloi, la-ma sa-leach-tha-ni ».

Matthieu et Marc ont tous deux mis un point d'interrogation après leur citation des paroles de Jésus.

Lorsque Jésus les a prononcées, il a créé une certaine confusion. Certains ont dit : « Hé, il appelle Elias ». (Peut-être viendra-t-il le sauver !) D'autres ont dit qu'il avait soif. Jean dit simplement : « Jésus a dit : J'ai soif. »

Quelqu'un dans la foule, pensant que Jésus avait dit qu'il avait soif, a trempé une éponge dans du vinaigre, l'a mise sur un roseau et l'a portée à la bouche de Jésus.

Il faut reconnaître à Matthieu et à Marc le mérite d'avoir retranscrit le mieux possible le son des paroles prononcées par Jésus. D'après ce qu'ils ont écrit, nous savons que de tels mots n'existaient pas en hébreu à l'époque. Ils n'existaient pas non plus en araméen, en grec ou dans toute autre langue connue dans cette région et à cette époque.

Pourquoi Jésus, dans ses derniers instants, a-t-il utilisé une langue que personne d'autre ne connaissait ? Le mieux que Matthieu et Marc aient pu faire a été de dire « ce qui est, étant interprété » et « c'est-à-dire ». Dieu merci pour leur honnêteté.

Quant à la différence entre le « Eli, Eli » de Matthieu et le « Eloi, Eloi » de Marc, il faut tenir compte de la réaction de la foule. La seule réaction citée par Matthieu et Marc est celle de Jésus qui a dit « Elias ». Si nous sommes réduits à un choix, nous devrions opter pour « Eli, Eli ».

J'ai cherché et cherché, et je n'ai pu trouver les mots dans aucune langue non plus. En désespoir de cause, je me suis tourné vers la langue mère, le maya préhistorique ou naga.

Les mots étaient là, aussi grands que la vie

« Heli, heli, lamat sabac ta ni. »

« Je m'évanouis, je m'évanouis,
les ténèbres m'envahissent. »

Puisque Jésus est cité comme ayant « crié d'une voix forte » à la fois dans Matthieu et dans Marc, peut-être devrions-nous citer la traduction suivante : « Je m'évanouis ! Je m'évanouis ! Je m'évanouis ! Les ténèbres m'envahissent ! »

Cela ouvre un seau de questions et de controverses. Imaginez ce à quoi j'ai été confronté dès que j'ai trouvé la traduction. J'ai été confronté à une montagne à gravir. Si je ne l'escaladais pas, je ne dormirais plus jamais. Je savais que, comme les énigmes de la cataclysmologie, ce problème ne me laisserait jamais tranquille, principalement pour ma propre curiosité et celle de ma chère épouse.

Une centaine de questions m'ont traversé l'esprit. Enfin, peut-être pas une centaine. Mais une pléthore d'entre elles, en tout cas. Pourquoi Jésus, dans ses derniers instants, a-t-il parlé une langue que personne, à notre connaissance, ne l'avait entendue parler auparavant ? Revenait-il naturellement à une langue qu'il avait parlée comme langue principale dans les années précédentes ?

Si c'est le cas, où était-il allé pour apprendre cette langue ? Et l'utiliser de manière habituelle ? Regardons à nouveau la Bible en tant qu'histoire. Un bon point de départ est Luc 2 : 41, où les parents de Jésus sont mentionnés :

« 41 Ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

42 Lorsqu'il fut âgé de douze ans, ils montèrent à Jérusalem selon la coutume de la fête.

43 Lorsqu'ils eurent accompli les jours, à leur retour, l'enfant Jésus resta à Jérusalem, sans que Joseph et sa mère s'en aperçussent.

44 Mais eux, pensant qu'il était dans la compagnie, firent une journée de chemin ; et ils le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances.

45 Et ne l'ayant pas trouvé, ils s'en retournèrent à Jérusalem, le cherchant.

46 Et il arriva que, trois jours après, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.

47 Et tous ceux qui l'entendaient étaient étonnés de son intelligence et de ses réponses.

48 Quand ils le virent, ils furent stupéfaits ; et sa mère lui dit : Mon enfant, pourquoi nous traites-tu ainsi ? Voici, ton père et moi, nous t'avons cherché avec douleur.

49 Il leur dit : Comment me cherchez-vous ? Ne savez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?

Cette seule histoire nous montre que Jésus devait être un génie de son temps. Elle nous apprend aussi qu'il avait l'habitude de passer au temple pour partager son esprit avec l'intelligentsia adulte sur un pied d'égalité.

Un autre fait doit être pris en compte dans notre récapitulation des facteurs contributifs, à savoir que la Bible ne relate que cinquante-cinq jours de la vie de Jésus. Nous le retrouvons à l'âge de 12 ans dans l'incident ci-dessus, et nous le ramenons dans sa vie lorsqu'il a environ 30 ans (Luc 3:23).

Il reste donc environ dix-huit ans de la vie de Jésus qui ne sont pas pris en compte dans la Bible. Existe-t-il une autre source ?

Au milieu des années 1800, l'armée britannique était stationnée dans le nord de l'Inde, près de la ville d'Ahoydia, connue préhistoriquement sous le nom d'Adjudia. Ils ont découvert qu'il y avait là un temple, dont il n'y avait que trois de ce type en Inde. Dans l'Inde pré-brahmanique, tous les temples étaient de ce type et étaient appelés temples Nacaal. Les Britanniques découvrirent que la langue officielle de ces temples était le naga, ou maya préhistorique.

Curieusement, il existait une tribu dans l'extrême nord de l'Inde, appelée la tribu Naga. Aujourd'hui encore, cette tribu parle le naga pur comme langue de tous les jours. Ils ont raconté aux Britanniques que Jésus s'y était rendu alors qu'il était un adolescent et un jeune adulte qui fréquentait le temple Nacaal en tant qu'étudiant et diplômé du temple.

La tradition se souvient surtout de lui parce qu'il était un génie. Les étudiants suivaient des cours rigoureux, des mathématiques à la médecine, en passant par les langues, ce que nous appelons la perception extrasensorielle, le voyage hors du corps, la métaphysique en tant que science et la guérison naturelle. Les cours étaient si rigoureux qu'il fallait généralement toute la vie d'une personne normale pour obtenir le diplôme du temple. Les étudiants devaient apprendre le naga.

Les diplômés étaient appelés « fils de Dieu ». Il est intéressant de noter que Jésus ne s'est jamais désigné comme Fils de Dieu, mais toujours comme Fils de l'homme.

Les Nagas racontent que Jésus est devenu étudiant dans sa jeunesse et que, grâce à son génie, il a suivi les cours en un temps record, devenant étudiant, maître et diplômé à l'âge de 25 ou 30 ans.

En enquêtant, j'ai découvert que les voyages entre la Terre sainte et l'Inde étaient très courants à l'époque de Jésus. Il aurait pu faire le voyage très facilement à l'âge de 15 ou 20 ans et revenir tout aussi facilement 10 ou 15 ans plus tard.

Nous sommes également informés de la propension de Jésus à se rendre à Termplés pour discuter intellectuellement et spirituellement avec des adultes intelligents.

Imaginez qu'il se rende en Inde, qu'il tombe par hasard sur le temple de Nacaal, qu'il s'y rende pour discuter et qu'il décide ensuite que c'est là qu'il doit rester pour vraiment apprendre.

Le fait qu'il ait passé dix à quinze ans à apprendre à parler et à écrire le naga, et qu'il en ait fait sa seule langue pendant toute cette période, expliquerait certainement qu'il soit revenu à cette langue sur la croix comme à sa langue naturelle.

Il y a un autre point en question qui a trait à la doctrine enseignée au Temple. Toute la philosophie de la religion telle que Jésus l'enseignait était exactement telle qu'il l'avait apprise au Temple. Jamais il n'aurait envisagé que Dieu puisse l'abandonner, en quelque circonstance que ce soit, sur la croix, en dehors de la croix ou ailleurs. Seuls les humains l'auraient fait.

À ce stade, nous devrions résumer tout ce que nous pouvons sur les événements entourant les moments où Jésus a prononcé ces paroles sur la croix, et appliquer tout le raisonnement possible afin de couvrir tous les aspects impliqués dans la vérification ou la réfutation de notre traduction de ses paroles.

Premièrement : Notre seule source raisonnable des paroles que Jésus a réellement prononcées est Matthieu et Marc.

Deuxièmement : il est tout à fait clair que Jésus parlait à voix haute. Il y a une différence entre écouter des sons et les entendre ; Matthieu et Marc l'ont écouté au point d'être capables d'écrire la phonétique de ce que Jésus a dit du mieux qu'ils le pouvaient. Nous devons reconnaître que leur attention aux détails de la phonétique a été renforcée par le volume sonore avec lequel Jésus parlait. Jean n'a pas prêté beaucoup d'attention aux détails ; il a simplement entendu Jésus parler fort et a supposé que Jésus avait simplement dit « J'ai soif » sans même essayer d'écouter ou d'écrire la phonétique des mots que Jésus a prononcés.

Troisièmement : Notre seule source primaire de la signification de ces mots est Matthieu, Marc et Jean. Matthieu a dit : « C'est-à-dire » ; Marc a dit : « ... ce qui, interprété, signifie » ; et Jean a dit : « Jésus... dit : “J'ai soif” ». Il est clair que Matthieu et Marc ne traduisaient pas, mais nous donnaient leur meilleure idée de la signification des mots prononcés par Jésus. Jean s'est contenté de deviner. L'aspect le plus intéressant des enregistrements de Matthieu et de Marc est que la phonétique des paroles de Jésus et leur signification sont si proches - la seule différence étant la syllabe « li “ enregistrée par Matthieu et la syllabe ” loi » enregistrée par Marc. Il semble que chacun ait eu sa propre mémoire (appelée « mémoire tonale » par ceux qui étudient les aptitudes) des sons de la syllabe, ce qui suggère un enregistrement indépendant de la phonétique par chacun d'entre eux. Cependant, leurs interprétations du sens des paroles de Jésus sont exactement les mêmes, ce qui suggère qu'ils se sont concertés, qu'ils ont comparé leurs interprétations et qu'ils sont parvenus à une interprétation mutuellement convenue de ce que Jésus voulait dire par ce qu'il a dit à haute voix. Il est certain qu'aucun d'entre eux n'a comparé ses souvenirs avec ceux de Luc ou de Jean. Il semble que nous devions honorer la précision de Matthieu et de Marc dans l'enregistrement des sons des mots que Jésus a prononcés. C'est plausible, puisque Jésus parlait fort.

Quatrièmement, nous ne disposons d'aucune source secondaire concernant les paroles prononcées par Jésus ; nous ne disposons de sources secondaires que par l'intermédiaire de Matthieu, Marc et Jean, qui nous parlent de la foule présente sur les lieux et de sa réaction à ce qu'elle pensait que Jésus avait dit. Dans la foule, certains disaient : « Hé, il appelle Elias ! Il viendra peut-être le descendre de la croix ! » - Comme s'il s'agissait d'une grande plaisanterie. D'autres disaient : « Il dit qu'il a soif ! Qu'on lui donne à boire ! » Quelqu'un courut donc vers un bol de vinaigre, mit une éponge sur un roseau, l'imbiba de vinaigre et la porta aux lèvres de Jésus. Bien sûr, Jean ajoute son grain de sel en écrivant : « Jésus dit : J'ai soif ».

Il est évident que les paroles de Jésus ont suscité une grande confusion, avec trois interprétations connues de ces paroles. N'est-il pas intéressant et provocateur que ces trois versions diffèrent les unes des autres au point qu'il n'y a absolument aucune comparaison entre elles ?

Cinquièmement, c'est un fait que les paroles de Jésus n'existaient dans aucune langue connue à l'époque, y compris l'hébreu, l'araméen et le grec. Le mot « Eli » ne faisait expressément pas partie de la langue hébraïque ; il a été introduit dans cette langue depuis lors pour signifier « Mon Dieu ». Il semble étrange que ceux qui ont encouragé et crié pour sa crucifixion soient ceux qui adoptent dans leur langue l'un des mots que Jésus a prononcés sur la croix.

Sixièmement : Nous devons tenir compte de l'état physique de Jésus au moment où il a prononcé ces paroles étranges. Contrairement à l'un des mythes populaires, Jésus n'a pas été cloué à la croix par les mains et les os de ses pieds jusqu'aux orteils. Il s'agissait d'une forme d'exécution courante à l'époque, et les clous étaient toujours enfoncés par un espace dans les os du poignet car, s'ils étaient enfoncés par les mains, le crucifié pouvait facilement retirer ses mains des clous pendant qu'il était sur la croix. En outre, les mêmes conditions s'appliquaient aux pieds du crucifié : pour l'empêcher de retirer ses pieds des clous, le ou les clous devaient être enfoncés dans un espace situé entre les os supérieurs du pied. Le crucifié était donc littéralement prisonnier de la croix. Le seul moyen de le faire descendre de la croix était de tirer sur les clous.

Le crucifié était cloué à la croix de telle sorte que, les genoux légèrement pliés, il pouvait se suspendre par les bras et reposer ses jambes. Au bout d'un certain temps, son diaphragme entrait dans les premiers stades de la paralysie et il sentait venir la suffocation. Il redressait alors ses jambes, se tenait debout sur ses pieds cloutés, ce qui soulageait ses bras de l'effort qu'ils devaient fournir pour soutenir son corps, et soulageait ainsi son diaphragme de l'effort qui conduisait à la paralysie et à la suffocation. Par conséquent, il a enduré un continuum de montée et de descente, de montée et de descente, de montée et de descente pendant des heures et des heures.

Les responsables de la crucifixion avaient un moyen d'arrêter ce test d'endurance. Ils ont tout simplement brisé les jambes du crucifié afin qu'il ne puisse plus se tenir debout. Il a été contraint de rester suspendu par les bras, sans répit. Il est tombé dans une paralysie totale du diaphragme et est mort par asphyxie.

On sait que Jésus a été flagellé pendant un certain temps avant d'être crucifié en compagnie de Simon de Cyrène, que les soldats avaient forcé à porter sa croix. La « flagellation » était une torture à l'aide de fouets munis de pointes à l'extrémité de chaque fouet ; ces pointes traversaient profondément la peau de Jésus et pénétraient dans sa chair. Cette torture devait être atrocement douloureuse. Lors de sa marche vers le Golgotha, Jésus était encore suffisamment conscient pour avoir réussi sa marche ; il n'était pas encore entré dans un état de choc profond.

Trois hommes ont été crucifiés en même temps sur le Golgotha. Jésus, bien sûr, était au milieu. Les deux autres n'avaient pas été torturés avant leur crucifixion.

Après avoir été crucifié, Jésus est entré dans un état de choc profond. Dans cet état, il lui était impossible de ressentir la moindre douleur. C'est dans cet état qu'il a perdu connaissance et qu'il a dit à haute voix (selon Matthieu) : « Eli, Eli, la-ma-sa- bach- tha-n i... ».

On a généralement supposé que c'était la douleur qui avait poussé Jésus à prononcer ces mots. C'est impossible. Il ne ressentait aucune douleur. Il était en état de choc, sur le point de s'évanouir. Il est tout à fait logique qu'il ait dit : « Je m'évanouis, je m'évanouis, les ténèbres m'envahissent ». Il est tout à fait illogique que Jésus se plaigne d'une voix forte que Dieu l'ait abandonné. Comme je l'ai déjà dit, il savait parfaitement que seuls les humains pouvaient agir de la sorte.

Le moment est bien choisi pour évoquer le Suaire de Turin. L'image qui y figure - ou qui s'y trouve - montre les coups de fouet d'une flagellation, ainsi que le fait que les jambes de la victime n'ont pas été brisées, tout comme celles de Jésus. En outre, l'image montre des signes irréfutables que la victime a été couronnée d'une couronne d'épines, comme Jésus l'avait été.

De plus, l'image montre des signes irréfutables que la victime a été crucifiée de la manière habituelle. Ces éléments de l'image - la preuve de la flagellation par des fouets barbelés, la preuve que la victime a été crucifiée, les jambes intactes, ce qui était très inhabituel dans une crucifixion, et la couronne d'épines portée par la victime - indiquent tous que Jésus a été le porteur du linceul controversé.

La couronne d'épines est l'indice le plus probant de l'appartenance de ce linceul à Jésus. Qui d'autre que Jésus aurait été ainsi couronné dans le cadre de sa flagellation, la flagellation elle-même n'étant pratiquement jamais employée ? Et couronné pour quelque raison que ce soit, dans le cas de Jésus, pour être tourné en dérision en tant que « roi des Juifs » ?

Il reste un dernier sujet à examiner : la manière dont l'image a été réalisée sur le Suaire de Turin. Il s'agit là d'un point très controversé parmi les scientifiques. Seuls ceux d'entre nous qui ont découvert comment la nature fabrique la pesanteur savent comment cela a été réalisé.

Nous en arrivons maintenant à un sujet controversé. Si vous mettez un orteil dans l'eau, il sera soit brûlé, soit gelé. Il peut créer une controverse en une milliseconde. Ou peut-être même en une microseconde.

Sur un point, j'ai un avantage certain, car je sais comment la nature fabrique la gravité. Une fois que nous avons compris le processus, la procédure à suivre pour produire une gravité artificielle consiste à reproduire le processus de la nature de manière contrôlée. Une fois que nous aurons compris cela, nous pourrions étendre notre compréhension à la propulsion, aux communications et à l'armement. Toute nation, grande ou petite, qui découvrira ce processus aura le monde à sa merci. Toute nation qui découvre comment l'utiliser pour l'un des trois objectifs possède automatiquement les deux autres. Toute nation - même la plus petite - possédant les trois procédés contrôlera notre planète avec une invincibilité incontestable.

Nous pouvons également comprendre à peu près toutes les observations et expériences d'ovni, comment et pourquoi les petits ovni sont construits comme ils le sont, et pourquoi les grands ovni sont plus faciles à concevoir et à construire si l'on considère uniquement la centrale électrique ; bien sûr, un vaisseau-mère de 80 km de long serait plus difficile à fabriquer si l'on tient compte des exigences structurelles. J'ai vu plusieurs de ces mastodontes, ainsi que de nombreuses autres personnes. J'ai également vu des véhicules plus petits, semblables à des « disques ». Notez qu'une section transversale commune à tous ces véhicules, qu'ils soient géants ou petits, est une section circulaire.

Nous arrivons maintenant à un autre élément. Qu'est-ce qu'un ange ? Et qui est un ange ? Matthieu, Marc, Luc et Jean ont écrit sur les anges comme s'il s'agissait d'un élément normal et accepté de la vie à leur époque.

Tout a commencé lorsque Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé ont décidé de se rendre au sépulcre où Jésus avait été enterré. Elles trouvèrent la pierre de blocage enlevée et Jésus parti. Elles y trouvèrent un ou deux hommes, dont Matthieu dit qu'il s'agissait d'un ange, dont « le visage était comme l'éclair, et le vêtement blanc comme la neige ». Marc dit : « En entrant dans le sépulcre, ils virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'un long vêtement blanc (...) ». Marc ne mentionne pas une seule fois la présence d'un ange. Luc dit : « Comme elles (sans doute les trois femmes) étaient fort embarrassées à ce sujet, voici que deux hommes se tenaient près d'elles, vêtus d'habits éclatants : ». Jean dit : « Marie...'étant baissée, regarda dans le sépulcre, et vit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, l'autre aux pieds, là où le corps de Jésus avait été couché ».

Il existe un jeu amusant que l'on pratique parfois lors des fêtes. Les participants s'assoient sur des chaises en cercle et le premier à l'une des extrémités reçoit un court message écrit. Chaque personne transmet le message verbalement, en le chuchotant à l'oreille de la personne suivante, jusqu'à ce que la dernière personne du cercle le reçoive et l'écrive.

Invariablement, les deux messages écrits ne se ressemblent guère. Si nous parcourons le cercle, chacun racontant le message qu'il a reçu, nous constatons que le message s'est détérioré au fur et à mesure qu'il était relayé. Parfois, une seule étape dans le cercle de transmission change tout le sens du message. Essayez-le lors d'une soirée. C'est amusant et révélateur.

Ce qui est étrange, c'est que les mathématiques de la théorie des communications, une science exacte, prédisent cette détérioration dans la transmission d'informations intelligentes ; plus il y a de liens dans le relais, plus la détérioration est importante. La pire série de liens est celle où tous les liens sont humains, comme le cercle des chaises, une personne par chaise. Plus il y a de personnes, plus la détérioration est ridicule.

Or, ni Matthieu, ni Marc, ni Luc, ni Jean n'étaient présents au sépulcre, de sorte que ce qu'ils ont écrit n'est pas une information de première main. Même si chacun d'entre eux avait parlé à la même femme parmi les trois qui se sont rendues au sépulcre, son histoire aurait pu ou aurait été différente chaque fois qu'elle l'aurait racontée à l'un des quatre. De même, si chacune des femmes avait raconté l'histoire à un disciple différent, l'histoire aurait certainement varié. De plus, si aucune d'entre elles n'a raconté l'histoire aux disciples, mais que les disciples ont été informés de l'histoire par un ensemble de sources secondaires, l'histoire aurait été très différente. Le fait est que nous ne savons pas comment Matthieu, Marc, Luc et Jean ont obtenu l'histoire du sépulcre. On ne peut rien y changer.

Malgré toutes les différences entre les quatre versions de la même histoire, nous devons tenir compte de chaque version, ne serait-ce que pour voir où nous en sommes.

Matthieu a déclaré : Un ange, au visage semblable à l'éclair, au vêtement blanc comme la neige ; l'ange parla aux femmes ; tous eurent peur de l'ange.

Marc dit : Un jeune homme, assis à droite ; vêtu d'un long vêtement blanc ; les trois femmes furent « effrayées » ; il parla aux femmes.

Luc précise : « Deux hommes en habits brillants se tenaient près de ces femmes : Deux hommes en vêtements brillants se tenaient près de ces femmes ; les femmes eurent peur ; tous deux leur parlèrent en disant les mêmes paroles.

Jean a déclaré : « Marie-Madeleine se tenait seule devant le sépulcre : Marie-Madeleine se tenait seule devant le sépulcre ; se baissant et regardant à l'intérieur, elle vit deux anges en blanc ; les anges étaient assis l'un à la tête, l'autre aux pieds, à l'endroit où Jésus avait été couché. Ils s'entretenaient avec elle ; elle n'éprouva aucune crainte. Elle vit Jésus, mais ne le reconnut pas ; elle pensa qu'il s'agissait du jardinier.

La relation de Jean diffère tellement des trois autres qu'elle suggère un événement différent. Il semble qu'elle ait visité le sépulcre avec les autres femmes, puis qu'elle soit revenue en courant, qu'elle ait rencontré Pierre et qu'elle lui ait dit que la pierre avait été enlevée du sépulcre ; tous deux sont alors revenus en courant au sépulcre pour commencer cette histoire.

Que pouvons-nous donc conclure de ces quatre récits ? Voyons voir.

1. Les anges ressemblaient à des hommes ; en fait, ils devaient être des hommes .
2. Qu'ils soient un ou deux, ils portaient de longues robes d'un blanc éclatant, propres et scintillantes.
3. Bien qu'étrangers, ils parlaient l'hébreu et s'adressaient aux femmes avec calme et autorité.

4. Qu'il s'agisse d'un ou de deux d'entre eux, ils avaient un visage qui inspirait la crainte aux femmes, sauf dans l'histoire racontée par Jean. Il se peut que Marie de Magdala, lors de sa première visite au sépulcre avec les deux autres femmes, ait rendu visite à l'homme ou aux hommes à ce moment-là, et que ceux-ci aient dissipé les craintes des femmes par leurs paroles, de sorte que lorsqu'elle est revenue, elle n'a pas eu peur.

Qu'en est-il de ces hommes ? Ils n'étaient connus nulle part ; ils étaient vêtus d'une manière tout à fait différente de celle de n'importe qui dans la région, ou même loin de cette région ; ils ne montraient absolument aucune crainte de qui que ce soit ou de quoi que ce soit ; et Matthieu déclare que l'ange du Seigneur descendit du ciel et roula la pierre de l'entrée (du sépulcre). Je parierais une livre de terre qu'il attendait au sépulcre que ceux qui ont crucifié Jésus se présentent, et que son visage était comme un éclair.

Il semble que nous devions conclure que ces hommes, ces anges, sont venus sur Terre dans leur véhicule spatial pour s'occuper des suites de la crucifixion de Jésus. Disons que leur véhicule spatial était une roue d'Ezéchiel. La seule alternative pour tout dissident est de proférer des injures.

Alors pourquoi ces hommes, ces anges, veilleraient-ils sur Jésus ? La seule réponse se trouve dans la légende : ils veillaient sur lui parce qu'il était un génie, un homme qui avait obtenu son diplôme au temple de Nacaal en si peu de temps qu'il pouvait passer sa vie à transmettre au reste du monde ce qu'il avait appris de la vraie foi au temple, à en faire des enseignements.

Ces gens d'autres mondes ne viennent jamais vivre ici parce que cette planète est la poubelle de l'univers. Nous assassinons, violons, volons, faisons la guerre - tuant des millions de personnes ; des millions de jeunes filles et de femmes de l'hémisphère Est sont mutilées sexuellement pour les empêcher d'avoir des relations sexuelles avant le mariage ; il y a la prostitution forcée par enlèvement, les enfants de sexe féminin sont vendus pour être mariés, puis vendus pour être prostitués ; c'est l'esclavage pur et simple ; la cupidité est sans commune mesure ; la destruction gratuite de notre planète par la pollution et la cupidité ; la reproduction effrénée sans aucun contrôle de la part de l'homme et de la femme. Tous ces actes sont perpétrés aussi couramment que vous et moi saupoudrons du sel sur la nourriture. En outre, nous avons une dépendance mondiale aux stupéfiants et à la drogue.

Dans notre pays, les femmes sont battues, les petites amies sont battues, les enfants sont battus et les meurtres sont commis à une échelle sans précédent ; dans d'autres pays, ils sont si fréquents qu'ils font partie de la normalité. Le viol est tellement répandu dans le monde que si nous voulions l'arrêter, il serait aussi difficile de savoir où et comment l'arrêter que de savoir où et comment arrêter l'abus et la vente de stupéfiants qui tiennent le monde fermement par la queue à l'heure actuelle.

Les gouvernements se sont détériorés à un point tel que notre planète entière est proche de l'anarchie. Certains gouvernements sont au bord de l'anéantissement à cause des pertes dues au SIDA.

Prenons l'exemple de notre gouvernement, le gouvernement fédéral des États-Unis. Savez-vous que chaque fonctionnaire qui approuve le budget fédéral viole son serment de préserver, protéger et défendre la Constitution des États-Unis d'Amérique ? Par conséquent, chaque personne

qui approuve un budget fédéral chaque année est sujette à une mise en accusation ? Pourquoi chacun de ceux qui approuvent le budget fédéral n'est-il pas mis en accusation ? Parce qu'ils sont trop nombreux ? Probablement. Pourquoi chaque personne approuvant un budget devrait-elle être mise en accusation ? Voyons un peu.

Notre gouvernement est une entreprise, en fait plus de 4 000 entreprises. Chacune d'entre elles perd de l'argent chaque année. Chaque année, elles compensent leurs pertes en demandant au corps législatif d'affecter des fonds à la couverture de leurs pertes. Le pouvoir législatif affecte ces fonds.

La question de savoir comment notre gouvernement s'est retrouvé dans plus de 4 000 entreprises est une question à laquelle les historiens devront répondre ; je ne tenterai pas de l'analyser ici. Je ne tenterai pas de l'analyser ici. Le fait est que nous sommes dans ces entreprises, et qu'il est illégal pour notre gouvernement d'être dans n'importe quelle entreprise, et que peut-on faire à ce sujet ? Un axiome du droit constitutionnel a toujours été que si ce n'est pas dans la Constitution, le gouvernement ne peut pas le faire.

Vous vous souvenez peut-être de l'occasion où, au cours des derniers mois de son administration, le président Reagan a été invité à s'adresser à une assemblée de terminales de trois lycées de Floride. Au cours de la période de questions et réponses qui a suivi, le major de chaque classe a été autorisé à poser une question. Lorsque le dernier, une jeune fille, s'est levé pour poser sa question, le président était pressé de quitter l'estrade par ses assistants. Il lui a dit de continuer à poser sa question pendant qu'il se dirigeait vers les côtés et l'arrière de l'estrade. Elle demande : « Que peut faire le Congrès ? » Le président, atteignant le coin arrière droit de l'estrade, le bras levé, s'est écrié : « Si ce n'est pas dans la Constitution, ils ne peuvent pas le faire », puis il est parti. En droit, il avait raison ; en pratique, il avait tout faux. Le Congrès et le président violent ce point de droit depuis des années.

Si un membre de l'une des branches du gouvernement américain approuve le financement d'une activité dans laquelle le gouvernement est engagé, il approuve la participation du gouvernement à une activité anticonstitutionnelle qui n'est pas autorisée par la Constitution des États-Unis d'Amérique et viole donc son serment de préserver, de protéger et de défendre la Constitution des États-Unis d'Amérique. Il en va de même pour tout dirigeant, y compris le président, qui signe l'affectation des fonds ou les distribue.

Savez-vous combien nous coûtent les ponctions annuelles effectuées sur le Trésor public par ces entreprises publiques ? Le total de tous les impôts sur le revenu des personnes physiques, des droits de succession et des droits de donation. Et ces entreprises, toutes, ne paient pas d'impôts, ni de loyer. De plus, dans l'histoire des droits de succession et de donation, notre gouvernement n'a jamais gagné un centime. Il dépense tout ce qu'il perçoit pour les collecter. Le Congrès doit emprunter pour compenser les pertes des entreprises et les impôts sur les successions et les donations qui ne sont pas compensés.

L'IRS a un taux d'audit de l'impôt sur les successions de 105 % à 110 % par an. Pourquoi ne peuvent-ils pas se faire confiance ?

La politique de notre gouvernement consiste à mentir à ses citoyens. Il suffit de penser à tout ce qu'il a menti aux États-Unis au sujet des MIA au Viêt Nam. Lorsque le Congrès et le Président ont adopté la loi sur les droits d'accises pendant la Seconde Guerre mondiale, ils ont promis que cette loi ne visait qu'à collecter des fonds pour la guerre et qu'elle serait abrogée dès la fin de la guerre. Ils ont menti.

Prenons le cas des Amérindiens du sud-est des États-Unis dont les terres ont été confisquées par le gouvernement fédéral au cours de la Seconde Guerre mondiale. On leur a promis que ces terres n'avaient été prises que pour les besoins de la guerre et qu'elles leur seraient rendues dès la fin de celle-ci. À ce jour, les terres n'ont jamais été rendues à leurs propriétaires légitimes. Le gouvernement a menti, comme d'habitude.

Prenons le cas de Bill Benson. Il a vérifié, en personne, les archives de chaque État du pays, ainsi que les archives nationales, et a découvert que le 16e amendement n'avait jamais été adopté. C'est une loi qui n'a jamais existé. Il s'agit d'un amendement illégal à notre Constitution. En conséquence, Benson n'a pas payé d'impôts. Il a été arrêté, traduit en justice et ses avocats ont dû présenter plus de 80 mémoires, l'un après l'autre, dans une tentative évidente de faire traîner l'affaire en longueur. Le juge a demandé à Benson de refaire ses recherches dans les archives, cette fois en utilisant les procédures ordonnées par le tribunal. Benson a recommencé, en respectant scrupuleusement ces procédures. Les résultats ont été les mêmes. Il a donc prouvé, selon les procédures ordonnées par le tribunal, que la loi fiscale, le 16e amendement de la Constitution, n'a jamais été adoptée et qu'elle est appliquée illégalement. Notre gouvernement a encore menti.

Néanmoins, le tribunal l'a reconnu coupable et a condamné Benson à une peine de prison. Il suivait un programme médical avec un médicament qui lui permettait de rester en vie ; la prison a changé cela et l'a pratiquement réduit à l'état de légume.

Notre gouvernement fédéral commence maintenant à adopter des lois équivalentes aux lois de l'État catholique romain des sept siècles de l'Inquisition concernant la confiscation des biens, tant réels que personnels, ainsi que l'arrestation, l'accusation, le procès et la condamnation.

Nos pouvoirs législatif et exécutif ont adopté une loi qui rend légale l'arrestation de biens ! Des personnes innocentes sont arrêtées sans mandat, leurs biens également sans mandat, sans preuve de leur culpabilité. Leurs comptes bancaires, leurs maisons, leurs voitures, leurs biens personnels sont saisis. Comment une maison ou un compte bancaire, ou une voiture, ou une poupée ou un vélo ou un tricycle se défendent-ils ? Comment la victime peut-elle se défendre avec tous ses biens confisqués ? Si elle prouve son innocence, incroyablement, elle est « autorisée » à racheter ses biens. Avec quoi ? Sans compte bancaire, sans propriété, sans argent liquide, sans crédit, sans entreprise ? Quelqu'un peut-il me convaincre que notre gouvernement ne s'est pas détérioré ? Même s'ils abrogent ou modifient cette loi, ils l'ont adoptée pour commencer. Et ensuite ?

La souveraineté de notre nation est en train de disparaître. Un citoyen d'un autre pays peut se promener dans les rues de notre pays et arrêter toute personne qu'il entend dire quelque chose qui ne lui plaît pas.

Le président Lincoln avait prédit que notre nation mourrait d'une action intérieure, et non d'une attaque extérieure.

Il avait raison ! Aujourd'hui, on nous fait payer la criminalité que notre gouvernement a laissée commettre pendant des années par les dirigeants, cadres et propriétaires de S&L et de banques, et qui s'élève à des milliards et des milliards de dollars.

Tout ce qu'ils trouvent à faire est d'augmenter les impôts alors qu'ils pourraient accomplir davantage en faisant le ménage dans la maison de notre gouvernement, en rendant notre gouvernement constitutionnel, en adoptant les recommandations de la Commission Grace et de la Commission Hoover, et en adoptant l'Amendement sur la Liberté. Il est impossible d'attendre des législateurs et des dirigeants qu'ils changent de cap à ce point. Ils sont trop engagés sur la voie des habitudes destructrices auxquelles ils sont habitués.

La Constitution stipule expressément que le Congrès a le pouvoir et l'autorité de battre monnaie et d'en réglementer la valeur. Nulle part dans la Constitution le droit de déléguer cette autorité et cette responsabilité n'est accordé dans quelque circonstance que ce soit. Le Congrès a délégué de manière anticonstitutionnelle cette autorité et cette responsabilité à une banque privée, et cela coûte à notre nation ses intérêts économiques vitaux. Il y a ici un terrible conflit d'intérêts ; cette banque classe la dette nationale à la hausse, ce qui lui rapporte plus d'intérêts.

La détérioration de notre gouvernement est réalisée par les personnes qui s'approchent d'un cataclysme, faisant tomber leur nation, tout comme les souris dans l'expérience de l'environnement du champ magnétique de très faible densité.

Dans l'expérience sur les souris, nous constatons que le viol forcé universel à toute heure et le cannibalisme sont les signes ultimes de la criminalité dans un environnement de champ magnétique de faible densité.

Chez l'homme, nous pouvons observer différents raffinements de ce degré de criminalité. N'oubliez pas que ceux qui n'ont pas d'empathie sont les premiers à devenir criminels. La cupidité est le dénominateur le plus commun qui contribue au comportement criminel. Le viol, les coups et le meurtre suivent de près. Derrière tous les milliards de la débâcle des institutions financières se cache la cupidité de ceux qui ont provoqué le désastre.

Le point commun de tous les désastres criminels est l'état d'esprit des criminels, qui pensent qu'ils s'en tireront, que « personne ne le saura jamais ». Cet état d'esprit est commun à presque tous les criminels. Lorsque les dirigeants du monde financier sont touchés par cette pensée, combinée à leur manque d'empathie, ils sont entrés dans le monde du crime. Ils pourraient tout aussi bien se tenir aux côtés des violeurs, des batteurs, des voleurs et des braqueurs, des meurtriers,

et il a compté. Ils sont tous dépourvus d'empathie, au même titre que l'abaissement de la densité du champ magnétique de notre planète à l'approche du prochain cataclysme.

Il ne s'agit pas d'excuser leur criminalité. Il s'agit d'une damnation pour s'être accueilli soi-même dans un âge adulte sans empathie - et les conséquences sont explicites. Nous sommes tous responsables de nos propres actes, de notre propre empathie.

Cette page est la cerise sur le gâteau. La Constitution des États-Unis d'Amérique stipule sans ambages l'article IV, section 4 : « Le droit à la liberté d'expression est un droit fondamental. 4. : Les États-Unis garantiront à chaque État de cette Union une forme républicaine de gouvernement et protégeront chacun d'entre eux contre l'invasion et, à la demande de la législature ou de l'exécutif (lorsque la législature ne peut être convoquée), contre la violence domestique ». (Les italiques sont de moi).

Le seul processus par lequel cette garantie inscrite dans la loi suprême de notre nation peut être respectée est le gouvernement des États-Unis : le président et le corps législatif. Il convient de noter que la disposition en italique ne précise pas qu'il s'agit d'une invasion armée ; elle englobe tous les types d'invasions.

Les États de notre nation ont été envahis par quelque six millions d'immigrants illégaux, plus trois millions cette année. Coût total pour le contribuable : 35 milliards de dollars. Pourquoi notre gouvernement n'a-t-il pas honoré la responsabilité que lui confère la Constitution ? Pourquoi les citoyens américains perdent-ils leur pays au profit d'étrangers en situation irrégulière ? Abraham Lincoln l'a dit en 1838 :

« Si la destruction (des États-Unis) est notre lot, nous devons nous considérer comme son auteur et son finisseur. En tant que nation d'hommes libres, nous devons vivre à travers le temps ou mourir par suicide ».

JESUS et les cataclysmes

Nous en venons maintenant au sujet de Jésus et des cataclysmes. Matthieu et Marc sont les seuls endroits de la Bible où Jésus est cité comme discutant de ce sujet. Tout d'abord, regardons Matthieu 24:35 à 39.

« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. Ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges des cieux, ni mon Père seul. Or, comme les jours de Noé, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. Car, comme dans les jours qui précédèrent le déluge, qui les emporta tous, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme ».

Jésus poursuit avec des exemples et des paraboles, exhortant ses auditeurs à se préparer à la prochaine inondation. En 24:42, il dit : « Veillez donc, car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur viendra. » Les paraboles comprennent la célèbre parabole des dix vierges, cinq sages et cinq folles ; là encore, il exhorte ses auditeurs à se préparer. Le texte nous a été lu en chaire de nombreuses fois sans que Jésus ne nous avertisse d'une inondation ou d'un cataclysme à venir. Marc offre une version différente du même discours que Jésus a tenu à l'un de ses disciples.

13:14 « Quand vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, s'élever là où il ne faut pas, que celui qui lit comprenne, et que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes :

13:17 - 18 Mais malheur à celles qui sont enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Et priez pour que votre fuite n'ait pas lieu en hiver.

13:24 En ces jours-là, après la tribulation, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière,

13 :25 Les étoiles du ciel tomberont, et les puissances qui sont dans le ciel seront ébranlées.

13:26 Alors il enverra ses anges, et il rassemblera ses élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel ».

Gardez ce verset à l'esprit lorsque vous lirez le Postlude.

RÉFLEXIONS

Depuis de nombreuses années, je discute avec moi-même de deux articles à inclure dans votre équipement de survie. Ces objets ne sont pas nécessaires à la survie, mais ils présentent un avantage certain et considérable pour la connaissance après la survie. Si vous survivez, comment savoir où vous êtes ? Où la coquille de la rotation folle de la Terre vous a-t-elle emmené ? Ou devrions-nous dire vous a déposé ? Et si vous revendiquez une terre, comment l'enregistrez-vous ? En d'autres termes, comment l'enregistrer avec précision ?

Tout d'abord, prenez des cours de navigation. Achetez le livre Nathaniel Bowditch's Tables. Achetez aussi le meilleur sextant que vous puissiez trouver. Prenez-en soin comme s'il s'agissait du trésor de votre vie. Apprenez à l'utiliser - devenez un expert. Il peut vous indiquer votre position. Apprenez vos constellations d'étoiles - elles ne changeront pas, seule leur position changera. Emportez un cadran solaire. Si vous le pouvez, emportez un globe terrestre et du ruban adhésif de couleur d'une largeur de 1/16 ou 1/8 ». Vous pourrez ainsi tracer votre nouvel équateur. Pour les outils, prenez des niveaux longs et courts

Emportez un bon chronomètre. Vos journées peuvent être plus longues ou plus courtes que 24 heures. Suivez un cours d'arpentage et devenez expert !) ou demandez à quelqu'un de vous accompagner pour assumer cette responsabilité. Achetez le meilleur transit, un trépied, une canne d'arpenteur, un ruban d'acier d'arpenteur. Vous en aurez besoin pour enregistrer toute propriété que vous souhaitez revendiquer. Maintenant, si vous ne pouvez pas tout faire, faites au moins les paragraphes 2 et 3. Bonne chance

POSTLUDE

Il s'agit d'une légende. J'ai lutté tout au long de l'écriture de cette pièce la plus courte pour savoir où la placer, et j'ai finalement été forcé de la placer ici, faute d'un meilleur endroit.

Ce n'est pas « une » légende. J'ai trouvé cette légende un nombre incalculable de fois, ce qui lui confère une certaine aura d'authenticité. Comme elle provient d'endroits très éloignés les uns des autres, si elle s'est produite, c'est plus qu'une coïncidence suprême qu'elle se soit produite dans autant d'endroits du monde en même temps. S'il s'agit d'une conspiration visant à créer autant de légendes identiques, il aurait fallu un effort incroyable, complet et titanesque pour la formuler dans le monde entier, sans qu'aucune personne ne dévoile la supercherie.

La légende est la suivante : Au début d'un cataclysme, ou peut-être quelques minutes ou quelques heures avant le début, une pléthore de véhicules spatiaux descendent et recueillent ceux qu'ils peuvent afin qu'ils puissent survivre.

Les légendes décrivent la bousculade pour embarquer les futurs survivants et les nombreux véhicules spatiaux qui atterrissent à chaque endroit. Seuls les survivants qui n'ont pas été enlevés peuvent le raconter.

Si cela vous arrive, préparez-vous à ce qu'ils puissent communiquer avec vous et que vous les entendiez dans votre tête avant qu'ils n'atterrissent. Répondez ; et veillez toujours à penser précisément les mots que vous prononcez, car ce sont vos pensées qu'ils reçoivent. Que le Grand Créateur soit avec vous.

EFFETS POSTERIEURS

C'est à peu près le moment de faire le point sur les séquelles d'un cataclysme. C'est difficile à imaginer, mais c'est ainsi, c'est ainsi - il y a des sous-produits constructifs dans chaque cataclysme.

Au cours des cataclysmes passés - ou peut-être à cause d'un seul cataclysme - certaines espèces ont été éliminées, ce qui a entravé la croissance de la civilisation et le progrès de la race humaine ; les dinosaures en sont un bon exemple.

Notre civilisation, depuis le dernier cataclysme - connu sous le nom de déluge de Noé ou d'Utnapishtim - s'est développée régulièrement à un rythme raisonnable jusqu'à ce qu'elle entame, il y a quelques siècles, une remontée de son taux de reproduction, qui est aujourd'hui galopant, incontrôlé et sans aucun souci de responsabilité ou de conséquences.

Pendant la période de croissance raisonnable, les religions et la sorcellerie étaient investies d'une autorité effroyable et incontestée. Si l'on s'en tient à une seule statistique, celle de l'Inquisition, qui a duré plus de sept siècles, plus de trois millions de personnes ont été exécutées au nom du christianisme, la plupart d'entre elles ayant été brûlées vives sur le bûcher. Quatre-vingt-dix-huit pour cent des personnes assassinées par l'Église étaient des femmes !

Une autorité effroyable existe aujourd'hui à une échelle stupéfiante dans les domaines de l'esclavage, de la prostitution, de la vente de femmes, du droit, de la justice, de la médecine, de la banque, du gouvernement, ainsi qu'une autorité stupéfiante pour être un criminel, un violeur, un simple mari dans de nombreux pays, religions, commerce de stupéfiants suffisamment puissant pour vaincre le fisc - y compris tout gouvernement - et bien d'autres choses encore.

Nous assistons à un assaut sur notre planète d'une ampleur incomparable à toute autre période de l'histoire connue. Les polluants déversés dans les océans détruisent l'écologie océanographique dans le monde entier. Les polluants rejetés dans l'atmosphère par la combustion des matières organiques détruisent la pureté de l'air dans le monde entier. Les polluants déversés dans les rivières détruisent ces dernières, mais aussi les océans dans lesquels elles se jettent. Les forêts tropicales du monde entier sont détruites et brûlées à une vitesse stupéfiante. Les forêts de bois sont exploitées et détruites à un rythme sans précédent.

Prenons l'exemple de Cape Cod, dans le Massachusetts. Il s'agit d'une civilisation moderne unique dans les États-Unis d'aujourd'hui, car elle ne dispose d'aucun système d'approvisionnement en eau autre que la nappe phréatique. Les puits sont la seule source d'eau et, en outre, le seul système d'assainissement disponible est la fosse septique. Les autorités municipales du Cap ont permis aux promoteurs et aux constructeurs de construire et de développer, de construire et de développer, en apportant toujours plus de polluants, jusqu'à ce que la capacité du sol à fournir de l'eau pure et à absorber les eaux usées ne soit plus très loin de sa fin.

Et la pollution financière ? Il a fallu la Seconde Guerre mondiale pour mettre fin à la dépression de 1929 ; faudra-t-il le prochain cataclysme pour mettre fin à la débauche financière de nos gouvernements ?

La cupidité a tellement envahi la civilisation qu'elle a provoqué une grave dégradation des gouvernements et de l'industrie financière - et elle a tellement dégradé l'industrie qu'elle fait fi des lois et du bon sens en ce qui concerne l'infusion de terribles polluants dans et sur notre planète - et ce, dans l'intérêt du profit. Les ressources naturelles s'épuisent à un point tel que l'on peut prévoir la fin des approvisionnements dans la nature. Les normes comportementales, morales, sociales et religieuses se détériorent à un rythme jamais atteint dans l'histoire écrite. Le terrorisme est désormais un outil de l'Église et de l'État. La seule période comparable est celle de l'Inquisition, qui a duré sept siècles et qui s'est traduite par une dégradation de l'autorité religieuse.

Un cataclysme accomplit de nombreuses choses : il met un terme à la reproduction débridée et irresponsable, constituant le meilleur régulateur démographique connu ; il remanie toutes les ressources naturelles de la Terre ; il met un terme à la pollution mondiale de notre planète et permet de retrouver une eau pure dans les lacs, les rivières et les océans ; il permet de restaurer les forêts et les forêts tropicales dans le monde entier ; il met un terme au processus de déshumanisation de l'homme par les stupéfiants, la criminalité de masse et une terrible autorité. Elle donne le temps de restaurer la vie dans les océans et les eaux douces, et de rétablir une atmosphère pure.

Et surtout, il donne à l'humanité une chance de recommencer une fois de plus - et cette fois-ci de le faire correctement - sans emprisonnement intellectuel ou spirituel.

L'AUTEUR

Le Dr Thomas a étudié au Dartmouth College et à l'université de Columbia, où il a obtenu un diplôme d'ingénieur en électricité.

Grâce aux recherches et aux analyses qu'il a effectuées depuis 1949, le Dr Thomas est reconnu comme l'autorité mondiale en matière de cataclysmologie.

Ses recherches sur les corrélations croisées en cataclysmologie ont démontré que les concepts cataclysmologiques présentés par DeLuc en 1779 et Cuvier en 1812 sont définitivement plus acceptables dans les cercles scientifiques internationaux qu'ils ne l'étaient auparavant.

Sa découverte du processus par lequel la nature fabrique la gravité - qui a résisté à l'épreuve de la prévisibilité - lui a permis d'analyser de nombreuses observations de vaisseaux spatiaux et de présenter une analyse plausible de la façon dont ces vaisseaux sont construits.

Il a consacré vingt ans à la rédaction de l'histoire d'Adam et Ève, dont sept ans à la retraduction de Genèse I, I et III, ce qui lui a valu un doctorat en théologie et l'ordination d'un pasteur non sectaire. Il est le seul à avoir formalisé la science de la cataclysmologie, grâce à une corrélation croisée des données connues et acceptées pour prouver ou réfuter que des cataclysmes se sont produits, puis à la dérivation du processus des cataclysmes, suivie du calendrier des cataclysmes, et à quinze ans de recherche pour dériver le déclencheur.

Lectures recommandées

La Bible Toutes versions

La Bible en tant qu'histoire Werner Keller Sexe et famille dans la Bible Raphael Patai

Mystères de l'ancienne Amérique du Sud Harold T. Wilkins

Cités secrètes de l'ancienne Amérique du Sud Harold T. Wilkins

Dieux, tombes et savants C. W. Ceram

Quel est l'âge de la Terre ? Patrick M. Hurley

Le calendrier de Tiahuanaco H. S. Bellamy & P. Allan

La grande idole de Tiahuanaco H. S. Bellamy & P. Allan

Tiahuanacu, le berceau de l'homme américain Arthur Posnanski

Lettres sur l'histoire physique J. Andre DeLuc

de la Terre Essai sur la théorie de la Terre Baron Georges Cuvier

Neuf planètes Alan E. Nourse

La conception de l'univers Fritz Kahn

La nouvelle astronomie Un livre de Scientific American

L'homme primitif et ses coutumes Kaj Birket-Smith

Si vous pensez que nous ne devrions pas nous inquiéter, prenez le temps de réfléchir à ce qui suit :

Le United States Geological Survey et des physiciens indépendants ont déclaré que l'intensité du champ magnétique terrestre diminuait à un rythme accéléré.

Au cours des 350 dernières années environ, l'intensité du champ magnétique terrestre a diminué de 35 à 40 %. Il s'agit d'une baisse considérable.

L'ensemble du système solaire s'approche d'une zone nulle dans la galaxie de la Voie lactée - une zone nulle magnétique, c'est-à-dire une zone nulle mhd. Notre couche de fusion de 60 miles d'épaisseur et de plus de 2500 degrés F sera libérée. F. sera à nouveau libre d'agir comme un liquide libre. Vous devriez peut-être relire le tout premier chapitre - et les pages 107 et suivantes.

*Un peu de savoir
peut être une chose dangereuse ;
Ou peut être une graine vibrante
donnant naissance à des forêts verdoyantes
et réveiller les géants endormis.*

C'est le livre du siècle

Plus de 40 ans d'écriture

Jamais auparavant les faits n'ont été traités d'une manière aussi passionnante et inspirante, et jamais autant de secrets n'ont été dévoilés dans un seul livre. Il s'agit du sujet le plus passionnant, écrit dans le style le plus intrigant et le plus excitant de tous les livres que nous ayons jamais vus.

Les cataclysmes - inondations mondiales telles que le déluge de Noé - découverts à la fin des années 1770 par de grands hommes tels qu'André DeLuc, Georges Cuvier et Guy de Dolomieu, sont restés des mystères non résolus depuis leur époque. L'auteur vous emmène maintenant à travers les solutions passionnantes de la recherche du processus des cataclysmes, de leur calendrier et de la dérivation de leur déclencheur, une recherche qui a duré 20 ans. En effet, les cataclysmes ne laissent personne indifférent !

Il décrit le prochain cataclysme avec une réalité choquante dans le premier chapitre, en peignant des images à couper le souffle ; il résout la question séculaire de savoir dans quelle langue Genèse I, I et III ont été écrits à l'origine, et retranscrit ces chapitres en se basant sur cette langue d'origine ; révèle comment les dinosaures et les mammoths ont disparu ; traduit pour la première fois les paroles de Jésus sur la croix ; et résout l'énigmatique loi astronomique de Bode, qui détermine la structure de notre système solaire, et bien d'autres choses encore dans ce livre, qui constitue une remarquable accumulation de nouvelles connaissances.

L'éditeur